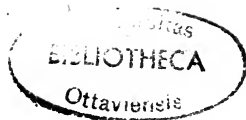
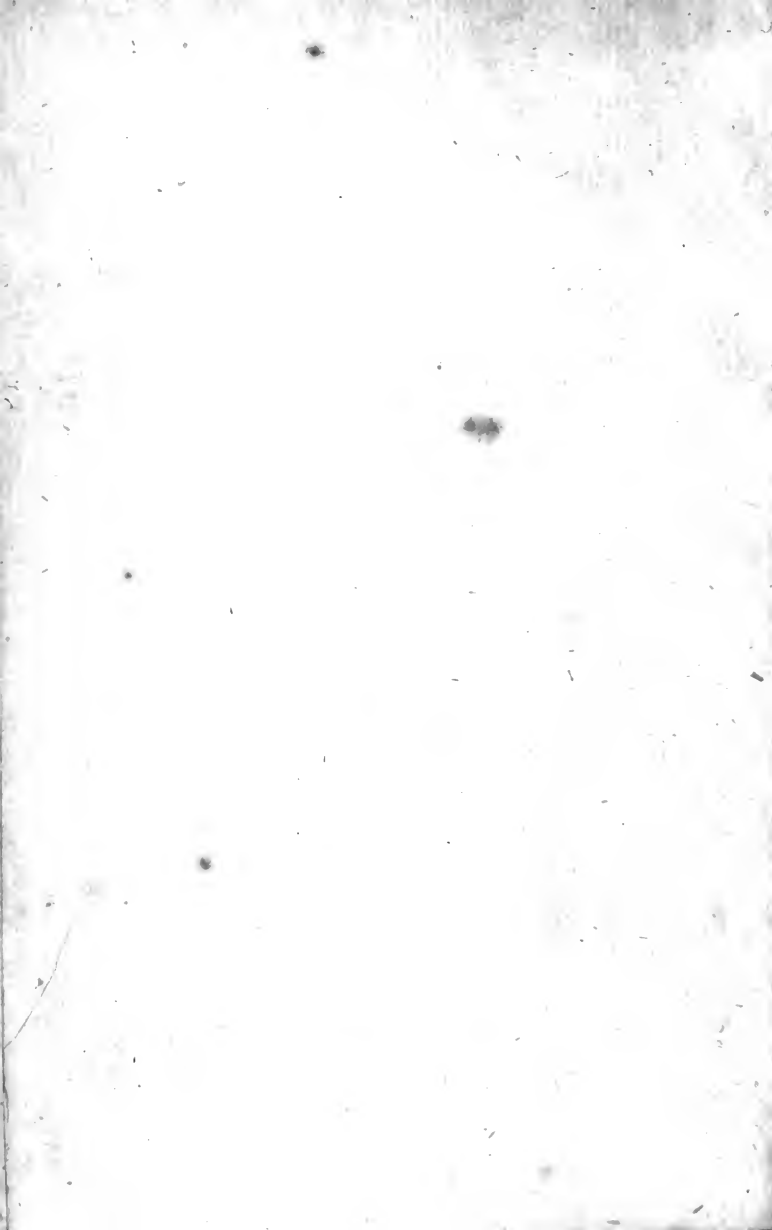




FEB 2 1968



Travis



HISTOIRE
DE PIERRE
DE MONTMAUR.

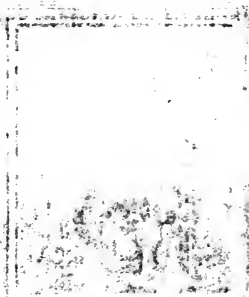


PURGANT DUM SATURENT.

THE HISTORY

OF THE

AMERICAN



OF THE



HISTOIRE D E PIERRE DE MONTMAUR,

Professeur Royal en Langue Grecque
dans l'Université de Paris.

P A R
M. DE SALLENGRE.

Dum nihil habemus majus, calamo ludimus.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez CHR. VAN LOM, P. GOSSE
& R. ALBERTS.

MD CC XV.

LIBRARY

Ottobrunn

PN

6249

53

1715

V. 2

Call spec.



LE TESTAMENT DE GOULU.

G Oulu mourant par faute de manger,
 Maître Clement lui dit, prenant sa main,
 Le mal empire & grand est le danger,
 Si pain n'avez. Las ! je n'ai point de pain,
 Répond Goulu. Vous mourrez donc de faim;
 Car Hypocras, Prince de nos Ecoles,
 En ses records tient cela pour certain:
 Lors en pleurant Goulu dit ces paroles.

Je vois bien que ne puis guérir,
 Dont il me fâche durement,
 Physiciens me font mourir
 Par breuvage & par lavement.
 Las ! j'en ai pris si largement,
 Que j'en ai gâté mes affaires.
 Adieu vous dis Maître Clement,
 Bran de vous & de vos clystères.

Mon Testament écrire me convient,
 Ains que descendre au manoir Proserpine,

A

Je

2 L E T E S T A M E N T

Je vais au lieu d'où nulli ne revient,
 Car mort me mord, & famine me mine.
 Mon maigre corps je laisse à la vermine,
 Elle en pourra jûner les Vendredis.
 Pour mon esprit, qu'il aille à la cuisine,
 Car c'étoit là qu'étoit son Paradis.

Je donne au Gueux qui court au Cours
 Dans un petit panier clisé,
 Mon Bidet, qui fait mille tours,
 Et pour Paris est bien dressé.
 Il va sans bride & déchaussé.
 Vieille natte est sa nourriture.
 Un *Requiescat in pace*
 Lui seroit fort bonne aventure.

Hé le pauvre, quand midi s'approchoit,
 Qu'il a souffert de coups sans se fâcher !
 Car le chetif souventefois clochoit,
 Et pour moi seul s'efforçoit de marcher.
 Plus ne voudra se laisser affourcher
 Ce Bucephal, dont je fus l'Alexandre.
 S'il ne le veut, qu'on le fasse écorcher,
 Et puis sa peau dessus ma tombe étendre.

Le Drap qui la nuit me couvroit,
 Quand mon Cheval se reposoit,
 Où souvent mon Valet ouvroit,
 Qui maintes pièces y cousoit,
 Autrefois neuf tant me plaisoit,

Et

Et tout vieux m'est si nécessaire,
Que j'ordonne, s'il y duisoit,
Qu'on m'en fasse un drap mortuaire.

Je donne & legue à Clopin mon Valet,
Quoi-qu'il ne m'ait de tout point décroté,
Mon vieux mouchoir & mon large Collet,
Chemise non, ce n'est ma volonté.
Or si Clopin dit que c'est chicheté,
Je lui répons, que bien fort il s'abuse;
Qu'onques au dos chemise n'ai porté,
A votre avis n'est-ce pas bonne excuse?

Item, il aura mon Chapeau,
Qui nuit ni jour ne m'a quitté,
Depuis qu'étois sous le drapeau
D'Ignace & sa Société;
Ce Chapeau peut être porté,
Pourvû-que de son bord l'on coupe,
Si *sudum*, car l'humidité
Le rend yvre comme une soupe.

Mais s'il vouloit en faire un parasol,
Point ne faudroit de son grand bord rogner;
Il le vendroit du moins cinq fois un sol,
Pourvû-qu'il fût surfaire ou barguigner.
Sur mon Collet, moult propre à se peigner,
Collet cachant le dos & la fourcelle,
Le bon Clopin peut encore gagner,
En le vendant pour peignoir à dentelle.

Au plus pauvre des Ecoliers ,
 Afin qu'il se puisse chauffer ,
 Je laisse mes deux vieux Souliers ;
 Aussi-bien m'alloient-ils laisser.
 Ils sont , par trop rapetasser ,
 Comme Argo la vieille Nacelle ,
 Qu'on fit tant de fois rapiécer ,
 Qu'on ne fût plus si c'étoit elle.

Ma Sotane est pour Maître Aliboron ,
 Car la sotane à sot Ane appartient.
 Tant eut de coups d'épingle & d'éperon ,
 Que je ne sai comme elle se soûtient.
 Fil noir & blanc les morceaux en retient ,
 Et entretient en amitié parfaite ,
 Car cet habit plus de pièces contient
 Qu'un Capucin n'en coût à sa jaquette.

Pour Janotus mon vieil ami
 Sera mon gentil Braquemart ,
 Puis encor *Theca calami* ,
 Qu'indoctes nomment *Calemart*.
 Dedans n'a plumes , ne plumart ,
 Mais brochette & fine lardoire.
 Le cornet en est plein de lard ,
 C'est une joyeuse Ecritoire.

Maître Martin aura mon grand Manteau ,
 Que Mante à eau j'étymologisois.
 C'est bien raison qu'il ait part au gâteau ,
 Car

Car dessus tous grandement le prisois.
Je donne encor mon Coutelet Pergois
A Dame Alix Reine des Mamelues,
En la payant de ce que je lui dois
Pour deux litrons de châtaignes bouluës.

Pour mes Ecrits *in utroque*,
Un quidan les a blasonnez,
Et par glose s'en est moqué;
Mais pour lui faire un pied de nez,
Aux halles je les ai donnez,
Où ma Prose qu'il a bernée,
Et mes Vers seront couronnez
D'épinards verds toute l'année.

Bien aimeroient Poursuivans d'Apollon,
Qu'à chacun d'eux je disse en mourant *tien*.
Helas! ils m'ont joué comme un balon.
Ils m'ont banni de chez les gens de bien.
Ils m'ont traité comme on fait un vieux chien.
Ils m'ont chassé par-tout des bonnes tables.
Pour m'en venger je ne leur donne rien,
Mais je les donne à tous les mille-Diables.

R E Q U E T E

De

PETRUS · MONTMAUR

Professeur du Roi en Lan-
gue Hellenique ,

A Nosseigneurs de Parlement.

A NOSSEIGNEURS de Parlement
Je, MONTMAUR, supplie humblement,
Remontrant que l'Académie
De mont haut savoir ennemie,
Aucuns de l'Université
Jaloux de ma prospérité,
Et quelques Avocats sans cause
Envieux de ma belle Prose,
Auroient composé contre moi,
Qui suis un Professeur du Roi,
Des Satires, des Epigrammes,
Des Devises, des Anagrammes,
Des Acrostiches, des Rondeaux,
Des Logogripes, des Tombeaux,
Des Enigmes, des Parodies,
Des Emblèmes, des Comédies,

Des

Des Epîtres, des Madrigaux,
 Des Ballades, des Chants Royaux,
 Des Rébus, des Proses Rhythmiques,
 Avec des Vers Macaroniques,
 La *Cocagna conquistata*,
 La *Cucina liberata*,
 Mille Scazons, deux mille Jambes
 A faire pendre des Lycambes,
 Un Echo, le Pédant de Cour,
 Le Parasite de Boncour,
 Une Oraison, une Elegie,
 Toute l'Histoire de ma vie
 Sous le nom feint de Mamurra,
 Un Poème dit *H'μéra*,
 Un Testament en Langue antique,
 Une Guerre Parasitique,
 L'avanture sur Petit-pont,
 Où je reçûs un grand affront,
 D'amples Commentaires burlesques,
 Avec mille Notes grotesques
 Et sur ma Prose & sur mes Vers
 Si renommez par l'Univers,
 Des Odes, des Apothéoses,
 Et diverses Metamorphoses,
 Où l'on me traite d'animal,
 Tantôt me changeant en cheval,
 Et puis selon leur fantaisie
 Par une palingénésie
 D'un *quadrupes* qui son mors mord
 Me retransformant en Montmort;

8 R E Q U E T E de

Tantôt me changeant en un âne
 Sans nul respect de la Soutane;
 Et nonobstant ma qualité
 M'accusant de stupidité,
 Tantôt me changeant en Marmite,
 M'accusant d'être Parasite,
 Et tantôt en un Perroquet,
 M'accusant de trop de caquet,
 De ne parler que par mémoire,
 De trop manger, & de trop boire.

Tous lesquels Ecrits médifans
 Iceux auroient depuis deux ans
 Fait mouler avec des figures
 En cent ridicules postures,
 Comme de tout ce que dessus
 A la Cour il appert trop plus
 Par ces Recueils, au lieu d'Enquête,
 Attachez à cette Requête.

Ce qui m'auroit tant décrié
 Qu'aux Dînez plus ne suis prié,
 Mais d'être prié peu m'importe,
 Si l'on ne me fermoit la porte;
 Si l'on ne nous avoit chassés,
 Si l'on ne nous avoit cassés,
 Moi malheureux des bonnes tables,
 Et mon palefroi des étables.

Las !

Las ! maintenant je suis berné ,
 Chès le bon Monsieur de Berné ,
 Chès le Président de Bellievre ,
 Et chès mon Auditeur le Lievre :
 Je ne fais plus la Saint-Martin
 Au logis de Monsieur Martin ;
 Je ne mange plus de bonne aile
 De perdrix chès Monsieur Bonnelle ;
 Je suis exclus de la maison
 Du grand Président de Maison ;
 Ce bon Prélat Monsieur de Chartre
 Souffre hélas ! que je tombe en chartre ,
 Comme aussi fait Monsieur Talon ,
 Qui n'a pas l'esprit au talon ;
 Au logis de Messieurs d'Espeffe
 Je n'ai plus d'omelette épaisse ,
 Ni de quoi mettre sous la dent
 Chès Monsieur le Surintendant ;
 D'un vin à la couleur vermeille
 Je ne vuide plus la bouteille
 Chès le bon Monsieur Bouteillier ,
 Las ! Monseigneur le Chancelier ,
 Chès qui j'ai fait si bonne chère ,
 Assis dans une bonne chaire ,
 Qui me donnoit du drap d'Usséau
 Et du meilleur & du plus beau ,
 Que j'eus toujours si favorable ,
 Me défend à présent sa table :
 Ce doux Président de Bailleul ,
 Qui m'aimoit comme son filleul ,

Défend à présent que l'on baille
A mon cheval ni foin ni paille,
Et mêmes, ô πόποι! *papa!*
Mes haineux ont préoccupé
Monsieur Morangis mon Mecène
Chès qui je ne fais plus la Cène,
Id est chès lequel attraper
Plus ne puis un pauvre souper,
(Car point ne suis un Calviniste,
Ainçois jadis fus Jésuite;)
Je ne mange plus de jambon,
Que je trouvois en mangeant bon,
Chès Monsieur Barillon son frère,
Que j'honore comme un mien père;
Mais qui pis est, hélas! ô Dieux!
Je suis tout-à-fait odieux
A ce grand Président de Mesmes,
Dont il se trouve peu de mêmes,
Qui sans moi jadis un repas
N'eût pas fait, ni pas fait un pas.
Enfin je suis si misérable,
Que je suis réduit à ma table,
Etant par-tout plus mal venu
Que ne seroit un inconnu;
Moi qui depuis quatre ou cinq lustres
Suis illustre entre les illustres :
L'on fait, Dieu merci, qui je suis,
Et l'on connoît ce que je puis;
Je suis né de Marche-en-Famine,
Grand Favori de Mnemosyne,

De tout parlant à tout propos ;
 Je suis un des premiers suppôts ,
 Une des plus grandes lumières
 En toute sorte de matières ,
 De la Dame Université
 De Paris la grande Cité ,
 Dame , quoi-que bien malmenée ,
 De nos grands Rois la fille ainée ,
 J'ai l'honneur d'être Professeur ,
 Et de plus d'être successeur
 Des deux Goulus , dont la mémoire
 Est digne d'éternelle gloire ,
 Et de ce grand Dîne-matin
 L'ornement du Pays Latin ,
Idque dans la Chaire Hellenique ,
 Et là l'Hesychius j'explique ;
 Chaire qui de très-bonne foi ,
 Quoi-qu'on en dise , est bien à moi ,
 Et ne peut m'être disputée ,
 Car je l'ai fort bien achetée ;
 Je suis le premier des Régens ,
 Je suis savant jusques aux dents ,
 Grand & fameux Dipnosophe ,
 Célèbre Pantagruéliste ;
 Un autre *Petrus Comestor*
 Plus grand Proneur que feu Nestor ;
 Chevalier de la table ronde
 Je fais raison à tout le monde ,
 Et suis si fort officieux ,
 Qu'à tous , à toute heure , en tous lieux ,
 Sans

Sans attendre que l'on m'en prie,
Je fais volontiers compagnie ;
Je suis célèbre Chroniqueur ,
Très-renommé Rhétoriqueur ,
Deviseur en titre d'office ;
De tous Auteurs je fai l'Indice ,
De Dictons je suis grand diseur ,
Et de passages grand faiseur :
Mais ce qui fait bien à ma gloire ,
Et que plusieurs ont peine à croire ,
J'entens fort bien l'Allusion ,
J'entens l'Annomination ,
Et l'Antithèse , & l'Equivoque ,
Beaucoup mieux que tel qui s'en moque ,
Mieux que Gorgias Leontin ,
Arnaudus , ni le bon Cretin ;
J'entens tant en prose qu'en rime ,
Sans faire le vain , l'Homonyme ,
Mieux que cet homme singulier
Le Prosopographe Verdier ;
J'entens de plus la Rhapsodie
Bien mieux qu'Homère ; & quoi-qu'on die ,
Des brocards je suis plus records
Que n'est le Seigneur Des Accords ;
Quant est du Sonnet Acrostiche
Anagrammé par l'hémistiché ,
Les Fourcades & les Dulots
Au prix de moi sont des falots ;
Célèbre Capitan d'Ecole ,
Et plus resolu que Bartole ,

Comme favant Grammairien
Je ne doutai jamais de rien :
Mais ce qui fait plus à ma gloire ,
Et qu'aucun n'aura peine à croire ,
J'entens Perse comme Justin ,
Et le Grec comme le Latin ,
J'entens les Vers comme la Prose ;
Et le Texte comme la Glose ;
J'entens à faire des *Rébus*
Mieux que Muret ni *Turnebus* ,
Ni que le grand Joseph l'Escale ;
Et pour la Langue Latiale ,
J'en fai bien plus sans vanité
Que ce grand homme tant vanté
Le Pédagogue d'Alexandre ;
Enfin je suis bon à tout prendre.

Quant est de mon pauvre animal ,
Dont ils ont tous dit tant de mal ,
C'est la meilleure créature
Qui soit en toute la nature ;
Il est sobre parfaitement ,
Il est modeste infiniment ,
Jamais il ne mord ni ne rue
A la campagne ou dans la rue ,
Marchant toujours très-lentement ,
Marchant toujours très-gravement ,
Comme le Philosophe estime
Que doit marcher le Magnanime :
O grands Dieux ! qu'il fait beau le voir

Sans

Sans branler & sans s'émouvoir,
Quoi-qu'on le frappe ou qu'on le pique,
Plus constant que n'est un Stoïque;
Certes au prix de lui Phlegon,
Pyroïs, Eoïs, Æthon,
Les Coureurs du Coureur du monde
Phébus à la Perruque blonde,
Le Cyllarus du bon Castor,
Les chevaux du vaillant Hector,
Les rouffins du fameux Pelide,
Et la jument du jeune Atride,
Ne furent que pauvres baudets,
Ou du moins que méchans bidets;
Le fameux destrier d'Auguste,
Auquel cét Empéreur si juste
Bâtît autrefois un tombeau,
Et si magnifique & si beau,
Le *Scorpus* & son grand émule
L'*Incitatus* de Caligule,
Caligule qu'on appella
A *Caliga* CALIGULA,
L'*Incitatus* dont la mangeoire,
A ce qu'on dit, étoit d'ivoire,
A qui l'on fit superbement
Meubler un bel appartement,
Et qui comme un excellent homme,
Fut destiné Consul de Rome:
Thoe, *Bromius*, *Garganus*,
Cygnus, *Volucer*, *Hirpinus*,
Maximus cheval fort en bouche

Du grand Empéreur croque-mouche,
Et Borysthenes Alanus,
Le Guilledin d'Adrianus,
Au prix du mien n'étoient que rosses
A tombereaux ou vieux carrosses;
Le tant renommé Bucephal
Au prix de lui fut un cheval;
Et, quoi-que l'on ait dit, Pégase
Au prix de lui ne fut qu'un aſe,
Qu'on ne doit vanter pour les vers
Que de lui chante l'Univers,
Car mon cheval en tout langage
En a fait faire davantage.

Or & ſon mérite & le mien
A dire vrai méritent bien
Qu'à nous deux pauvres misérables
Maintenant ſoyez favorables :
Et quant à moi, ſans vanité,
De Vous trop plus l'ai mérité,
Vous ayant rendu maints ſervices
Et fait encherir vos offices
En Vous vangeant du coup de bec
Que Vous avoit donné Busbec,
Et par ce mien mot tant notable,
Pour ne pas dire incomparable
*De la Cour du grand Parlement
Tout homme qui mal parle, ment.*

Ce conſideré, qu'il Vous plaiſe,

Afin

16 REQUETE de PETRUS &c.

Afin de me mettre à mon aise ,
 Ordonnez que présentement
 Tous ceux-là généralement
 Qui par des médisances noires ,
 Et libelles diffamatoires ,
 M'ont , comme il appert , en tous lieux
 Rendu tellement odieux ,
 Qu'en m'a chassé des bonnes tables ,
 Et mon palefroi des étables ,
 Seront obligez tour-à-tour
 Me fournir pour lui chaque jour
 Deux bottes de foin-quoi-qu'il vaille ,
 Ou pour le moins quatre de paille ,
 Et pareillement me donner
 Tour-à-tour chès eux à dîner ,
 Où je veux bien passer pour Ombre ;
 Ils sont certes en si grand nombre ,
 Qu'il n'en coûtera presque rien
 A chacun : *Et vous ferez bien.*

L'AN-



L'ANTIGOMOR.

Gomor parle.

LEcteur, on me fait une injure,
 Qui que tu sois, je te conjure
 De ne point ajoûter de foi
 A ce qu'on va dire de moi;
 D'où te vient cette défiance,
 Gomor? tu me fais violence;
 Car en effet je n'avois rien
 A dire de toi que du bien:
 Donc si je n'aime mieux me taire
 Il me faut dire le contraire.



SONNET.

Quand dessous le nom de Gnathon
 J'accuse un Parasite infame,
 Quand je dis que c'est un Glouton
 Qui seul toute une table affame:

B

Quand

Quand je dis qu'il va tous les jours
 Chercher quelque part de quoi frire,
 Quand je dis que ses fots discours
 Arment contre lui la Satire:

On dit que je suis médifant,
 Et qu'on void même en me taisant
 A qui cét Eloge s'applique.

Je ne l'avois pas dit encor,
 Mais puisque c'est la voix publique,
 Cét homme, il est vrai, c'est Gomor.



S O N N E T.

Que Gomor est ingenieux!
 Que son artifice est extrême!
 Et que de tous ses envieux
 Le deffein se détruit lui-même!

On a fait des vers contre lui
 Pour le bannir des bonnes tables,
 Et voilà, ces vers aujourd'hui
 Lui font devenus profitables;

Par cœur il les a tous appris,
 Et devant les plus beaux Esprits
 Il les debite avec audace:

De

De la malice il vient à bout ,
 Ce qu'elle a fait pour qu'on le chasse ,
 Fait qu'il est bien reçu par tout.

O *Mnibus ut mensis pellatur Gomorus , illum
 Multis carminibus Musa proterva petit.
 Gomorus hac eadem discit mox carmina , & illa
 Ut recitet , mensis omnibus excipitur.
 Ne quicquam livor te , Gomore , perdere tentat ,
 Quod tibi causa necis , causa salutis erit.*



EPIGRAMMES.

QUE l'enfance fait bien connoître
 Ce qu'au bout d'un tems on doit être !
 Pour étrene au petit Gomor
 On fit présent d'une fauëisse ;
 Il n'en avoit point vû encor ,
 Tant il étoit jeune & novice ;
 On la lui met dessus le gril ,
 Mais aussi-tôt , s'écria-t-il ,
 Mamam , mamam , elle appetisse ,
 O merveille en cet âge-là !
 Il la prend malgré sa nourrice ,
 Et toute chaude l'avala.



Gomor seroit bien amoureux,
 Pourquoi non, il est fort & roide,
 Et son œil tout brillant de feux
 Montre qu'il n'a l'échine froide :
 Il n'est point amoureux pourtant,
 Craint-il d'être chagrin & blême ?
 Je l'ai vû passer maint Carême
 Qu'il étoit & frais & content ;
 Et puis quand il fait des Ouvrages
 De deux ou trois petites pages ,
 Il faut bien qu'il ait d'autres soins ;
 Ah ! je vois bien ce qu'il redoute ,
 C'est qu'il aime à manger sans doute ,
 Et qu'un amoureux mange moins.

Gomor ce fameux Parasite ,
 Ayant souffleté son valet ,
 Le valet en son cœur médite
 D'avoir raison de ce soufflet :
 Mais pour en tirer la vengeance
 Il se trouve bien empêché ;
 Car de lui voler sa finance ,
 Gomor n'a point d'argent caché ;
 De l'empoisonner, c'est un crime
 Plus grand que le mal qu'il a fait ,
 Et quand il trouveroit l'action légitime ,
 Il n'en peut venir à l'effet ;
 Car jamais au logis Gomor ne boit ni mange :
 Enfin il trouve un châtiment ,
 Qui sans aucun forfait le vange.

On

On fait que ce fameux Gourmand
Tous les jours à midi chès quelque Grand se
range.

Que fait donc le valet ? ô la malice étrange !
A dessein que son maître, ou jûne , ou dîne mal ,
Il fait tarder sa montre , & boiter son cheval.



ON avoit déguisé Gomor en honnête homme,
C'étoit au Mardi gras ou chacun s'éjouit ,
Nul ne le reconnut , mais si-tôt qu'il ouït
Pour la collation marcher vin , poire & pomme ,
De son cœur toute feinte alors s'évanouït,
Et sans lever le masque , il fit si bien en somme,
Que ceux qui jusque-là ne l'avoient vû encor ,
S'écrièrent tout haut, c'est Gomor, c'est Gomor.

L *Arvato incedens per Bacchanalia vultu
Morati induerat Gomorus ora viri :
Mentitam gaudet plebecula cernere formam ;
Utque fit , insanis vocibus insequitur ;
Interea tacitus falsâ sub imagine cunctos
Dêcipit , & nulli cognitus ille latet ;
Nec mirum , quis enim Ganeonem norit , honestam
Cum sibi dissimilis frontem habitumque gerit ?
At quàm difficile est simulare diutius ! ecce
Ingluvie tandem proditur ipse suâ :
Fercula fortè coqui vicina in tecta tulère ,
Irruit in miseros protinus ille coquos ;
Irruit , & totas , vix parcens ossibus , ipsâ*

*Sub larvâ , immâni devorat ore dapes :
 Agnovère virum validi molimine dentis ,
 Non secus ac solo noscitur ungue leo :
 Tum verò inclamant , quid opus tibi velle latere ?
 Personam capiti detrahe , Gomorus es.*



GOmor rit de ces délicats ,
 De qui les langues trop friandes
 Ne sauroient jamais faire cas
 Sinon de certaines viandes ;
 Le bon homme trouve tout bon ,
 Soit veau , soit bœuf , ou soit mouton ,
 Soit ou fricassée ou grillade ,
 Soit de goût trop haut ou trop fade ;
 Il a le goût universel ,
 Et pour dire en bref , c'est un maître ,
 Dont l'appetit surnaturel
 Va jusqu'à la bonté de l'être.



SI tu ne connois pas encor
 Le fameux & rare Gomor ,
 Voici comme on le peut connoître ;
 En chaire on ne le void paroître ,
 Dessus les bancs encore moins ,
 Il se rit bien de tous ces soins :
 Pour le Conseil il n'y va guères ,

Ce n'est pas un homme d'affaires ;
 La promenade ni le Cours
 N'ont rien pour lui de délectable ;
 Mais veux-tu deux jours tenir table ?
 Tu le connoîtras dans deux jours.



Quand on fait à Gomor la guerre
 D'avoir toujours bon appetit,
 L'Hiver il s'en excuse & dit,
 Que lors la chaleur se resserre,
 Que si l'on l'attaque au Printems ;
 Nos esprits, dit-il, plus contents
 Dissipent plus de nourriture ;
 Et si c'est l'Eté, la nature
 A besoin de se réparer :
 Enfin si c'est durant l'Automne,
 La mélancolie aiguillonne,
 Et nous fait, dit-il, devorer :
 Ainsi ce Goinfre inimitable,
 Pour toutes les quatre Saisons,
 A quatre diverses raisons
 De demeurer toujours à table.



Gomor n'est point quelque homme sombre,
 Il est & brillant & hardi,
 Il est solaire & n'aime l'ombre
 Que quand elle marque midi.



Gomor n'est point assurément
 Un homme contraire à nature ;
 Tous ceux qui disent autrement
 N'en parlent que par conjecture :
 L'Hiver, qu'il fait grande froidure ;
 Il aime à manger chaudement,
 Et l'Eté, tant que le chaud dure,
 Il aime à boire fraîchement.



DE tous ceux qui sont à la table
 Gomor est des chiens mieux aimé ;
 Non pas qu'étant moins affamé
 Il leur paroisse plus traitable ;
 Quand il void quelque chien à jûn,
 Bien loin de lui faire caresse,
 Il le chasse comme importun ;
 Mais c'est que Gomor a l'adresse
 De faire plus d'os que pas un.

IN hunc voracem summus est amor canum,
 Nec mira res est, ossa tot nullus solet
 Parare canibus, nemo plura congerit.



PAr-dessus les plus raffinez
 Gomor d'avoir bon nez se vante,
 Il n'est cuisine qu'il n'évante,
 N'est-ce pas avoir fort bon nez?

SE naris emuncta virum
 Ubique jactat Gomorus,
 Et hoc negare quis potest?
 Qui pinguiore callidè
 Naso culinas olfacit,
 Hic nonne nasutus probè?



GOmor n'est point un importun;
 Comme a dit faussement de lui toute la ville,
 Quand il va manger chès quelqu'un,
 Il va seul, & jamais n'a de bouche inutile.



CHer Philidor, je ne fai pas
 En quel quartier Gomor demeure,
 Mais je le rencontre à toute heure,
 Hormis à l'heure du repas.

*Q*ua civitatis Gomorus
 In parte degat haud scio,
 Sed prater horam prandii
 Quocunque gressus conferam,
 Occurrit horis omnibus.

GOMor en un fameux repas
 Avoit perdrix en poche mise,
 Qu'à son logis entre deux plats
 Il met comme en lieu de franchise;
 Lorsqu'un chat le maître des chats
 Bien & beau vous le devalise;
 Gomor aussi-tôt s'en avise
 Et ce fut assès piteux cas,
 Il est outré de faim, & de sa perdrix prise:
 Que fait donc le pauvre homme? ô rage! ô
 gourmandise!
 Qui le fait, si je ne le dis?
 Et qui le pourra croire, encor que je le dise?
 Il devore le chat pour manger la perdrix.



Alors

A Lors qu'au milieu de son tour
 Le Soleil nous donne un plein jour,
 Il défend que rien ne soit sombre :
 Gomor dement ce que je dis,
 Car chacun fait que c'est une Ombre
 Qui paroît toujours à midi.

F *Ruſtrâ fugatis Phœbe ſub medium diem*
Superbus umbris emines;
H *Ac ſemper horâ ſurgit umbra grandior,*
Menſaſque in omnes funditur.



G Omor allant dîner a toujours son couteau,
 Car il aime à trancher du pain à son usage;
 Gomor allant dîner quitte son grand chapeau,
 Car il aime ſur-tout à humer le potage;
 Gomor allant dîner retrouſſe son manteau,
 Car il craint qu'en courant son manteau ne
 s'engage;
 Gomor allant dîner monte ſur ſon moreau,
 Car il aime ſur-tout à hâter ce voyage.



G Omor ce Goinfre remarquable
 Sou des viandes, & non las,
 Un jour après un grand repas
 Se laiſſa tomber ſous la table;
 Lors dit un ami charitable,

Messieurs, ne vous étonnez pas,
C'est qu'il sent qu'on dîne là bas.



GOMOR la gloire des Pédans
Est, dit-on, savant jusqu'aux dents ;
Cela feroit-il véritable ?
Il est toujours à table , ou peu souvent ailleurs ,
Et même à ce qu'on dit des Livres les meilleurs
Il n'en void jamais que la table.



QVand Gomor atteste une chose,
S'il n'est vrai ce que je propose,
Ce morceau me puisse étrangler,
Dit-il, & prend pour l'avaler
Le meilleur morceau de la table :
Gomor ne jurez plus, on vous tient véritable.

*IN mensa quidquid conditius ac mage lautum
Dum rapit atque avido mandere dente parat ,
Frustum hoc præcludat fauces mihi , Gomorus inquit ,
Mendaces falsò si loquor ore dolos.
Quò mittis dextram ? quid juras ? credimus ultro ,
Et non juranti præstat habere fidem.*



GOmor étant à table avec certains Pédans
Qui crioient & prêchoient trop haut sur la
vendange ;

Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents ,
Paix là, paix là, dit-il, on ne fait ce qu'on mange.



J'Apprens de Gomor aujourd'hui
Une chose vraiment notable ,
C'est qu'il ne sort jamais de table ,
Et ceci n'est point une fable ,
Il faut l'ôter de devant lui.

*Gomorus à mensis nunquam discedit, & hoc est ;
Post epulas semper removeri debet ab illo.*

ON parloit à Gomor des fleaux de la terre ,
De la faim, de la soif, de la mort, de la guerre,
Quand ce Goinfre répond d'un sens froid &
remis ,

Pour tous les autres maux , que Dieu les exter-
mine ;

Mais pour la soif & la famine ,
Ce sont de plaisans ennemis.

BEllo implicari, peste mortiferâ premi,
Horrenda res mortalibus :

*At mente sanâ quis famem & sitim timet ?
Quis non utramque diligit ?*

Hos

Hos pugna in hostes grata , certanti modò

Quèis pugnet , arma suppetant.

Lasi flagella numinis parum pio

Sic ore ludit Gomorus.

Pour Gomor il n'importe pas
Quelles gens servent à la table ,
Maître d'hôtel , valet d'étable ,
Il ne regarde que les plats.



Gomor , qui n'a point le teint blême ,
Jure qu'il jûne le Carême ;
Quant à moi , je crois ce qu'il dit ,
Pour le moins s'il est véritable
Qu'on jûne , lorsqu'on sort de table
Demeurant sur son appetit.

Ejunnat usque Gomorus , quamvis satur ,
Et prompta res est , semper urgetur fame.

Gomor , de qui la faim ne fut jamais contente ,
Mangeoit trop pour un jûne , alors que
l'on lui dit ,
Ne voyez vous pas bien que le Diable vous tente ?

Je veux bien qu'il me tente (alors il repartit)
En me donnant touûjours aussi bon appetit.



GOMOR pour n'avoir le teint blême
Ne jûne qu'un jour en Carême,
Et qu'on ne s'en étonne pas,
C'est le lendemain des jours gras.



GOMOR n'est point un hypocrite
Qui montre ce qu'il fait de bien ;
Il en a tant plus de mérite ,
Car lorsqu'il jûne on n'en void rien.



I'Apprens de Gomor aujourd'hui
Un trait d'humilité qui n'a point de seconde ;
On ne l'a jamais vû jûner devant le monde ,
Car il ne jûne que chès lui.



Q'Uoi-que Gomor soit en opprobre
Pour avoir chès autrui mangé trop, &
trop bù ,
Chès lui pourtant Gomor est sobre :
Il n'y trouve rien , me dis-tu ,
Cela c'est un autre mystère ;
Mais toujours au moins fait-il faire
De nécessité, vertu.

GOmor à ce que l'on m'a dit,
 N'a point dessein de nous répondre;
 Mais prétend mieux que par écrit
 Bien-tôt ses ennemis confondre;
 Il veut peut-être dès demain
 Qu'ils viennent avec lui manger tous à sa table:
 A sa table! avec lui! l'irreconciliable!
 Il veut qu'ils meurent tous de faim.

Non sumit in dextram, stili
Atrocioris spiculum

*Ulturus in se conditos
 Passim libellos Gomorus,
 At se tot adversariis
 Ratus futurum disparem,
 Nos demereri nunc studet,
 Nos placat atque in omnium
 Redire querit gratiam;
 Quid & vocare proximè
 Nos debet ad mensam suam:
 Quis ergo vos ad se vocat
 Parcus tenaxque Gomorus?
 Proh pacis incertæ fidem!
 Fame necare vos cupit.*

QUoi me taire, & qu'on m'attaquât
 Par des injures à douzaine!
 Comment veux-tu qu'il repliquât?
 Il a toujours la bouche pleine.



Vous

Vous en avez menti Pasquin,
 Et fussiez-vous la voix publique :
 Gomor aux attaques replique ,
 Il boit deux fois pour une , est-ce un trait de
 faquin ?



Gomor , j'ai dessein de te suivre ,
 Et juge qu'il n'est rien de tel ;
 Boire bien , manger bien , c'est le moyen de vivre ,
 Puisque mêmes par là tu te rends immortel.



Pourquoi contre Gomor chacun écrit-il tant ?
 Que le monde est critique , & se plaît à médire !
 Tout ce qu'il fait de mal , il mange & boit d'au-
 tant ;
 Voilà de grands sujets pour faire une Satire ;
 Outre cela , dit-on , il n'a guères d'esprit ,
 Et ne peut rien répondre à tout ce qu'on écrit ;
 Je trouve qu'il en a , s'il trouve de quoi frire ,
 Et qu'il fait cent fois mieux de dîner que d'é-
 crire.



Que Gomor soit un detestable ,
 Qu'il ne fasse bien qu'à la table ,

C

Qu'il

Qu'il perde ailleurs tout son credit ;
 Qu'un Démon soit plus véritable,
 Qu'il en ait mille dans le rable,
 Et qu'il soit paillard, comme on dit ;
 Il est faux ; s'il a quelque Diable,
 Ce n'est qu'un Diable d'appetit.



Pourquoi toujours blâmer Gomor
 D'aimer à faire bonne chère ?
 N'est-il pas plus blâmable encor
 S'il avient qu'il ne mange guère ?
 Car si le bon homme est un sot,
 Comme il n'est que trop véritable,
 Est-il jamais plus supportable
 Que quand il mange, & ne dit mot ?

*E Cquid voracem Gomori
 Infestus accusas gulam ?
 Nunquam ferendus est mage
 Vesanus ille sed loquax,
 Quam dum profundi gutturis
 Altam replens voraginem
 Edit bibitque largius ;
 Quid ergo tunc prestat ? silet.*



GOMOR ne fuit point les repas
 Où le luxe excessif s'étale,
 Et ne craint point qu'on le regale
 Avec un grand nombre de plats ;
 En un mot, Gomor veut bien prendre
 Des dîners, & non pas les rendre.



JE croyois que Gomor étoit plus sédentaire ;
 Qu'il lisoit les matins Livres nouveaux &
 vieux ;
 Mais c'est en ce tems-là qu'on le trouve
 en tous lieux :
 Si quelqu'un pense le contraire,
 Qu'il le suive, il verra bien-tôt ce que je dis ;
 Qu'il a tous les matins affaire,
 Mais affaire toujours qui termine à midi.



GOMOR est civil & traitable,
 Et fort volontiers chès autrui
 Se mettroit le dernier à table ;
 Mais qu'on mange premier que lui ;
 Cela lui semble insupportable.



GOMOR ne fut jamais malade,
 Qu'il boive soir, boive matin ;

Qu'il boive biere , boive vin,
 Mange jambon , mange salade :
 Jamais homme ne fut plus sain ;
 Il ne se plaint jamais que de n'être pas plein.

Pourquoi contre Gomor faut-il que tant j'écrive ?

Vraiment ma passion n'a ni borne , ni rive ;
 Je n'en dirai plus rien , je le jure aujourd'hui ;
 Il est à mépriser , la chose est véritable ;
 Mais en puis-je donner de preuve plus valable,
 Qu'en ne daignant pas même écrire contre lui ?



ON dit que Gomor en colère
 Quitte enfin l'Université,
 Et juge que c'est une mère
 Dont il fut toujours mal traité ;
 Mère ou marâtre , il ne m'importe ;
 Mais Gomor n'a point de raison ;
 Traita-t-on jamais d'autre sorte
 L'enfant bâtard d'une maison ?



GOMOR chès un vil locataire
 Loge avec des gens de métier ,
 Mais il affecte ce quartier ;
 La raison en est toute claire ;
 C'est qu'il est près d'un Financier ,
 Où souvent il fait bonne chère.



LET-



L E T T R E

A

POLYANTHE.

C^HER AMI, Je veux te conter une aventure, qui te pourra servir de quelque divertissement dans les intervalles de ton mal. Je rencontrai hier en son quartier Philemon le Poète, qui me pressa d'entrer chès lui à cause de la pluie. J'entrai en un petit logis, où l'on ne voyoit goutte, & que j'eusse pris pour quelque mauvais Lieu, si je ne me fusse ressouvenu que Philemon l'appelloit le Séjour des Muses. L'escalier étoit si étroit, que je ne devois pas craindre d'y tomber ; j'avois plutôt besoin à tous coups qu'on me poussât, comme on fait Trivelin & Briguelle à la Comédie ; lorsqu'après avoir disputé à qui passera le premier, ils passent tous deux à la fois, & s'embarraissent. Après que je fus monté autant des mains que des pieds, j'entrevois la porte de sa chambre,

bre, qui avoit ceci du Paradis, qu'on ne pouvoit y entrer qu'en s'humiliant & baissant la tête. Elle avoit du rapport avec l'escalier; car elle étoit petite, & ne recevoit le jour que d'une lucarne à moitié bouchée, à cause du froid & de quelques vitres cassées. Qu'on nous fasse du feu, crie le Maître du logis; & lors un jeune Gars, demi-écolier & demi-marmiron, rassemble quelques pieds d'escabelles, où il met le feu avec une poignée de papiers volans. Ce sont, dit Philemon, des folies de ma jeunesse, des Sonnets d'amour,

Le feu les a fait naître, ils retournent au feu.

Cen'est pas un petit Chef-d'œuvre de la Poésie qu'un Sonnet bien achevé, lui dis-je, & l'on pourroit dire qu'en ceci il n'est pas des Poètes comme des Peintres, parmi lesquels il est plus ordinaire de réussir en petit qu'en grand. Pour moi, répond Philemon, je ne trouve rien de plus facile; car premièrement, jamais je ne manque de pensées; & pour les rythmes, ils me viennent après aisément: mais je hais ces petits Ouvrages, où l'on ne sauroit mettre qu'une pointe ou deux. Au reste, Monsieur, l'Ode que je vous montrai l'autrefois a été puissamment approuvée de tout le monde, & lûe même en l'Académie des beaux Esprits;

il

il me prend envie d'en faire encore une : vous ne jugez pas que cela me puisse faire passer pour Poète ? Rien moins , lui dis-je , quand vous en feriez cent fois autant . A ces mots entre un homme couvert d'une soutane , l'estomac relevé , les épaules larges , la bouche grande , & les narines ouvertes : Il s'écrie d'abord ,

*Qui facis in parvâ sublimia carmina cellâ,
Has tenebras unum quanti conducis in annum ?*

Je vous ai apperçûs du coin de la rue . En bonne foi il y a long-tems que je souhaite d'être ici ; je suis un peu mouillé , car je viens de S. André des Arcs , où il faut avouer que j'ai entendu le plus méchant Prêcheur du monde , quoiqu'il soit de mes Amis , *Amicus Plato , sed magis amica veritas* . Vous savez que l'Evangile du jour est comme notre Seigneur fut tenté au desert par la faim : le pauvre homme n'est pas sorti de son texte , *ne latum quidem unguem* . Il y avoit un des Auditeurs qui s'étonnoit de ce que cet Evangile-là étoit dès le commencement du Carême ; à qui j'ai fort bien répondu , que pour être tenté par la faim , il me sembloit que c'étoit assés d'avoir jûné quatre jours : Et de fait pour avoir seulement voulu jûner hier , j'entens déjà mes

boyaux qui parlent bas-Breton. En disant cela, il avance le bras, prend un pain sur la table, & n'en fait que deux bouchées. Nous les ferons taire, répondit Philemon, & dit au Garçon qu'il vît si le dîner étoit prêt, & puis se tournant devers moi : Monsieur nous fera aussi la grace, s'il lui plaît, de prendre céans un mauvais repas. Je fis ce que je pûs pour m'en excuser, & lui dis que j'avois un rendez-vous à une heure précisément ; comme il étoit vrai. Il me répond que je m'en irois quand je voudrois, & qu'aussi bien falloit-il que je dînasse, & que j'attendisse que la pluie fût tout-à-fait passée. Vous ne serez pas marri, ajouta-t-il, de rester quelque tems en la compagnie de Monsieur : c'est un des plus beaux esprits & des plus savans hommes du Siècle. Cependant il s'élève une épaisse fumée par toute la chambre. C'est, dit Philemon, qu'il y a du feu dans le bouge où je fais ma cuisine en hiver ; mais il y a bon remède, il ne faut qu'éteindre celui-ci ; aussi bien voilà notre dîner qui s'approche. Cela me fait ressouvenir, dit le Docteur, de ce Cacus des Fables qui enfumoit son antre sur sa proie. Il faudroit punir ces gens-là qui vous ont loué cette maison, car ce sont des vendeurs de fumée. Excusez, Messieurs, dit Philemon, nous sommes en Carême, où l'on fait mauvaise chère avec le meilleur poisson ; mais au moins la bonne chère
du

du visage ne vous manquera pas. Vous vous moquez, répond le Docteur, le poisson est mille fois plus friand que la viande. N'avez-vous jamais oui dire qu'on appelloit à Rome les délicats *ιχθυοφάγους*, mangeurs de poisson ? On nous apporte à laver. Notre Docteur n'oublia pas l'ancien mot *Manus lava, & cœna*. Quelle est la meilleure eau, demande-t-il en lavant ? C'est celle que l'on prend avant que de se mettre à table, continue-t-il, car elle amène le vin. Il dit pour tout Benedicite, *Hoc & plus benedicat Dominus*: (je m'étonne qu'il ne dît, *Crescite & Multiplicamini*) & puis s'assied sans cérémonie, en disant, *Et erunt novissimi primi*. Il se jette d'abord sur une purée qui n'étoit que de l'eau & du sel. Voici, dit-il, pour laver les tripes du Veau que j'ai habillé ce matin. Après il se rue sur un grand plat de pois aussi durs que de petits cailloux : on ne fait pas un bon édifice sur une chose ronde, *Sobre una cosa redonda no se haze buen edificio*, dit Philemon, & le convie à manger des harengs bouffis & d'une pièce de morue qui étoient là. Ce que j'en fais, répond le Docteur, n'est que pour étourdir la grosse faim ; ne vous mettez point en peine, je suis homme d'ordre, chaque chose aura son rang, ce qui est différé n'est pas perdu. Je fus le premier à qui l'on présenta à boire comme au plus étrange. C'est, dit Philemon, du vin de

mon crû , qui est excellent. Je voulois qu'on y mît de l'eau , mais le Docteur crie la bouche pleine , *Vinum lymphatum lymphatam mentem efficit*. Hé bien que vous en semble ? me dit Philemon , quand j'eus bû. Je lui répondis par complaisance que je le trouvois bon. Combien faut-il de personnes , ajoûta notre Docteur , pour bien juger d'un vin ? Et comme on ne lui répondoit rien : Il ne faut personne , continua-t-il , car il est crû à son serment , *In vino veritas*. Il avoit cité & avoit loisir de boire ; car Dieu merci & lui , il ne restoit plus rien sur la table. Le Garçon , qui savoit sa mesure , lui donne un grand verre de vin : il le porte à Philemon , *Tibi Domine* , & puis l'avale tout pur , pour corriger , dit-il , l'humidité du poisson. Dès qu'il eût bû ; voilà , s'écrie-t-il , du vin pour la bouche d'un Roi. Il n'avoit rien qui l'en rendît digne , sinon (pour user des Equivoques de notre Docteur) qu'il étoit sur ; enfin il pouvoit étancher la soif , & nullement chatouiller le goût : mais le Docteur étoit plus gourmand que gourmet , & n'étoit pas homme de qualité , mais de quantité. Et comme les grands dîneurs , pour couvrir la honte de leur gourmandise , s'excusent toujours sur ce qu'ils se sont dérobé le repas précédent , ainsi qu'avoit fait notre Docteur , en disant qu'il avoit jûné le jour d'auparavant : aussi je vis bien que la louange , qu'il donnoit au

vin,

vin, n'étoit qu'un honnête prétexte pour boire plus souvent, outre l'altération que le poisson cause, & qu'il alléguoit à tout propos. Philemon demande du vin pour nous faire raison, & nous prie de ne le pas épargner, que la source en étoit chès lui, & puis *à petit manger, bien boire*, ajoute-t-il : Nous jouons ce proverbe-là, car mes gens sont un peu longs; ou notre dîner ou eux ont la goutte. J'ai peur, dit le Docteur assés librement, qu'il n'en soit comme du Prêcheur de ce matin; il avoit promis deux points, mais il n'y a point eu de second. Le voici, dit Philemon, ne vous plaignez plus. Bon, bon, dit le Docteur. Mets cette sole devant moi,

Elige cui dicas tu mihi Sola places.

Je l'aime sur tous les autres poissons, aussi dit-on que c'est la perdrix de la mer; au moins a-t-elle ceci de semblable à la perdrix, que pour toute fausse il ne lui faut qu'un jus d'orange. Mais d'où vient qu'elle observe si bien son étymologie, car elle est véritablement *sola*? Le Garçon répond que ce jour-là il n'y avoit presque point eu de marée. C'est peut-être qu'elle étoit si haute, répond le Docteur, que tu n'y as pû atteindre; & puis se tournant devers nous, *Mare vidit & fugit*, ajoute-t-il. Il y avoit en récompense un grand plat de gar-

dons,

dons, mais si secs, qu'ils sembloient faire la ni-
que à ceux qui tiennent que l'élément du feu
ne nourrit rien : car on pouvoit croire qu'ils
en avoient été tirez ; si ce n'est qu'on auroit
aussi-tôt crû qu'ils n'y avoient pû vivre. Il y
avoit encore deux ou trois plats fort profonds,
& à l'ancienne mode, pleins de poissons si pe-
tits, qu'ils n'avoient point de nom ; on ne
pouvoit pas dire qu'ils fussent au courtbouil-
lon, tant la fausie étoit grande, & peu bouil-
lie.

Apparent parvi nantes in gurgite vasto,

dit le Docteur. Philemon n'étoit pas de l'o-
pinion de ceux qui veulent, *jeune chair, &
vieux poisson*. Ils ne pûrent éviter les coups de
langue du Docteur, devant que de tomber
sous sa dent. Ce n'auroit pas été avec ces pois-
sons-là, dit il, qu'on auroit rassasié cinq mil-
le hommes, ou le miracle auroit encore été
plus grand. Je pensai prendre la parole, &
dire qu'il étoit capable de faire un autre mi-
racle en mangeant lui seul ce qui suffiroit
pour cinq mille personnes. En effet nos petits
poissons avoient beau se cacher, ou commeti-
mides, ou comme honteux, & faire les plon-
geons devant lui ; il avoit de certaines épon-
ges de mie de pain dans les mains, dont il
mettoit le plat à sec pour les découvrir, & ses
doigts

doigts lui servoient de crocs pour les tirer du plus creux de leurs cavernes. Une vieille gauloise de Servante , qui étoit notre Cuisinière , paroît & nous sert pour entremets un plat véritablement digne d'elle ; c'étoit un *Noli me tangere* , tant il faisoit mal au cœur , & qu'il étoit mal apprêté. Le Docteur en vint incontinent à bout comme du reste. Il ne tint pas à lui , que le dîner ne fût de ceux dont parle l'Espagnol , semblable à ces bonnes lames qui joignent *la punta al pomo* , & que dès qu'on eût mis couteau sur table , on ne vît paroître le fruit & le dessert. Le long-tems que l'on fût à apporter le second , empêcha ce malheur , & puis Philemon voulant faire durer son dîner le plus qu'il pourroit , & croyant que le Docteur avoit sujet désormais d'être rassasié , lui fait donner du vin , & le prie de répéter en ma faveur quelques-unes des Devises qu'il lui avoit dites le jour précédent. Il ne se fait pas beaucoup tirer l'oreille ; il commence par celle qu'il fit pour l'Evêque de Lugo , quand il obtint le Chapeau de Cardinal , *Erubuit , salva res est*. Nous le louons , & pour en tirer davantage , nous lui donnons du vent. Cependant , ajouta-t-il , croiriez-vous bien que je n'eus rien de son *Eminence* pour cela ? Aussi ma foi , si la Fortune eût disposé de lui autrement , j'avois un bon mot de Sénèque tout prêt , *Eminentis vita exitus*

cadere est. Après il vint à nous en dire une pour quelque Seigneur qui commandoit une Compagnie de Chevaux-legers contre les Huguenots: Le corps étoit un Pegase pie, qui avoit des aîles sur le dos, avec ces mots, *Pietas Velocibus addidit alas*; non sans nous faire remarquer cette belle allusion du François au Latin, de PIE à PIETAS. Il en ajoûta une troisiéme pour les Armes de feu Monsieur le Cardinal de la Valette :

Purpureum deus hoc, spes & fortuna Valeta.

Mais je suis le plus trompé du monde, si je n'ai vû la fin de ce vers appliquée au même sujet dans les Devises du Roman Royal du Carrousel. Je n'osai pourtant lui rien dire, de peur que cela ne l'empêchât de continuer. Il passa à une autre, qui me sembla assés obscure, & qui étoit pour mettre au-dessous d'un Soleil & d'un Quadran, dont les heures seroient marquées par un poignard, la voici : *Subar hoc me dirigit.* Cela me fit ressouvenir d'une vision que j'eus autrefois, un peu embarrassée, mais qui valoit bien la sienne : c'étoit contre un Escornifleur. Je supposois qu'il y eût un Quadran, dont tous les points marquassent midi, avec le mot, *Omnibus Umbra locis.* Car tu sais que les Escornifleurs s'appelloient anciennement Om-

Ombres , & que ces gens-là se trouvent partout où il est heure de dîner , & qu'il est partout heure de dîner pour eux. Je lui dis cette Devise , mais soit que je l'eussé interrompu , ou qu'il me trouvât trop libre de comparer ainsi mes inventions aux siennes , ou soit , comme je sùs depuis , que le sujet de cette raillerie le regardât particulièrement ; je le remarquai d'abord quelque peu interdit : enfin reprenant sa hardiesse : Je sai ce que vous voulez dire , Monsieur , me dit-il , mais tout ce qu'on a fait sur cette matière , n'est qu'une rapsodie , & ne vaut pas la centième partie de ce que les anciens Comiques ont fait dire à ces gens-là contre eux-mêmes. Est-il rien de plus élégant que ce que dit le Parasite de Plaute * ? Qu'il croit que la Famine avoit été sa mère ; Que depuis qu'il étoit au monde , il n'avoit jamais été sou ; Que la grace qu'il avoit reçue de sa mère , il la lui rendoit bien malgré lui , & malgré ses dents ; Qu'elle ne l'avoit porté dans ses flancs que neuf ou dix mois tout au plus ; au lieu qu'il y avoit plus de dix ans qu'il la portoit dans son ventre ; Qu'elle l'avoit porté petit , & lorsqu'il ne lui étoit pas beaucoup à charge ; mais qu'il la portoit si grande & si grosse , qu'il ne s'en pouvoit delivrer ; Qu'il étoit travaillé de perpetuelles tranchées : c'est-à-dire , comme je disois tantôt de moi , qu'il

en-

* Stich. Act. I. Sc. 3. initia.

entendoit ses boyaux qui parloient toûjours
bas-Breton.

*Famem fuisse suspicor matrem mihi,
Nam postquam natus sum, satur nunquam
fui;
Sed quam ego matri meæ refero invitissimus,
Eam mihi nunquam retulit mater gratiam:
Nam me illa in alvo menses gestavit decem;
At ego illam in alvo gesto plus annos decem;
Atque illa puerum me gestavit parvulum,
Quò minùs laboris illam cepisse existimo;
At ego non pauxillulam in utero gesto fa-
mem,
Verùm herclè multò maximam & gravissi-
mam:
Uteri dolores mihi oboriuntur quotidie,
Sed matrem parere nequeo nescio quomodo,*

& mille autres passages de cette sorte. Que
si vous aimez mieux les inventions modernes,
vous m'avouerez que la Devise, que j'ai trouvée
depuis peu contre un galant homme de ce
mêtier, & dont tout le monde se moquoit,
leve la paille, & est beaucoup meilleure que
la votre. Le Corps est un Ane qui est
dans les chardons jusqu'au ventre avec ce
mot, *Pungant dum saturent*, qu'ils me piquent
pourvu-qu'ils me soulent. Elle me sembla en
effèt très bonne; mais comme je la redisois hier
au

au soir à un de nos Amis , il m'apprit qui étoit l'Auteur , & me jura qu'elle avoit été faite contre notre Docteur même , & que c'étoit sa coutume de s'attribuer ainsi les pensées des autres. Il enfila encores une douzaine de Devises , qui n'auroient point de nez après celle-ci , & que j'ai oubliées , parce qu'elles meritoient encore moins d'être retenues que les premières. Joint qu'il nous dit après , que la plupart étoient imprimées , & qu'il nous en enverroit à chacun un exemplaire. Mais je laissois le meilleur du conte. Philemon (ou pour nous donner exemple d'épargner son vin ; ou que véritablement il eût mal à la tête , comme il disoit , & qu'il eût vû ce jour-là Apollon de trop près) demande un verre d'eau , qu'il nous loue , comme il avoit fait son vin , disant qu'elle étoit de l'Aqueduc. Le Docteur prend de là occasion de nous debiter des Devises , qu'il avoit faites sur chaque Arcade du Pont d'Arcueil , & donne à entendre que le nom d'Arcueil dériveroit *ab Arcibus* , des Arcs que fit construire en ce lieu-là Julien l'Apostat , & dont il reste encore des vestiges. Il ajoute que l'ancien Aqueduc aboutissoit , *Ubi sedet pro Tribunali Legatus Pontificis* ; où étoient autrefois les Bains de cet Empereur , & qu'il y avoit même une rue là auprès , qui s'appelloit dans de vieux Regîtres, la rue des Thermes , c'est-à-dire , des Bains. Philemon soutenoit au

contraire, qu'il ne falloit pas dire Arcueil ;
mais Hercueil, & tiroit ce nom d'Hercule ;
alleguant pour autorité ces Vers de Ronfard,

C'est toi Hercueil qui encores

Portes ores

D'Hercule l'antique nom ,

Qui consacra la mémoire

De ta gloire

Aux labeurs de son renom.

Avec ce vers Latin gravé sur une des portes du
Château de ce Lieu ,

*Herculis hac villa est , Curarum hinc Monstra
faceffant.*

Il ajoûtoit, qu'Hercule (qui même avoit été
nommé Gaulois) pouvoit bien s'être venu baig-
ner là , & y chercher du rafraichissement à
l'ardeur qui le consumoit, & que peut-être
la Rivière qui y passe en avoit retenu cette
propriété, qui donne une si vive couleur de
feu à l'Ecarlate. Le Docteur en colère, &
non sans raison, accusoit Philemon d'ignorance
en la Géographie & en la Chronologie :
quand je leur dis en riant, que puisque de
l'eau avoit été cause de leur dispute, il fal-
loit du vin pour les mettre d'accord, & con-
tinuai par cette boutade :

Chers

*Chers Compagnons de la bouteille ,
Pourquoi fit-on un pont si beau ,
Seulement pour passer de l'eau ?
Quant à moi je m'en émerveille ;
Et je dis lorsque je te vois ,
Aqueduc ouvrage divin ,
Que c'est dommage que le Roi
N'ait aussi-tôt trouvé quelque Source de vin !*

Laureâ donandus Apollinari , me dit le Docteur appaisé. Cependant on lui présente du vin , mais à demi-verre. Cela me fait souvenir , dit-il , de l'excellent mot de cette Courtisane , à qui on présentoit , ainsi qu'à une honnête femme , fort peu de vin , qu'on vantoit de quatre années ; Il est bien petit , dit-elle , pour son âge. Philemon commande qu'on en apporte davantage. Nous peloterons , dit le Docteur , en attendant partie , c'est toujours sur & tant moins , & l'avale. On lui présente un autre verre tout plein ; il le porte à sa bouche ; c'est du Chasse-cousin , crie-t-il. Maraut , me prends-tu pour un Canon , qui ne sauroit tirer deux coups de suite , sans qu'on le rafraichisse avec du vinaigre ? Philemon demande en colère d'où vient ce changement. Le Garçon lui répond , qu'on avoit déjà bû les cinq bouteilles qu'il avoit tirées , & qu'il avoit donné d'un reste du jour précédent.

dent. Philemon jette la clé de sa cave, comme par dépit, pour en aller tirer de frais, & cependant commande à la Servante d'apporter le dessert & d'autre pain. Elle apporte un Fromage de Hollande, des Poires cuites, des Quatre-mandians, avec un gros pain bis. Il y avoit quelque tems que le Docteur n'avoit mangé, & il avoit beaucoup parlé. Il recommence de plus belle sur ce pain. Je crois, dit-il, que le Boulenger est mort, & que ce pain en porte le deuil, *Non panes, sed panum umbra*. Si l'on en apportoit davantage, il faudroit faire venir aussi de la chandelle. La Servante lui répond, qu'on avoit mangé en ce seul repas plus de pain, que Monsieur n'en mangeoit avec ses gens en trois semaines, & qu'il falloit bien avoir recours à celui-là. C'est mon, replique le Docteur. Il est ma foi fort bon & fort appétissant, & particulièrement avec ces amandes. Pour vous tout est appétissant, car tout appétisse devant vous, repart notre vieille. *Ne fumetis*, dit le Docteur. Je te veux marier avec mon Valet; il fait bien comme il faut étriller la Mule: Et comme il faut la laisser mourir de faim, repart la vieille. En attendant, continue-t-il, je vai faire un autre mariage de ces poires avec ce fromage. Nous l'écoutions ainsi jaser, & admirions tout ensemble de le voir devorer. *Motus violentior circa finem*, dit-il. Je crois que c'est l'E-

van-

vangile du jour : Je suis tenté, non au Desert, mais au Dessert par la Faim. En effet, il employa encore mieux cette dernière occasion de bien faire ; que toutes les autres : occasion vraiment , puisqu'il fit en sorte que cela ne dura guères plus d'un moment. Il sembloit qu'il eût peur que je ne manquassé à mon assignation, tant il alloit vite en besogne. Le Gargon rentre avec deux bouteilles en main. Je lui demandai quelle heure il étoit, il me dit qu'il venoit d'ouïr sonner une heure. Je bois un coup pour remercier Philemon, & fâché de ne pouvoir au moins voir mon Docteur yvre, puisque je ne l'avois pû voir sou, je me leve de table, suivant la condition qui m'avoit été accordée, & dis Adieu à la Compagnie. ἡ πῖσι, ἡ ἀπῖσι, *aut bibe, aut abi*, dit le Docteur. Philemon me veut reconduire. Je le prie de ne point sortir de table, & de ne point quitter Monsieur. Il me répond, qu'il sera bien aise de me voir autant qu'il pourra. A quoi le Docteur, qui ne perdoit jamais un bon mot, repart ; Vous n'avez donc que faire d'aller plus avant ; car pour l'escalier, on n'y void goutte. Philemon ne laisse pas de me suivre jusques en bas, & cependant je lui demande, qui étoit ce galant homme avec qui nous avions dîné. Quoi ! vous ne connoissiez donc pas Gomor ? s'écria-t-il. J'en avois bien oui parler ; lui répondis-je ; mais je ne l'avois

jamais vû. Le voilà lui-même , repliqua-t-il, cét homme si fameux par toutes les tables : mais depuis quelques jours il s'est levé un certain orage de Savans contre lui , qui fait qu'il ne va plus à celles où se trouvent les gens d'étude & de robbe. Pour la Cour , il y est toujours le bien venu. Vous voyez qu'il y est propre , assès libre , & assès libertin ; au-reste habile homme : mêmes il a obtenu depuis peu une Charge de Surintendant des Devises , qui lui vaut beaucoup , à ce qu'il dit : & quand la Cour est absente , comme elle est maintenant , il va visiter ainsi quelqu'un de ses Amis particuliers , qu'il a prié de lui donner à dîner. Je fus ravi d'apprendre que ce fut là Gomor , & me voulois mal , de ne l'avoir pû deviner ; quoi-que durant le repas il me fût venu cent fois dans l'esprit que ce pouvoit être lui ; car si je l'eusse connû , je lui eusse dit quelque chose de la guerre qu'on lui fait. Je pris congé de Philemon , & lui témoignai la satisfaction que j'avois de cette rencontre. Voilà , cher Ami , l'avanture que j'eus hier. Voilà le lieu , la compagnie , & le festin où j'ai vû le pauvre Gomor : non qu'il ne cause , & qu'il ne dîne toujours parfaitement bien : car , comme tu as pû voir , tout ce qu'on a fait & dit contre lui , ne lui a pas encore fermé la bouche : mais je trouve pour moi , qu'après tout il y a conscience d'avoir fait en sorte , qu'un
fi

si grand A&teur en fût quelquefois reduit à de si petits Théâtres.

Je t'envoye des Devises qu'on a faites sur lui , avec quelques Epigrammes , & suis , &c.

DEVISES.

Un Chien sur une Marmite , avec ce mot ,

Inhiat fumantibus ollis.

Un Feu , *Nulla alimenta recusat.*

Un Cerbere avec ses trois têtes ,

Non implent tot guttura ventrem.

Un Perroquet , *Didicit venter loqui.*

Un Frelon , *Alieni prado laboris.*

Un Pourceau ladre piqué d'une alêne , *Nil*

sentit quem lepra tegit.

Un Loup , *Se pascit non satia mai.*

EPIGRAMMES.

GOmor aime nappe mise ,
Et plus encor le couvert ,
Et porte pour sa Devise ,
Qui me dessert , me dessert.



ON dit que Gomor le Pédant,
 Des Devises Surintendant,
 Devenu superbe & farouche
 Le porte plus haut qu'il ne faut;
 Je n'ai rien vû de ce défaut,
 Il ne le porte qu'à sa bouche;
 Pour lui cela n'est pas trop haut.



L'Autre jour un Prêcheur discouroit du Dé-
 mon,
 Qui dans la solitude au Seigneur fit la guerre,
 Et comme il s'écrioit au milieu du Sermon
 Es-tu Dieu? tu feras du pain de cette pierre:
 Alidor, qui n'est pas des plus fins de ce tems,
 Croid voir changer en pain les murailles du
 Temple,
 Et retournant la tête, aussi-tôt il contemple
 Gomor la gueule ouverte entre les assistans;
 Lors d'une sainte peur sentant son ame éprise;
 Ah! n'en fais rien, dit-il, Seigneur, à voir
 ces dents
 Elles devoreroient en deux coups ton Eglise.

R O N D E A U.

J'Ai dîné, puisqu'il vous a plû,
 Chès vous avec le plus goulû

Qui

Qui montra jamais Despautère ;
 Son nom , je desire le taire ,
 Bien-qu'il meritât d'être sù.

Qu'il a mangé long-tems & bû !
 Le jour est presque revolu,
 Devant que sa bouche profère,
 J'ai dîné.

Que ce Pédant est resolu !
 Que son discours est absolu !
 Il tranche à table mieux qu'en chaire :
 Je ne sai ce qu'il m'a pû faire ;
 Mais aussi-tôt que je l'ai vû ,
 J'ai dîné.



R O N D E A U.

Cassade est un mot dont usa
 Qui sur le Jeu du hoc glosa ,
 Homme de vertu non commune
 Et que d'une haute fortune
 Le Ciel aussi favorisa.

Très bien donc nous desabusa
 Qui premier Gomor accusa ,
 Que tous ses discours n'étoient qu'une
 Cassade ;

Mais si d'ailleurs faux discours a ,
 Jamais Gomor ne déguisa
 Au fait de sa faim importune ;

D 5

Faim

Faim qui, soit jour, ou soit nuit brune;
 Ne *passé* & ne *va* jamais à
Cassade.



L'Autre jour à la Charité,
 Après le Sermon du Sieur Goffre,
 Pour un acte d'humilité,
 A Gomor la serviette on offre;
 Il se réjouit de ceci,
 Car il pensoit manger aussi.



Gomor a toujours tant de faim,
 Qu'à S. Roch il prendroit son pain,
 Et malgré même, ce dit-on,
 Son chien, sa peste, & son bâton.



FUyons aujourd'hui la Satire,
 La bonne fête nous l'enjoint:
 Parlons de Gomor sans médire,
 C'est-à-dire, n'en parlons point.



Reverend Père Confesseur ,
 J'ai fait des vers de médisance.
 Contre qui? contre un Professeur.
 La personne est de conséquence.
 Mon Père, c'est contre Gomor.
 Hé bien bien, achevez votre Confiteor.



A V A N T U R E.

Gomor étoit banni d'auprès des gens d'Eglise
 Et pour son faux savoir , & pour sa gourman-
 dise ,
 Et des gens de Justice ainsi que du Clergé
 Pour les mêmes raisons il avoit pris congé :
 Il n'étoit bien reçu que parmi la Noblesse ,
 Qui s'y laissoit dupper avec trop de foiblesse ;
 Lorsqu'il se présenta certaine occasion ,
 Qui le couvrit d'opprobre & de confusion :
 Le jour étoit venu de la cérémonie ,
 Où l'un de nos Prélats, en grande compa-
 gnie ,
 Entroit dedans sa ville , & le bruit des clairons
 Retentissoit déjà par tous les environs ;
 Déjà parmi la rue erroit foule ondoyante ;
 Déjà maint Cuisinier à la mine flambante
 Remuoit fers & feux ; tout s'apprétoit enfin
 Pour bien solemniser la fête & le festin.
 Tel qu'on void sur le Pont , la veille Sainte
 Luce, Un

Un Bourgeois de Thoulouze avecques son au-
muse,

Humer l'air à longs traits , & marcher à grands
pas ;

Pour se mieux préparer à ce fameux repas ,
Qu'après une Harangue ou Latine ou Fran-
çoise

Chaque Capitou fait à ceux de sa Paroisse ,
Quoi-que leur ventre à jûn depuis deux ou
trois jours

Ne doive pas prêter l'oreille à son discours.

Tantôt il apparoît du côté du Bazacle ,

Et tantôt transporté comme par un miracle ,

Il regarde en passant ces monts enfarinez ,

Et comme à des bassins leur semble rire aux
nez ;

Cependant chaque tour lui vaut un tour de
meule

Pour aiguïser sa dent & rafraichir sa gueule :

Tel & plus vîte encore , attendant le festin

Gomor se demenoit depuis le grand matin ;

Et comme dans un champ , d'une façon di-
verse ,

Pour quelque grand combat le Taureau seul
s'exerce :

Ainsi faisoit Gomor en exerçant sa dent ,

Comme l'autre sa corne à l'encontre du vent.

Mais quand il eût appris que les gens de Ju-
stice

Contre les gens d'épée étoient entrez en lice ;

Que

Que la Robbe en un mot le disputoit du rang
Avecque la Casaque & les Nobles de Sang,
Et qu'eux à leur Pasteur rendant obéissance,
Qui craignoit les malheurs qu'eût causez leur
présence ,

Ils avoient tous promis de ne s'y trouver pas ,
Pour laisser en repos le meilleur des Prélats.
Ce fut ce fut alors qu'il perdit patience,
Et qu'il se vit à bout de toute sa science :

Il se refoud enfin encore à les prêcher,
Et les conjure ainsi de ne rien relâcher :
Hé quoi souffrirez-vous une telle infamie !

Il y va d'un dîner, il y va de la vie :
Pour la vie , elle peut , Messieurs , s'aban-
donner ,

Mais n'abandonnons pas un si fameux dîner.
Doncques de simples gens , Officiers de Ju-
stice ,

Sans justice vous font un si mauvais office ?
Gens de sac & de corde , ou de rien , ou de peu ?
A des gens tels que vous , & de fer & de feu ?
A des gens reconnus par toute la Province
Pour être le bras droit & l'appui de leur
Prince ?

Ah ! qu'il ne soit pas dit que ceux du tiers Etat
Commettent contre vous un pareil attentat.
Mais ils vous cederoient , si vous aviez un
Maître ,

Riez de ces raisons , & leur faites paroître
Que vous êtes unis par de si bons accords ,
Que

Que sans Maître & sans Chef vous pouvez faire
un Corps.

Courons donc de ce pas attaquer une place,
Que défend cette foible & lâche populace ;
Je ne vous dirai point, Messieurs, donnons,
donnons,

Je dirai plus & moins, Messieurs, dînons, dî-
nons :

Car assurez vous en, qu'aux premières alar-
mes

Nos Bourgeois mettront bas le courage & les
armes,

Et que nous entrerons jusques dans le foyer,
Où mille bons morceaux feront notre loyer.

Que si vous vous moquez d'une si basse gloire,
Et dédaignez des gens qui s'en font trop ac-
croire ;

Si vous apprehendez d'ensanglanter vos bras
D'un sang qui souilleroit tous vos autres com-
bats ;

Qu'importe-t-il d'avoir ou la droite ou la gau-
che,

Quand vous ne prétendez que de faire débau-
che ?

Méprisons, j'y consens, toute sorte d'honneurs.
Mais soyons pour le moins du côté des dîneurs ;
A tant se tût Gomor : car toute l'assemblée
De ces lâches propos se sentit si troublée,
Qu'elle le fit cesser, lui fit quitter le lieu,
Et dire à la Noblesse un éternel Adieu.

On

ON disoit à Gomor le voyant hydropique
Qu'il étoit aussi gros qu'un mui;
A quoi ce bon bûveur replique,
Que ne suis-je plein comme lui !



GOMOR non pour avoir trop lû,
Mais plutôt pour avoir trop bû,
Eut enfin fort mal à la vûe,
Lorsque lui dit le Médecin,
Il faut que vous quittiez le vin,
Car c'est un venin qui vous tue.
Que si vous voulez faire mieux,
Vous en pouvez laver vos yeux
Pour ôter cette ardeur extrême;
Alors Gomor lui repartit,
Mais si j'en bûvois tant que des yeux il sortit,
Monsieur, seroit-ce pas de même ?



GOMOR eut esprit & mémoire,
Mais pour trop manger & trop boire
En enfance il est retourné;
Parler contre lui, c'est folie,
Ce qu'il fait lui-même, il l'oublie,
Et souvent dîne ayant dîné.

O*Bliviosum Gomorum*
Quis credat ? id tamen liquet ;
Quid egit , obliviscitur ,
Laniéque pransus , alterum
Persapè quarit prandium
Velut prioris immemor.



GOmor n'étoit point si blâmable ,
 Quoi-qu'on ait de lui mal parlé ;
 Il eut des qualitez qui le rendoient aimable ,
 Entr'autres celle-ci , qui n'est pas peu notable ,
 Il ne se fit jamais attendre à table ,
 Car il y vint toujourns sans y être appelé.

N*On pœnitendis Gomorum*
Pracelluisse dotibus ,
Nec ipsa , rumpatur licet ,
Negabit invidentia ;
Ne cui molestus hic foret ,
Faceretque convivis moram ,
Et invocatus impigro
Volabat ad mensam gradu.

GOmor approchant du passage ,
 Où souvent l'homme le plus sage
 Demeure interdit & confus ,
 S'écrioit d'un piteux langage ,
 Helas ne mangerai-je plus !



GOMOR déjà tout prêt d'entrer au monument,
N'eut point peur de la mort, ni de sa
main fatale,

Il ne redouta rien seulement
Que la faim & la soif du malheureux Tantale.

N *Ec mortis timet imminentis horam,*
Nec dirum Stygia paludis aquor,
Nec quas Æsonide jubente pœnas
Sontes Tartareo luunt sub antro;
Illud Gomorus extimescit unum,
Premi Tantaleâ fame sitique.



UN jour le grand Gomor, cét ennemi de l'eau,
Comme on parloit des maux qui suivent le
tombeau,

Je ne craindrois, dit-il, ni l'horreur infernale,
Ni tout ce que là bas on peut faire endurer;
Hélas! je ne craindrois que les eaux de Tan-
tale,

Bien-qu'il me fût permis de m'y desalterer.

D *Um pœnas Erebi scurrili mente revolvit*
Meri potator Gomorus:
Suppliciis, inquit, sontes ingentibus umbras
Proscindit ultor Æacus;
Nulla tamen rectum censenti pœna videtur
Æquare pœnam Tantali.

E

Quis

66 VERS SATIRIQUES.

Quis furor in mediis humorem quatere lymphis.

Urigne vesana siti?

Eheu! Tantaleo quamvis sedare liceret

Liquore ferventem sitim,

(Hoc si, non alio, petienda) ferendus adhuc dum

Tam durus haud esset dolor.



GOMOR, à ce que dit l'histoire,

Prêt à mourir se mit à boire

Et resta comme enseveli

Dès ce monde au fleuve d'oubli ;

Enfin tel qu'un autre Epicure

S'enyvra de cette liqueur,

Sans laquelle, je vous le jure,

Le Styx lui faisoit mal au cœur.







METAMORPHOSE

DE GOMOR

EN MARMITE.

ENfin depuis six mois , les excès de la table
Avoient fait de Gomor un spectre épouvan-
ble ;

Son visage tout have , & ses yeux tout ar-
dens

Montroient assés quels maux le gênoient au de-
dans ;

Une hydropique soif jointe à sa faim canine

L'obligeoit desormais à garder la Cuisine :

Mais en vain il bûvoit , mais il mangeoit en
vain ,

Rien ne pouvoit chasser ni sa soif ni sa faim.

Tout son corps demeuroit sans prendre nour-
riture ;

Ses bras étoient deux os dénuez de charnure,

Et chacun de ses piés , par un effet nouveau,

Paroissoit aussi sec & menu qu'un fuseau :
 Son ventre seulement , en cet état funeste ,
 Croissant de jour en jour engloutissoit le reste ;
 Enfin une humeur acre en son foie alteré ,
 Alloit le menaçant d'un trépas assuré ,
 D'un trépas dont déjà ce corps demi-squelette
 Entendoit la sentence assis sur la sellette ,
 Courbé sur un bâton , qui lui servoit d'appui
 Contre l'odeur du pot qui l'entraînoit à lui.
 Il causoit toutefois , & sa langue hardie
 De son esprit aussi marquoit la maladie ;
 Car si le corps étoit trop sec & boursoufflé ,
 L'esprit étoit aussi trop sec & trop enflé.
 Il le témoigna bien ce Goinfre tout hectique ,
 Lorsqu'il tint ce discours si plein de Rhé-
 torique ,
 Devant un jeune gars , qui devint , ce dit-
 on ,
 De Cuistre assés savant , très savant Marmiton.
 Autrefois Prométhée ayant à donner l'être
 A l'homme , l'abbregé de tout ce qu'on void
 naître ,
 De tous les animaux quelque chose emprun-
 ta ,
 Et la faim d'une louve en notre sein planta ;
 En quoi certes lui-même il se prit pour mo-
 dèle ,
 Lui-même étant rongé d'une faim éternelle ;
 C'est pourquoi l'on feignit qu'un affamé Vau-
 tour

Ron-

DE GOMOR EN MARMITE. 69

Rongeoit ses intestins & de nuit & de jour,
Non pour le feu du Ciel qu'il vola, comme
on pense;

Mais pour ce feu du Ciel qu'il eut à sa naissance :

Car ce premier mortel fut du Ciel tant aimé,

Que de la main des Dieux il fût lui seul formé.

Contre ces maux, pareils aux maux de Prométhée,

La Cuisine jadis fut fort bien inventée;

Et c'est une plus noble & plus juste action

De travailler soi-même à sa protection,

Que non pas de songer seulement à défaire

L'homme que la Nature avoit fait notre frère.

De là vient que l'on dit que tous ces grands Héros

Etoient de grands dîneurs, & grands vuideurs de pots,

Et donnoient mieux encore & d'estoc & de taille

Au milieu d'un repas, qu'au fort d'une bataille.

De là vient qu'ils faisoient avec les mêmes doigts

Ecurer la Marmite, & fourbir le harnois :

Marmite qui du Ciel a pris sa forme ronde,

Sous qui, comme sous lui, la flamme est vagabonde,

Cette flamme *l'embrasse* & ne *l'embrase* pas,
Marmite dont enfin un guerrier fera cas :
Aussi, comme on a dit, il n'est pas moins
louable

De rendre une Cuisine aux Amis agréable,
Que de faire qu'un camp remplisse de terreur
Ceux contre qui Bellone émeut notre fureur ;
En effet la Cuisine a quelque ombre de
guerre,

Mais l'une nous relève, & l'autre nous atter-
re :

De gentils Marmitons lui servent de Gou-
jats,

Elle a pour morions & les pots & les plats,
La broche est son épée, & d'une léchefrite
Elle fait son bouclier ; Ces gros ventres d'é-
lite

Ce sont ses bastions, & pour tout dire en
peu,

Comme Mars elle emploie & le fer & le feu :
Mais pour nous reparer, non pas pour nous
détruire ;

Pour vaincre un ennemi qui ne cesse de nui-
re,

Cet ennemi secret, & ce monstre obstiné,
Qui campe au sein de l'homme, aussi-tôt qu'il
est né.

Elle sert même à Mars, & remplit de courage
Tous ceux qu'elle remplit, & leur fait faire
rage :

C'est

C'est la soupe, dit-on, qui fait le bon Sou-
dard,

Et *Soudard* même sonne ainsi que *son de lard* :

Et non pas seulement la Cuisine & la graisse

Inspirent dans nos corps la force & l'alegresse;

Elles rendent de plus la première vigueur

A l'esprit que le jûne avoit mis en langueur.

Dans Homère jamais le valeureux Achille

Né va bien à l'assaut, & ne bat bien la ville,

Qu'auparavant le Poëte en quelque grand
festin

Chès un de ses amis n'eût fait la Saint-Mar-
tin;

Autrement eut-il eu le savoir ni l'audace

D'échauffer un Achille, & de voir face à
face?

Il faut, pour faire bien, avoir dit *Enohé*,

Le brave Horace est sou alors qu'il chante

Ohé;

Et d'où penseriez-vous que vient le nom d'O-
vide?

C'est ainsi justement que qui diroit *os vuide*,

Par certaine antiphrase, & pour nous faire
voir

Que sur la bonne chère il fondoit son savoir :

Il n'en fut pas ainsi du bon homme Virgile,

A qui le Mardi gras sembloit une vigile;

Quel festin fait-il faire au fils de son Héros;

J'en ai rougi cent fois, il ronge jusqu'aux os,

Il lui fait ramasser jusqu'à la moindre miette,

Et même , chose étrange , avaler son assiette :
Et ces pauvres Troyens qui n'ont bû que de
l'eau ,
Comment les traite-t-il ? à chaque grand Vais-
seau ,
Il fait qu'on leur envoie un Cerf pour tout
potage ;
Mais un Cerf par hazard trouvé sur le ri-
vage ,
Encore l'on ne fait comment on le trouva ,
Car l'Afrique , dit-on , jamais n'en éleva :
Mais passe pour cela , si ce mélancolique
N'eût fait d'une Didon une veuve impu-
dique ,
(Elle qui mieux aimait mourir de son couteau ,
Que d'un second hymen rallumer le flambeau)
Impudique , pour qui ? pour ce Coureur d'E-
née ,
Dont en moins de six jours elle est aban-
donnée ,
Jupiter conseillant lui-même un si beau tour ,
Par ce Voleur parfait , ce Courratier d'amour ,
Ce Mercure qui loin d'aller droit à Car-
thage ,
Afin de s'acquitter d'un important message ,
Comme un jeune frippon qu'on voit aussi-
tôt las ,
S'amuse & reprend vent dessus le Mont A-
tlas.
De semblables erreurs est si farci son Livre ,
Que

DE GOMOR EN MARMITE. 73

Que je ne fai comment son nom a tant pû
vivre ;

Entr'autres celle ci , qui vient de mon esprit,
Et que j'ai bien notée en mon vieux manu-
scrit,

M'a semblé de tout tems digne d'être ber-
née ,

C'est le beau changement des navires d'Enée ;
Grande Métamorphose , & non vûe autre-
fois !

Des femmes se tirer d'une pièce de bois !

Des Ouvrages de l'art fournir à la nature

Des Nymphes dont la forme est si belle &
si pure !

Après un changement par lui si mal trouvé

On peut sans imposer dire qu'il a rêvé.

O bonne chère donc , de quels mots assés
dignes

Se peut-on revancher de tes faveurs insignes ?

Par toi tout est facile , & par toi tout nous
rit ,

Tu nous donnes le ventre , & le ventre l'es-
prit :

Aussi quiconque est pris de ton amour di-
vine

N'a plus rien desormais qu'à hanter la Cui-
sine :

Cuifine l'Arsenal du salut des mortels ,

Cuifine où pour encens , comme sur les au-
tels ,

Fume devers de Ciel une vapeur épaisse ;
 Dont les Dieux vont humant la plus subtile
 graisse ;

Cuisine enfin qui même aux Sciences prend
 part :

De la Géometrie elle fait l'ordre & l'art ,
 Elle dispense tout d'une main mesurée ,
 Elle fait ce qui naît dedans chaque contrée ,
 Connoît les qualitez & du froid & du chaud ,
 Celles de la laitue avecques l'artichaud ,
 Sait la propriété de la moindre racine ,
 Même n'ignore pas jusqu'à la Médecine ;
 Ce qu'on doit prendre au soir , ce qu'on doit
 prendre à jûn ,

Selon le naturel & le goût de chacun :
 Mais que ne fait du vin la divine puissance ?
 Ainsi que la Cuisine il donne la vaillance ,
 Ainsi que la Cuisine il prend part au com-
 bat ;

Mais où par son ami le bon ami s'abbat ,
 Où pour rondache on tient la tasse ronde &
 pleine ,

Où l'on chet sous la table , & non dessus la
 plaine ,

Où l'on ne connoît point d'autres mortalitez
 Que celles qui se font à force de santez :
 Le combat de Bacchus en délices abonde ,
 Et lui seul en bûvant a conquis tout le monde :
 Aussi dès qu'il paroît chacun en veut tâter ,
 On s'attaque , on se choque , on ne peut s'ar-
 rêter :

Mais

DE GOMOR EN MARMITE. 75

Mais ce n'est pas assés déclarer sa puissance,
Ainsi que la Cuisine il donne la science,
La vérité n'est point dans un puits ni dans
l'eau,

C'est dans le vin qu'elle est, c'est au fonds
d'un tonneau :

Le vin faisant causer, instruit en Rhétorique,
En faisant des raisons, on apprend la Logi-
que,

On ne peut sans le vin mettre à cheval un
Vers,

Le vin montre en plein jour cent mille astres
divers,

Comme on void en plein jour, sans lunettes
d'approches,

L'horoscope des plats, & l'ascendant des bro-
ches.

A tant Gomor se tût pour prendre du repos,
Les broches & les plats furent ses derniers
mots :

Mercuré le patron de la vraie éloquence,
Ne pouvant plus long-tems souffrir son impu-
dence,

Raccourcit ses deux piés; de ce bâton aussi,
Qu'il tenoit en sa main, fait un pié raccourci :
Après sur ces trois piés il rendurcit son ven-
tre;

Fait qu'avec l'estomac toute sa tête y ren-
tre;

Ses deux bras attachez au cou comme jadis

Sur

Sur le ventre tombant , font en anse arrondis;
 Le collet du pourpoint s'élargit en grand cer-
 cle;
 Son chapeau de Docteur s'applatit en cou-
 vercle,
 Son chapeau qui lui sert ainsi qu'aupara-
 vant,
 Et qui comme il couvroit une tête à l'évent,
 Deformais sert encore à couvrir la fumée,
 Qui s'exhale de l'eau , qu'il n'a jamais aimée;
 Son ventre , au lieu de vin , reste toujours
 plein d'eau ,
 Où cuisent sa poitrine & sa tête de veau;
 Enfin par la vengeance & justice divine,
 De Gomor il devient Marmite de Cuisine,
 Pour l'avoir tant louée , & pour être si vain
 Que d'oser censurer un Poete plus qu'humain;
 Car ainsi qu'il blâma cette Metamorphose ,
 Qui fait d'une navire une si noble chose,
 D'un homme qu'il étoit , Gomor fut trans-
 formé
 En ce vil instrument qu'il avoit trop aimé.



EPITAPHES.

Jusqu'ici la viande étoit chère,
 On la vendoit au poids de l'or,

De-

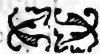
Deformais faisons bonne chère,
Nous sommes défaits de Gomor.



ICi bout qui durant sa vie
De se remplir eut tant d'envie :
Passant, son destin est si fort,
Qu'on le remplit même en sa mort.



TOi qui vois qu'on remplit cette Marmite
d'eau,
D'un yvrogne parfait le corps & le tombeau,
Le Ciel ici te donne une leçon bien ample ;
Tes jours comme les siens doivent prendre
leur fin ;
Apprens donc par ce bel exemple
Que l'on met tôt ou tard de l'eau dedans son
vin.



ICi gît qui pouvoit vivre bien davantage,
Mais la mort dédaignant de mesurer son âge,
Compta combien il avoit bû,
Et crût qu'il avoit trop vécu.

Qui jacet hic, potuit producere longius aevum
 Et sero longos claudere fine dies;
 Sed visus vixisse diu, dum Parca recenset
 Quot calices avido fervidus ore bibit.



CY gît qui ne mangea ni bût
 Qu'une seule fois en sa vie;
 O merveille digne d'envie!
 Gomorbût & mangea tout le tems qu'il vécut.



Ici n'est plus qu'un reste d'os
 Gomor qui n'eut point de repos
 Tant qu'il vid quelques os de reste;
 Passant pleure sa mort funeste;
 Il faisoit autant de ses dents
 Que Samson avec sa machoire;
 Mais las au bout de quelques ans
 Le Tems envieux de sa gloire,
 Le Tems ce Glouton enragé,
 Lui-même à la fin l'a mangé.

DE toto reliquum quod est gigante
 Sola hoc sub tumulo teguntur ossa,
 Ingens belluo carniūque gurgēs
 Ipsis ossibus abstinebat agrē,
 Et saevo validi furore dentis
 Majores dabat undequaque strages.
 Quam toto celebratus orbe Samson:
 At tot conspiciens trophæa Tempus,
 Rerum Tempus edax, voracitatem
 Invidit misero, timensque vinci,
 Fato precipiti virum voravit.
 Et vix ossibus aridis pepercit.



CY gît cét affamé de tous les morceaux gras;
 Bien m'en prit, ô passant, qu'il ne me con-
 nût pas!

VOrator ingens ferculorum pinguium
 Isto jacet sub marmore;
 Pingui ac obeso quàm mihi vertit benè
 Quod notus illi non fui!



Celui n'a pas mal réussi
Qui composa tous ces vers-ci;
De Gomor on y void l'image;
Peu d'esprit & prou de langage.

P*Oësis ista Gomorum effingit probè ,
Sermonis ampla est copia , at mentis parùm.*



**LE
BARBON.**

THE

BARBO



A

MONSIEUR

MENAGE.



MONSIEUR,

L'Histoire de Mamurra est digne de Rome triomphante, & du Siècle des premiers Césars. Je ne crois pas que les Satires de Varron, qui fut nommé le plus docte de tous les Romains, fussent ni plus Doctes ni plus Romaines. Je crois pour le

F 2

moins,

E P I T R E.

moins, que depuis la mort de l'Empereur Claude de ridicule mémoire on n'avoit point sù rire en Latin si bien & si agréablement que vous avés fait. En ce tems-là, la Philosophie de Sénèque voulut s'égayé, comme depuis peu la votre s'est rejouïe. Mais l'importance est, que vous avés communiqué votre joie aux plus graves de nos Sénateurs, & aux plus vénérables de nos Prélats. Vous avés déridé le front des Sévères, & avés mis les Tristes en belle humeur. Je dis davantage: Quoi-que la matière, que vous avés choisie, soit moins de la Cour que du Collège, vous l'avés traitée de telle sorte, qu'elle a mérité la curiosité des Cavaliers & des Dames: & quelqu'un me mande de Paris, qu'on ne sauroit faire plus de plaisir à tout ce beau Monde, que de lui faire voir votre Mamurra en Langue vulgaire. Mon Barbon seroit hûreux d'être de sa suite, & de grossir le train que vous lui dressés: Vous lui faites trop d'honneur de le désirer; & vous l'auriés il y a long-tems, si j'eusse pû vous l'envoyer en bon équipage. Mais n'étant aujourd'hui qu'u-

ne

EPI T R E.

ne partie de ce qu'il a été autrefois, & à bien dire, que les restes de la poussière & des vers, qui l'ont à demi mangé, je ne sai si j'oserai vous le faire voir en cet état-là. Ne seroit-ce point un effet d'une amitié incivile, de vouloir partager avec vous jusques aux pertes & aux ruines de mon cabinet? Il faut pourtant obeir à votre desir, puisque vous parlés absolument, & ce n'est pas à moi à regler vos passions. On vous présentera donc cet objet hideux, & ce corps défiguré, mais défiguré par tant de blessures, que sans miracle il n'y a point d'espérance de guérison. Il auroit besoin de la main de quelque Dieu: & par malheur ma mémoire, qui au tems passé eût pû entreprendre cette cure sans cette assistance extraordinaire, est presque aussi malade & aussi usée que celui qu'elle voudroit guérir & renouveler. Je ne ferai point ici de Préface, pour plaindre ce qu'il a souffert, ni pour justifier ce que j'ai fait. Il me suffit de vous dire, afin que vous le disiez aux autres, que mon dessein n'a point été d'offenser mon Siècle ni ma Patrie. L'idée, que je m'étois proposée, est une

E P I T R E.

chose vague, & qui n'a nul objet défini. Elle ne s'arrête en aucun lieu, parce qu'elle vise en mille endroits. Elle ne regarde pas moins le passé que le présent, pas moins l'Etranger que le Citoyen. C'étoit un Spectre & un Fantôme de ma façon, un homme artificiel, que j'avois fait & organisé. Et par conséquent n'étant pas de même espèce que les autres hommes, & n'ayant pas un seul parent dans le Monde, personne ne pouvoit prendre part à ses intérêts, ni se scandaliser de son infamie. Mais ce n'est pas assez, que pareilles Pièces soient innocentes, & qu'elles ne mordent personne: elles doivent être ingénieuses, & chatouiller les honnêtes gens. Je saurai de vous l'opinion que je dois avoir de ce qui reste de celle-ci, quand vous aurés eu le loisir d'examiner les Fragmens que je vous envoie. Mais ne les épargnés pas dans votre examen: je ne vous demande point de grace pour eux. Si vous jugés qu'au lieu où vous êtes, ils ne puissent pas plaire à tout le monde, je vous prie qu'ils ne déplaisent qu'à un seul; & par une prompte suppression arrêtés le cours d'un mauvais de-

E P I T R E.

destin. Il vaut mieux que la poussière & les vers achevent de manger le Barbon, que s'il finissoit plus honteusement. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très
passionné serviteur

BALZAC.

F 4

LE



L E

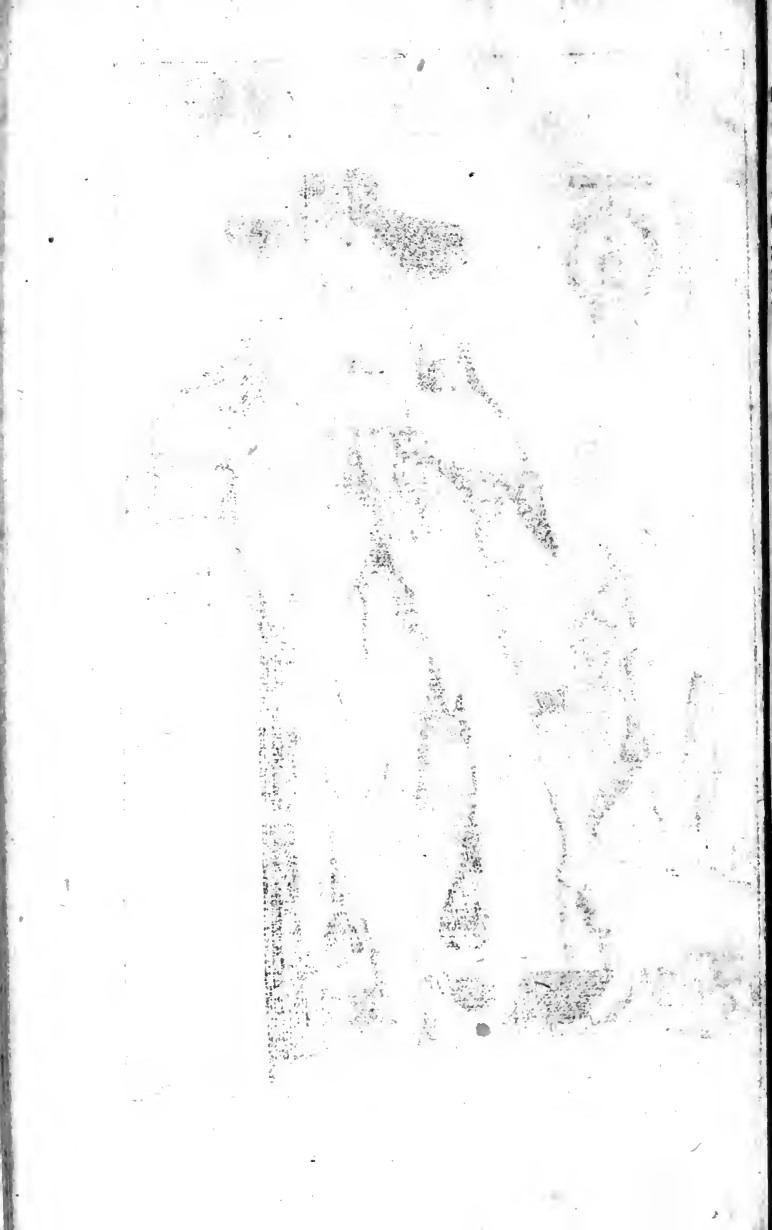
B A R B O N.



A première chose qu'il fit, étant de retour du Collège, & ayant appris à faire des argumens, ce fut de donner des démentis en forme à son père & à sa mère, & de les contredire, quand même ils étoient de son opinion, de peur qu'on ne crût qu'il fût de la leur. Le consentement à quoi que ce soit ne lui sembla pas être de la dignité d'un Philosophe, & il s'imagina que sur-tout il falloit s'éloigner du sens commun, parce qu'il ne faut rechercher que les choses rares. Le mot de *Commun* le dégoûta si fort de celui de *Sens*, que dès lors il se resolut de n'en point avoir, & de laisser cette qualité vulgaire aux personnes médiocres.

S'étant ainsi défait de la principale pièce de l'esprit humain, il prit dans la science le plus incroyable pour le plus beau. Les
ma.





malades ne songent rien de si monstrueux, qu'il n'assiûrât avec serment : Il juroit par Jupiter & par tous les Dieux & toutes les Déeses, que cela étoit. Les mauvais Sophismes, qui sont les jouets des Ecoliers, étoient les armes de ce Docteur : il en attaquoit ses meilleurs Amis, à table, en conversation, dans l'Eglise, & jusqu'au pié des Autels. Les ridicules subtilitez étoient proposées par lui sérieusement, & avec une gravité de Consul Romain. Tantôt il vouloit prouver que la neige étoit noire, quelquefois que le feu n'étoit pas chaud, & souvent que son père avoit des cornes, & que sa mère avoit de la barbe. *Vous avez, leur disoit-il, ce que vous n'avez pas perdu ; Vous n'avez pas perdu des cornes ; on de la barbe ; Vous en avez donc.*

Après avoir épouvanté de ces termes capiteux deux personnes simples, qui les prenoient pour des enchantemens, ou pour des prodiges, il fut sur le point de changer de nom & de Pais, & de se faire descendre d'Aristote en ligne directe. Au moins lui sembla-t-il qu'il méritoit de paroître en un Siècle plus habile que le notre, pour avoir de plus dignes admirateurs ; & qu'il devoit sortir d'une race plus savante que la sienne, afin qu'on vît que la Nature n'avoit pû venir à lui, que par un long ordre de grands personnages.

Cette noblesse lui manquant, & mal-satis-

fait des incommoditez domestiques, il se roidit par la force de son courage contre l'injustice de son destin. Il ne ceda jamais à la mauvaise Fortune, & de quelque disgrâce que le Monde le mortifiât, il conserva toujours la fierté qu'il avoit apportée de l'Ecole. Dans le Bouge où il étoit logé, il ne parloit que *de l'Empire naturel du Sage, que de la souveraineté de la Raison, que de la toute-puissance du Syllogisme.* Avec tels & semblables mots, qu'il proferoit d'un ton de commandement, il reprocha souvent à son père l'honneur qu'il lui faisoit d'être son fils. Il crût avoir droit de mépriser toute la famille paternelle, & dit en soupirant, **QUE LA MACEDOINE ETOIT UN TROP PETIT ROYAUME POUR ALEXANDRE.**

Son pauvre esprit, que le Latin gâta, & que le Grec acheva de perdre, ne se raccommoda pas, comme vous voyez, dans la Logique. Ce fut elle qui le mit au nombre des incurables, & hors d'espérance de tout salut. Elle entra dans sa tête par la brèche, & la renversa du premier effort, & de ses simples Prolegomenes. Depuis ce tems-là il n'a employé l'art de raisonner qu'à défendre sa folie, & ne s'est servi de l'usage de la parole que pour n'être entendu de personne. En quoi il a si heureusement réussi, qu'aujourd'hui il n'est pas moins connu par la confusion & les ténèbres de son esprit, que par l'éclat & l'enluminure de

de son visage, que par un pié de nez, & par une aune & demie de barbe.

Quelle confusion; bon Dieu, & quelles ténèbres! Vous avez oui parler de cét amas rude & indigeste, qui précéda la disposition & la beauté des choses que nous voyons: Voilà l'image de l'esprit & de la doctrine du Barbon. Il y a moins de différence entre le Chaos & le Monde, qu'entre la manière dont il fait, & celle dont il faut savoir. Il a de quoi alleguer mal à propos cinquante ans durant. Madame Desloges disoit de lui, que c'étoit *une bête, qu'on avoit chargée de tout le bagage de l'Antiquité*. Pour moi, qui ne lui veux pas dire des injures, si j'avois à faire sa définition, je dirois, que c'est *une Bibliothèque renversée, & beaucoup plus en desordre que celle d'un homme qui déménage*.

La belle chose que ce seroit, si on avoit trepané cette grosse tête, & qu'on en pût découvrir les raretez, par une seconde brèche; la première, à mon avis, devant être maintenant fermée. On y verroit une guerre intestine & perpetuelle; un tumulte & une sedition qui n'est pas imaginable, de Langues, de Dialectes, d'Arts, de Sciences, &c. Là-dedans le Punique heurte le Persan; l'Hébreu choque l'Arabique, pour ne point parler de la mauvaise intelligence du Latin avec le Grec. Là-dedans les Vers combattent la Prose;

se ; la Tradition s'oppose à l'Histoire ; les Fables étouffent la Vérité. Là-dedans les Rabins quérellent les Philosophes ; les Philosophes se brouillent ensemble ; la Physique incommode la Morale ; les autres connoissances se pressent & s'embarrassent : elles veulent toutes sortir à la fois.

Tout se fouille, tout se corrompt dans cette tête : Il appelle , néanmoins , cette tête , *le Capitole de l'Intelligence , & l'Acrocorinthe de la Doctrine*, quoi-qu'il fût mieux de l'appeller en termes plus simples , *l'Egoût de l'Université , & le Bourbier où tombent les Livres*. Platon , Aristote , & Saint Augustin , aussi-bien que les autres , y sont chûs malheureusement , & ne sont pas reconnoissables , quand il les en tire. Il ne leur reste rien de leur première figure. Le lieu est si contagieux & si dangereusement infecté , que les saines opinions y deviennent hérésies , pour peu de séjour qu'elles y fassent.

Personne pourtant ne peut l'accuser d'être Hérétique , parce que personne ne peut distinguer en ce qu'il dit , l'affirmative d'avec la négative : elles sont si proches l'une de l'autre , & le *Pour* est tellement mêlé avec le *Contre* , qu'ils n'ont pû jusques à présent être séparés. Ainsi il n'y a rien qui n'ait son usage , & à quelque chose le mal est bon. Sa confusion défie la Sorbonne & les Jésuites, de le pou-

pouvoir convaincre d'erreur : elle est cause que ses mauvais Dogmes ne craignent point les Inquisiteurs de la Foi, & qu'ils passent au-dessus du Tribunal du saint Office. Par là son esprit ne reconnoît de juridiction que celle du Ciel, & relève immédiatement de Dieu. Il ne sauroit être jugé que par celui qui a débrouillé la Masse première, & qui est le Scrutateur des cœurs.

Il tire donc le même avantage du peu de clarté de son expression, que du peu d'ordre de ses pensées. Il n'y a point de moyen d'attraper son intention dans ses discours. Qu'on le poursuive tant qu'on voudra ; Il est assuré de sa retraite ; Il se sauve parmi les ténèbres ; Il échape à la faveur de la nuit.

Mais il faut bien s'empêcher de faire de comparaison. Que personne ne m'allegue le Président qui a fait une Langue pour son usage particulier, ni l'Ambassadeur qui en a corrompu trois dans les harangues qu'il m'a montrées. Si homme du monde a le don d'obscurité, avouons que c'est celui-ci. Il dit lui-même de lui-même, qu'il n'a ni de pareil, ni de second, non plus que la Ville éternelle, la Déesse de l'Univers, la Rome de Martial ; & je dis pour l'expliquer, que quoi que le Président & l'Ambassadeur, en quelque autre lieu qu'on les puisse mettre, soient plus ténébreux que le Tartare, ils paroîtront plus lumi-

mineux que le Ciel ; ils deviendront des Soleils, si-tôt qu'on les approchera du Barbon.

Que si de fortune il se trouvoit quelque autre Barbon dans les Colléges de France, ou sur les Théâtres de l'Italie, il faudroit de nécessité qu'il eût eu communication avec le notre : Il seroit obligé, s'il ne vouloit passer pour ingrat, de le reconnoître & pour le chef de son Ordre, & pour l'idée de son éloquence. La gloire d'avoir commencé ne lui peut être disputée par qui que ce soit. Il est l'original du plus étrange jargon, qu'on ait oui sur la Terre, depuis qu'il y a des langues & des oreilles : il est le premier dans le Monde, qui a entrepris de parler en chiffre ; & son François même, je dis celui de sa conversation ordinaire, ne sauroit être entendu en France, sans être traduit & commenté.

Qui le croira néanmoins ? Après tout cela, il écrit moins clairement qu'il ne parle : mais en voici, ce me semble, la raison. C'est que le soin ajoute toujours au naturel, & qu'il y a des degrez pour arriver à la perfection des choses. Ne pouvant être clair que par hasard, & quand il n'a pas loisir de se barbouiller : le tems qu'il prend pour écrire, & l'art qu'il employe en écrivant, ne lui laisse pas cette liberté. Son étude épaissit la fumée & les nuages de son esprit. La profonde méditation ne fait que lui creuser des abîmes, dans lesquels il se

se perd en composant ; & de telle sorte , que dès la première ligne il n'est plus possible de le trouver.

C'est ici son Fort , & l'endroit fatal , où il prend de nouveaux avantages sur *** , où l'obscurité se retranche pour la dernière fois ; se moque de nos vaines entreprises ; regarde avec mépris l'industrie , le travail , la persévérance de l'esprit humain , qui la veut forcer. C'est ici où plus particulièrement qu'ailleurs , & du commun consentement de tous les Savans , il a mérité le nom d'Incompréhensible. Ici le Texte est armé contre la violence de toutes les Gloses , & la pensée de l'Auteur est à l'épreuve de toutes les conjectures des Lecteurs. Notre incomparable SAUMAISE , qui se joue des Gryphes & des Enigmes ; qui ne trouva jamais de lieu difficile , en quelque part de la République des Lettres qu'il ait mis le pié ; qui a fait des chemins dans les précipices ; qui a pénétré par-tout , s'arrêteroit ici , sans espérance de passer outre. Lui qui fait les secrets de Lycophron & de Perse , avoueroit que cet homme est beaucoup plus couvert & plus dissimulé qu'eux ; qu'il n'y a point de gêne dans la Critique ; qui lui puisse faire dire ce qu'il pense ; que pour deviner le galimatias de son Livre , il faut des Magiciens , & non pas des Interprètes.

Toutefois , de quelque avis que soit là-dessus

fus notre incomparable , ne condamnons pas absolument la manière d'écrire du Docteur. En ceci il peut faillir avec raison , & se tromper sur de bons principes. A cause que les embuches, qui paroissent, ne font point d'effet , & que l'art défend de découvrir l'art , ne voudroit-il point le cacher de telle façon , qu'il n'y eût pas moyen de l'appercevoir ? Et parce que le noir , l'ombre , & les ténébres ont je ne sai quoi de vénérable , qui saisit les esprits d'une horreur religieuse & d'une crainte de devotion , n'auroit-il point choisi tout exprès l'obscurité, pour être la depositaire de ses Mystères ?

Il croit peut-être que ce n'est pas assés à un homme extraordinaire , comme il est , d'imiter les anciens Orateurs , ou les anciens Pères. Il monte bien plus haut , & se propose bien une Antiquité plus éloignée. Il forme son stile sur celui des Sibylles & des Prophètes. C'est pourquoi quand il est impossible de tirer de sens littéral de ses Ecrits, & quand le sens moral mêmes ne s'y peut accommoder , & ne leur donne aucune lumière , aions recours à l'Allégorie , qui ne manque jamais au besoin , & ne refuse son assistance à personne. Mais s'il est le seul , qui soit abandonné d'une si charitable Figure , en ce cas-là , le dernier remède des mauvaises Fables , & de la Poésie déplorée , lui étant inutilement appliqué , tout

ce que peuvent faire ses Amis , pour sauver l'honneur de ses paroles , c'est de prier le Monde de croire , que son intention a été bonne , & que * * * * *

Il fit un jour un effort pour parler comme les autres hommes. Il voulut s'accommoder à notre commune intelligence , & begayer, à ce qu'il disoit , avec ses enfans. Ce fut dans une Harangue qu'il composa pour le Juge de la ville où il étoit , à l'entrée qu'y devoit faire le Gouverneur de la Province. La Pièce se trouve de l'édition de Troye , jouxte la copie imprimée à Chaumont en Bassigni , & j'en ai choisi le plus raisonnable article , pour contenter la curiosité des beaux Esprits.

Après s'être égaré dès le premier pas , & avoir couru à travers champs d'un côté & d'autre , il se jette enfin à corps perdu sur les affaires d'Etat , dont il n'étoit point question dans la Harangue de Monsieur le Juge. Il dit , „ que depuis que le Temple de Janus a „ été ouvert par le Météore chevelu , qui menaça le genre humain l'Année mil six cens „ dix-neuf , on a vû des Iliades de maux & „ des Cataclysmes de sang , non moins à Gaulles qu'en Germanie ; Que le grand Dapifer „ de sa Majesté Césarée se fût bien passé de remuer cette dangereuse Camarine de la Couronne de Boheme ; Que sans ce mauvais con-

G

; seil,

„ seil , qui lui fut donné par le Docteur des
„ Ardennes , nos jours seroient encore des jours
„ Alcyoniens , & les Colombes nicheroient en-
„ core dans les casques des Gendarmes , com-
„ me elles faisoient sous l'Empire fortuné de
„ Henri-magne ; Qu'il ne faut pas pourtant de-
„ sespérer de la chose publique Chrétienne , ni
„ se plaindre devant le tems , que notre Ilion
„ ait été , & que nous fûmes Troyens ; Que
„ les soleils de toutes les journées ne sont pas
„ couchez ; Qu'il nous reste quelque rayon
„ de bonne espérance , ou pour mieux dire ,
„ quelque favorable regard de cette pitoyable
„ Déesse , qui demeura au fonds de la boîte
„ de Pandore ; Qu'il fait de bonne part , &
„ qu'un Interprete des Dieux l'en a assuré ,
„ qu'il se va former dans le Ciel une conjon-
„ ction de certains Astres benins , qui doivent
„ mitiger la rigueur de toutes les Etoiles mal-
„ faisantes , & fléchir le cœur de tous les Prin-
„ ces irritez ; Qu'à l'avenir les grandes Puif-
„ sances seront justes , & les petites seront mo-
„ destes. Et pour commencer par le Regule
„ d'Austrasie , & par le Tetrarque des Allo-
„ broges , qu'ils se contiendront dans les bor-
„ nes de leurs Etats , au lieu de se perdre dan
„ l'infinité de leurs pensées ; Que l'un & l'au-
„ tre ne se fiera plus aux promesses des Gé-
„ néthliques ; Que l'un & l'autre doutera de
„ l'omnipotence du Roi Catholique ; Que l'ui

„ & l'autre observera *comiter* la Majesté du
 „ Roi Très Chrétien * * * * *

Il appelle cela descendre du Ciel en Terre ; paroître sous une forme humaine ; s'appriivoiser avec les pauvres Mortels. Il parle ainsi , quand il veut parler populairement : & il est certain qu'il ne s'est pû encore refoudre à dire *le Duc*, ni *la Duchesse*, beaucoup moins *la Lorraine*, ni *la Savoye*. Il sent en ces mots je ne sai quelle amertume de nouveauté qu'il ne peut goûter, & que les Siècles n'ont pû corriger. L'usage ne les a pas assés meuris pour la bouche du Barbon.

Il n'y a point de nom propre connu , de Ville, de Province, de Peuple, qu'il ne traite de la sorte. Il ne sauroit souffrir *les Flamans*, ni *les Hollandois* : Il ne les reçoit dans son commerce que sous la bannière de la vieille Rome, & en qualité de *Belges* & de *Bataves*. Il voudroit changer de cette façon tous nos Alliez & tous nos Voisins. Il s'opiniâtre même pour *l'Hespérie* contre *l'Italie*, & pour *l'Albula* contre *le Tibre*. Il ne connoît ni la *Sicile* ni *Constantinople*. L'une est toujours *Trinacrie* pour lui, & l'autre toujours *Byzance*.

Je vous laisse à penser si un homme de cette humeur date ses Lettres *du premier* & *du vingtième du mois*, ou bien *des Calendes* & *des Ides*. Peu s'en faut qu'en pareilles occasions il ne renonce tout-à-fait au stile Chrétien, &

que dans les Actes publics, si on lui en présente quelqu'un à signer, il ne fasse mettre la fondation de la Ville, au lieu de l'enfantement de la Vierge. Il compte son âge quelquefois par *Lustres*, & quelquefois par *Olympiades*. Il suppute son argent, tantôt par *Sesterces Romains*, tantôt par *Dragmes*, & tantôt par *Mines Attiques*; mais tout cela en fort petit nombre, à cause du malheur du Temps, ennemi juré de la Vertu; car si elle étoit reconnue, comme aux Siècles héroïques, il recevrait plus de Talens de la justice des Princes, qu'il ne tire de Dragmes de la médiocrité de son revenu.

Cette maladie, qu'il prit au Collège, & dans laquelle il a vieilli, n'altère pas seulement la pureté de sa Langue naturelle: elle passe plus avant, & se communique à ses autres actions. Il est si amateur de toute sorte d'Antiquité, qu'il ne porta jamais d'habillement neuf. Il a sur sa robe de la graisse du dernier Siècle, & des crottes du règne de François premier. On tient qu'elle fut autrefois à Laurens Val-le, qui la legua par testament à Cœlius Rodiginus, & le Barbon n'en est que le quatorzième possesseur; mais il n'a garde de la nettoyer jamais, de peur d'effacer ces Titres, & d'être injurieux à l'Antiquité, dont il croit qu'il faut conserver religieusement les moindres monumens & les moindres marques.

La

La lampe du Philosophe Epictete , & le bâton du Peregrin de Lucien , ne se trouvant plus dans la nature des choses , ne peuvent plus être l'objet de sa passion. Ce seroient aujourd'hui des souhaits perdus. Il vaudroit autant chercher le Nid du Phœnix , ou la Pierre Philosophale : mais que ne bailleroit-il pas des Pantoufles de Turnébe, des Lunettes d'Erasme , du Bonnet carré de Ramus , de l'Ecritoire de Lipse , s'il y avoit moyen de trouver de si rares pièces dans le Cabinet de quelque Curieux , qui l'en voulût accommoder à prix raisonnable?

L'Histoire lui a appris , que la femme de Cicéron parvint à une extrême vieillesse , & qu'un galant homme du Siècle suivant fut amoureux de ses rides , & lui offrit son service , s'imaginant qu'une si belle passion lui porteroit bonheur dans le dessein qu'il avoit d'être éloquent. Il n'est point de bonne fortune qu'il envie à l'égal de celle-là : & combien de fois a-t-il soupiré pour une *Terentia* , ou pour une *Tullia* ; mais bien davantage pour une *Papyria* , ou pour une *Scribonia* , à cause du papier & de l'écriture ? Car , quoi-qu'il aime l'Eloquence , & qu'il estime Cicéron , & la femme & la fille de Cicéron , il aime & estime encore plus les Allusions & les Etymologies.

Aiant recherché inutilement l'alliance des

anciens Romains , dont le sang est si confondu avec celui des Barbares , qu'il n'y auroit rien de si aisé que de se méprendre , en prenant une Gothe pour une Romaine , il se ravisa à la fin , & eut une autre pensée , qui lui pouvoit plus facilement réussir. Il voulut * * * * *

Pour épouser donc cette célèbre , cette femme de réputation , & connue de tout le Peuple , il se résolut de l'aller choisir au même lieu où Justinien & Belisaire choisirent les leurs. S'il n'eût lû nouvellement l'Histoire médisante de Procope, le Manuscrit de laquelle lui avoit été prêté par le Seigneur Allemani, je ne crois pas qu'il se fût avisé de lui-même d'une si courageuse action. Mais n'ayant rien trouvé de mieux dans toute l'Histoire, que ce grand exemple de ces deux grands hommes , il le mit à part pour son usage particulier. J'alléguerai, dit-il, les autres passages du Manuscrit ; mais je veux imiter celui-ci par la plus noble manière d'imitation , & c'est ainsi qu'il faut lire les bons Livres.

En cette rencontre, néanmoins, il ne reçut pas de ses Citoyens l'approbation & les applaudissemens qu'il en espéroit. Les premières journées de son Mariage furent troublées par le bruit des Vaudevilles. Durant quelques nuits il se fit grand desordre devant la porte de son logis. On y érigea des trophées de cornes ;

nes ; & plus d'une pasquinade , qu'on attachait au derrière de sa robe , lui reprocha l'expérience & la réputation de sa femme. Cette disgrâce lui déplût un peu ; mais à son ordinaire il se fortifia bien tôt de constance contre les mauvais succès. Souffrant avec la Philosophie , qui étoit offensée en sa personne , il se consola aussi avec elle. Parce que ce n'est pas dire des injures à la Mer & aux Rivières , au Soleil & aux Etoiles , de dire que ce sont des biens communs & destinez à l'usage de tout le Monde , il crût d'abord que Xanthippe pouvoit être publique , sans être deshonorée. Il crût ensuite , que c'étoit quelque chose de plus mémorable & plus digne de l'Histoire , de faire une femme de bien , que de la trouver ; qu'un coup de hasard & un présent de la Fortune étoient beaucoup moins à estimer qu'un ouvrage de la Raison & une acquisition de la Vertu. Il crût enfin , s'étant confirmé en sa première opinion par un long examen de la chose contestée , que Justinien , Belisaire & lui avoient fait une action héroïque ; & que d'avoir triomphé des Vandales & des Goths , d'avoir traîné des Rois captifs dans les rues de Constantinople , n'étoit point une si belle chose , que d'avoir vaincu l'opinion du Monde , que de s'être élevé au-dessus de la Coutume , que d'avoir mis sous les piés la mauvaise honte. De sorte que se comptant

pour le troisiême Brave de cette nature , & glorieux d'une si illustre société, il n'ordonna pas seulement qu'on chanteroit à ses nôces, *Thalasso*, & *Hymen*, ô *Hymenae*, pour ne pas perdre les bonnes coûtumes de la vieille Rome ; mais de plus , durant la première année de son Mariage , il ne coucha jamais avec sa femme , qu'il ne fit crier par son valet , & qu'il ne criât lui-même, se mettant au lit, IO TRIUMPHE , IO PAEAN , MAGNO , PIO , FELICI ET TRIUMPHATORI SEMPER AVGVSTO.

De ce Mariage sont venues deux filles , qui furent nommées au Baptême Marthe & Génévieve. Mais en dépit de son Curé & de leurs Marraines , il leur a changé de nom : *Marthe* s'appelle présentement *Corinna* , & *Génévieve* s'appelle *Sappho*. Il ne trouva pas les deux premiers noms ni assés rares, ni assés anciens , pour la Postérité de l'homme extraordinaire , de l'unique Héritier de l'Antiquité, de * * *. Il répondit au Curé , qui se scandalisoit de l'innovation , & aux Marraines , qui se plaignoient du mépris , que les productions des grands Auteurs devoient être bien intitulées ; que * * * * *

Il avoit eu quelque tems auparavant une semblable fantaisie pour le nom de sa femme *Nicole* , à qui il donna celui de *Xanthippe* ; mais il changea encore celui-ci, en changeant d'incli-

clination , & quand il voulut passer de la Philosophie Morale à la Philosophie Naturelle. Les attrait, comme il disoit , de cette belle Physique ayant charmé son esprit , il lui prit envie de pénétrer plus avant dans la Nature , & de s'ériger en Médecin. Et après avoir fait une revue générale de tous les beaux noms , qui se trouvent dans les Poètes Amoureux , pour en choisir un à la femme de celui qui seroit le Ressusciteur des Morts ; (c'eût été trop peu de dire , le Guérisseur des Malades) il crût qu'il se devoit arrêter à la *Delia* de Tibulle , ou à la *Cynthia* de Propérce , à cause du Dieu de la Médecine , dont il s'imagina qu'elles étoient sœurs , ou pour le moins cousines germaines. Toutefois , il fut encore inconstant en cette occasion : il lui vint une seconde pensée , qui corrigea la première : tout bien considéré , le nom de *Glycère* lui sembla digne d'être préféré aux autres noms. Il se persuada qu'il lui étoit envoyé immédiatement du Ciel ; qu'il seroit hûreux & de bon augure à sa nouvelle profession ; qu'il enrichiroit sa pauvre famille ; qu'il * *. Mais pourquoi à votre avis ? Parce qu'en François *Glycère* rime à *Clystère* , & qu'il avoit observé , que de tout tems en France la Rime avoit plus de crédit que la Raison.

Sa Barbe est si large , si épaisse , & d'une longueur si démesurée , que si on y avoit mis

le feu , cela s'appelleroit un Embrasement , & celui qui auroit fait le coup , se pourroit nommer un Incendiaire. C'est la chère & la bien-aimée partie de son corps. Il se feroit plutôt couper une jambe , & aimeroit mieux être estropié , que de souffrir qu'on en rognât seulement les extrémités. S'il manquoit de cette pièce , il ne croiroit pas être homme achevé : car toujours dans la définition de l'homme , il ajoute *Barbu* à *Raisonné*. Il croiroit avoir changé de sexe , s'il s'étoit accommodé à la mode ; & comme l'Atis de Catulle , après qu'il se fût taillé , pour plaire à la Déesse Cybèle , il se plaindroit par un Galliambe , (ce ne seroit pas assés par une Elégie) ou d'être devenu femme , ou de n'être plus qu'une partie de soi-même.

*Ego Manas , ego mei pars , ego vir sterilis
ero.*

Il dit , qu'il est des Barbes comme des Oraisons de Démosthène , & que la plus longue est la meilleure ; que les *Ænobarbi* de Rome , les *Barbari* de Venise , & les *Barberini* de Florence , ont été l'essai & l'apprentissage de la Nature , avant que d'entreprendre LE GRAND BARBON ; avant que de venir à ce Chef-d'œuvre de * * * *. Il dit encore , que ce n'est ni par le clin de ses yeux , ni par le mouvement de ses sourcils , mais par le branle de sa
seule

Seule barbe que Jupiter fait trembler l'Olympe, & donne de la peur aux Dieux & aux demi-Dieux : Qu'il n'est rien de plus certain que cela, quand Homère, Virgile, & les autres Poètes ne le voudroient pas : Qu'il a appris cette vérité historique d'un Hymne d'Orphée, & d'une Ode de Linus, comme c'est de la traduction d'un de ses Disciples que nous avons appris tout ce que nous avons dit, & tout ce que nous dirons d'intelligible de lui. Il dit de plus, passant de l'Histoire à la Morale, & toujours sur le sujet de sa Bien-aimée, qu'en la personne du Sage la frugalité se fait accorder avec la magnificence ; & par conséquent, que comme les festins, qu'il fait, doivent être de viandes non achetées, il faut aussi que les ornemens, dont il se pare, soient pris sur son propre fonds, sans qu'il y ait rien d'emprunté ni d'étranger.

Aiant été convié à des Fiançailles, après que le Contrat fût passé, & que les Constitutions furent présentées, il demanda audience à la Compagnie ; & entreprit un long Discours à la louange de la Virginité ; mais il s'enfonça si avant dans ce Discours, que de la recommandation du Célibat, où l'on pensoit qu'il dût s'arrêter, il passa jusqu'à la condamnation du Mariage. Il n'oublia rien de ce qu'Euripide a écrit contre les femmes mariées, & le prononça plus tragiquement que s'il eût
vou-

voulu représenter Hippolyte. Il laissa bien loin derrière lui Saint Jérôme & Tertullien, qui, à son avis, avoient flatté le parti de leurs Adversaires ; ne s'étoient pas assés échauffez dans la défense du leur ; avoient oublié la moitié de ce qu'il y avoit à dire pour l'intérêt des Anges & de l'Esprit contre les Animaux & contre la Chair.

Quelques-uns crurent que cette boutade avoit une cause domestique ; & qu'il falloit ou que Glycère lui eût fait quelque nouveau desordre, ou qu'il eût trouvé Corinna en quelque lieu suspect, ou que Sappho, qui rimoit souvent sur la barbe de son père, & le menaçoit quelquefois de ses Ciseaux, & d'une Métamorphose aussi célèbre que celle de Scylla & de Nisus, eût rimé ce jour-là plus injurieusement qu'à l'accoutumée. Mais ceux qui le connoissoient, ne cherchant point hors de lui-même la cause de son extravagance, assurèrent que les conjectures des autres étoient mal fondées, & que par la même raison qu'il avoit blâmé le Mariage à des Fiançailles, il le loueroit une autre fois à la profession d'une Religieuse.

On feroit un Livre de semblables contretens, qui se racontent de * * * * *. Dans la chambre de Jules-César il eût révéla mémoire de Caton. En présence d'Auguste & de Marc-Antoine il eût fait l'Oraison funébre

bre de Brutus & de Cassius. Il eût dit qu'ils avoient été les derniers des Romains, & que la bataille de Philippes avoit été le dernier soupir de la Liberté mourante. Et pour cela il n'eût crû rien dire qui pût offenser le Gouvernement présent, ni qui dût déplaire à deux si terribles & si redoutables Auditeurs.

Il ne fut pas deux fois vingt-quatre heures à la Cour de France, n'ayant pû s'accommoder en ce Pais-là avec un certain Peuple qui ne croit jamais, & qui est ennemi naturel de la Philosophie & des Philosophes. Mais en ce peu de séjour que ne fit-il point? Il se fit mener au Cercle, pour y prouver que la Solitude étoit sans comparaison meilleure que la Société, & qu'un moment de l'entretien du Sage avec soi-même valoit mieux que tout ce qui se debiteroit à la Cour jusques à la fin du Monde. Il eut envie de reciter au même Lieu une Suasoire, qu'il avoit composée autrefois au Collège de Montaigu, pour la consolation des pauvres Capetes; & qui avoit été admirée de Petrus Valens & de Théodorus Marcilius. Dans cette Declamation il conseilloit à Alexandre le Grand de se défaire de sa Grandeur, de troquer sa Pourpre & ses Couronnes pour des haillons & une besace, & d'aller discourir de la Vertu avec Diogène & les autres Philosophes gueux, dans les places publiques de Grèce.

Ce n'est pas tout néanmoins, & il passoit bien outre, s'il n'eût été retenu sur le point qu'il alloit parler au Roi. Un bon & charitable Seigneur, à qui il communiqua son dessein, eut pitié de la fortune que couroit sa barbe, (dont il ne lui fût pas resté un seul poil) & de plusieurs autres disgraces qui lui étoient assurées, tombant, comme il eut fait infailliblement, entre les mains des Pages & de Laquais. Il vouloit soutenir devant le Roi que l'Etat Populaire étoit la plus parfaite de toutes les formes de Gouvernement; Que Dieu avoit donné des Princes aux Peuples, étant en colère & pressé par leur importunité & de la même sorte, qu'il leur avoit envoyé auparavant des pestes & des stérilités, pour se venger d'eux & pour les punir; Que les Loix devoient être par-tout les Reines des Hommes, & que dans les Monarchies les Hommes étoient les Tyrans des Loix; Qu

* *.

On ne lui permit pas de faire cette Harangue devant le Roi; Mais il n'y eut pas moyen de l'empêcher d'aller chés Monsieur le Garde des Sceaux, crier de toute sa force contre le Temps & contre les Mœurs; se plaindre que le Droit divin & humain étoit violé, & lui demander raison du plus grand desordre de l'Etat. Ce grand desordre, dont lui-même Monsieur le Garde des Sceaux étoit le premier

coupable, c'étoit de dire & d'écrire, *Lettres Royaux & Ordonnances Royaux*, & non pas *Lettres Royales & Ordonnances Royales*. Quelle honte ! (ce sont ses propres termes, de la traduction de son Disciple) „ Quelle vilainie ! que „ tout un grand Peuple commette impunément tous les jours un si exécrationnable, un si abominable solécisme ; Et que non seulement „ il soit souffert par l'indulgence de l'autorité „ publique, mais que l'autorité publique l'approuve, mais qu'elle y prête la main, mais que „ les Juges soient les criminels ? Il ne faut rien „ espérer de bon de l'Avenir, si on laisse durer cet abus ; si on souffre cette corruption „ dans la source même de la Justice. La Grammaire est le fondement du commerce & de „ la société, & si on sappe le fondement, l'Edifice peut-il demeurer debout ? La Politique peut-elle subsister sans la Grammaire ? „ Avant que les Hommes puissent être heureux, ils doivent cesser d'être Barbares, „ puisqu'Aristote, parlant des Barbares, a dit, „ que les Bêtes & les Barbares * * * * *. Il „ faut donc commencer par là la réformation „ de l'Etat : Il faut apprendre la France à parler avant que de * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Il avoit entrepris d'écrire l'Histoire des premiers Troubles ; & si de bonne fortune une fluxion, qui lui tomba sur la main droite, n'eût

n'eût arrêté l'impetuosité de sa plume , il n'y eût pas eu assés de papier en France , pour continuer ce qu'il avoit commencé. Il étoit déjà au quinzième ou au seizième Volume , & n'étoit pas encore à la cinquième ou à la sixième année. Il employoit les sept premiers livres en la seule conjuration d'Amboise , & la moindre chose que faisoit la Renaudie dans ses Assemblées secretes , étoit de faire boire du sang humain à ses compagnons , en jurant par les Mânes de Catilina & de Cethegus. Le Colloque de Poissy emportoit la moitié d'une Decade , bien-que le Ministre Béze s'excusât de ce qu'il avoit parlé si peu , & que le Cardinal de Lorraine remit la partie à une autre fois. La Harangue du Connétable de Monmorenci en la Plaine de Saint Denis duroit beaucoup plus que ne dura la bataille. Entre autres présages de sa mort , il racontoit que le matin de la fatale journée , voulant lire une dépêche , ses lunettes eurent de la peine à s'ajuster à son nez , & que le jour auparavant dînant en festin , ils se trouvèrent treize à table , & qu'un plat fit verser une salière. Il ne se contentoit pas de dire , qu'on lui fit de magnifiques obseques & une éloquente Oraison funèbre : Il étoit plus exact que le Maître des cérémonies , & plus long que l'Orateur qui parla. Il mesuroit & coupoit lui-même toutes les aunes de velours noir , dont on tendit les parois de No-

tre-

tre-Dame. Il comptoit & allumoit tous les cierges de la Chapelle ardente ; & au-lieu de faire l'abrégé de ce qui fut recité à la louange du grand Connétable , ce qui fut recité n'est que l'abrégé de ce qu'il en écrivoit.

Il falit généralement tout ce qu'il manie. C'est le corrupteur de toute sorte de bien ; & depuis peu encore il a violé la Poésie , comme le reste des connoissances honnêtes. Je ne sai pourquoi les Docteurs Heins , les Péres Bourbons , les Péres Baldes , les * * * ne se sont pas opposez à cet attentat ; pourquoi ils souffrent qu'il aille ainsi troubler leurs fontaines , & jetter de la boue sur leurs lauriers.

On n'a garde de prendre ses Vers pour le langage des Dieux : il semble plutôt que ce soient des invocations de Démons , ou des blasphêmes contre le Ciel. Le son en est si rude & si mal-plaisant , voire si funeste & si effroyable , qu'il mettroit en fuite des Auditeurs un peu délicats , & feroit peur à des ames , qui ne seroient pas extrêmement assurées. Ce n'est pas un des Cygnes de nos canaux , c'est une Orfraie de nos cimetières. S'il y a quelque Muse , qui se mêle d'une si étrange espèce de Poésie , elle est d'un ordre inférieur à celle qui compose ce qui se chante sur le Pont-neuf. Elle n'est ni sœur , ni parente des neuf autres ; ou bien c'est le deshonor

H

neur

neur & l'infamie de leur race: c'est celle indubitablement, qui inspire les mauvais Vieilleux, qui fait faire les faux tons dans la Musique, qui met les meilleurs Maîtres hors de cadence * * * * *.

Il a fait un amas des mauvaises choses qui sont échappées aux bons Poètes, & ce sont les seules choses qu'il imite, quand il compose des Vers: Il a rempli tout un sac de leurs chevilles, & il met ce sac sur sa table, avec l'encre & le papier, avant que de mettre la main à la plume. J'ai trouvé dans son Porte-feuille un Recueil très exact & très curieux de leurs Epithetes oisifs & perpetuels; de leurs comparaisons extravagantes & ridicules; & il ne se sert que de ceux-là, & de celles-ci: Il ne choisit que ce qui a été rejeté. A cause de *πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς*, il n'est point de grand Capitaine, qui dans les Poèmes du Barbon ne soit *leger à la course, & vite de pié*: Sans excepter Antoine de Leve, bien-qu'il eût la goutte, & qu'il se fît porter en litière quand il alloit à la guerre: Sans excepter le vieux Maréchal de Biron, qu'on appelloit le Boiteux, & les autres Braves dont nous avons oui parler, qui avec des jambes de bois n'ont pas laissé de commander des Armées. Par la même vicieuse imitation, il aime mieux comparer les Soldats acharnez sur l'Ennemi, à des Mouches qu'à des Oiseaux de proie; &

l'i-

l'image d'un Ane dans un blé verd lui plaît bien davantage que celle d'un Lion de Libye, après un troupeau du même Païs.

Il tient que l'enthousiasme de la Poésie Francoise a cessé, depuis qu'on ne dit plus *la Terre porte-moissons*, & *le Ciel porte-flambeaux*, depuis qu'on n'use plus de *la flo-flottante Mer*, & de *la clo-clotante Poule*. Il ne trouve rien de meilleur dans les Oeuvres de Ronfard, que sa chère *Entelechie*, quand il parle à sa Maîtresse; que *sa Déesse viergalement selonne*, quand il parle de la Déesse Pallas; que son *amelete Ronfardelete*, quand il veut changer de caractère, & passer du grave au délicat.

A son avènement dans le Monde, au-lieu de votre Excellence, ou de votre Seigneurie Illustrissime, il se faisoit donner de *voire Doctrine*, de *voire Eloquence*, de *voire Philosophie*, &c. Et on a souvent oui de la bouche de ses familiers, *sa Doctrine étoit hier malade; son Eloquence est aujourd'hui enrhumée; sa Philosophie prendra demain médecine*. Mais si-tôt qu'il lui eût pris envie de faire des Vers, le souffle de la Poésie lui ayant enflé le cœur de moitié, il eut de plus hautes prétensions. Il aspira visiblement à la Monarchie, quoi-qu'il se fût déclaré contre elle dans l'anti-chambre du Roi, & voulût être traité de *sa Majesté de Parnasse* par tous ceux qui traitoient avec lui.

Il est vrai que cette longue Barbe, qu'il

rissoit avec tant de curiosité, lui donna un peu de peine dans son dessein, parce qu'elle ne convenoit pas bien au Dieu Apollon. Mais pour remédier à cet inconvenient, il s'avisa que les Grecs & les Romains n'avoient connu Apollon qu'en sa première jeunesse; que maintenant il étoit devenu homme fait, & que sa voix s'étant grossie & fortifiée, il ne devoit pas manquer des autres marques extérieures de virilité. Qu'ainsi ne fût, pour ce qui est de la force de la voix, qu'on fit comparaison de ses Carmes à ceux des Anciens, dont il n'estimoit que l'Antiquité, on verroit qu'il y a autant de différence entre sa Poésie & la leur, qu'entre une trompette & un sifflet.

Voilà donc un changement d'Etat dans le Monde raisonnable. Voilà toutes les belles choses sous la puissance d'un seul. Il ne faut plus dire, comme auparavant, la République des Lettres; il faut dire le Royaume de la Science. Dans les Attestations & les Témoignages qu'il donne à ceux qui sortent de sa discipline, & qui veulent aller courir le Monde, ses qualitez remplissent toujours la première page, & j'ai lû en plus d'un parchemin, LE BARBON PAR LA GRACE DE DIEU, GRAMMAIRIEN, RHETORICIEN, PHILOSOPHE, MEDECIN, JURISCONSULTE, POETE COURONNE DE LA PROPRE MAIN DE JUPITER, DEPUIS LE POEME QU'IL A COMPOSE DE LA

GI-

GIGANTOMACHIE. Et certes il exerce si souverainement cet Empire Doctoral * * * * *

Toutefois, quoi-qu'il ne propose rien qu'en termes affirmatifs, il a l'ame si quérelleuse, qu'afin de pouvoir exercer sa mauvaise humeur il n'est pas fâché quelquefois d'être contredit. Il desire que chacun lui cede; mais il est bien-aîsé que ce devoir vienne après quelque sorte de résistance. Il aime la Souveraineté; mais il aime encore plus la contention. Et bien-qu'il ait dessein d'introduire dans le Monde pour toute raison, LE BARBON L'A DIT, & qu'il exige de tous les hommes une déférence aveugle à ses opinions; s'il y avoit moyen, il voudroit que cela se fit par la voie de la Dispute, & que ce fût sa Victoire qui établît son Autorité.

Je le reconnus un jour à ma confusion: car m'imaginant qu'il ne falloit que battre des mains & approuver de la tête, ou que pour le plus c'étoit assés de répéter ses derniers mots en les admirant, & d'être l'Echo de ses sottises; cette molle complaisance le fâcha, & haussant le ton de sa voix beaucoup plus qu'à l'ordinaire, *Par les Dieux immortels, s'écria-t-il, je suis las de parler avec moi-même: Niez moi quelque chose, afin que nous soyons deux: Défendez vous, afin que je vaille & que je triomphe* * *. Ainsi il veut regner, comme

vous voyez , mais c'est en Conquérant , & non pas en Roi pacifique : c'est par la violence de son esprit & par le tonnerre de ses paroles , & non pas par la soumission de l'esprit d'autrui , ni par le silence de ceux qui l'écou- tent.

Qu'on lui présente un vieux Manuscrit , il ne dira pas seulement s'il est du regne d'Auguste , ou de celui de Tibère ; mais il marquera précisément l'année , le mois , la semaine de sa conception , sans se méprendre d'un jour à la date. Il saura si l'Auteur qui l'a composé étoit Italien , ou Provincial , étoit de deçà ou de delà le Po , étoit de Rome ou de ses Fauxbourgs , du Mont-Palatin ou de l'Aventin : car il assure qu'il y avoit des Quartiers à Rome , où l'on parloit plus Romainement qu'aux autres. Et comme encore aujourd'hui en ce País de subtilité l'opinion des hommes sépare l'air d'une même rue , & trouve que celui de la main droite est plus pur , & que celui de la main gauche ne l'est pas tant , ainsi distingue-t-il les stiles & les langages , & void le contraire & le différent où nous ne croyons voir que le même & le semblable.

Ce sont des connoissances bien déliées & c'est juger des Livres bien finement. Dans une même Pièce il connoît ce qu'un Auteur a retouché , & ce qui a trouvé d'abord sa perfection ;

fection ; il remarque les endroits où l'Ouvrier a quitté sa besogne, & ceux où il l'a reprise : il discerne les pensées du matin d'avec celles du soir, & l'inspiration des Muses d'avec l'esprit du Poète. A son dire il y a un vrai & un faux Virgile ; un Horace Courtisan d'Auguste & Favori de Mécénas, & un Horace estropié par les Copistes, entre les mains desquels il tomba à la sortie de la Cour d'Auguste & du Palais de Mécénas. Dans le corps de l'un & de l'autre Poète il ne trouve que blessures & qu'emplâtres ; il trouve presque autant de Vers supposés que de légitimes.*.

Pour Ovide, ce n'est que de l'eau toute claire : Ses Vers seroient trop chers à cent pour un sou ; Ils ne valent rien qu'à faire l'amour aux chambrières ; Il n'a écrit que pour la lie de Romulus, & pour les Crocheteurs du marché de Rome. Car en effet, dit-il, se mettant en fougue, jusqu'à jeter de l'écume par la bouche & des flammes par les yeux, „ à „ quoi bon cette basse & populaire familiari-
 „ té, qui engendre le mépris, pour ne rien
 „ dire de plus fâcheux ? Quel moyen qu'un
 „ homme grave puisse souffrir une mollesse si
 „ efféminée ; ne se rebute point de cette lâche
 „ facilité, qui s'abandonne indifféremment à
 „ tout le monde ; qui est exposée à la premiè-
 „ re pensée du Lecteur ; qui ne met point de
 „ différence entre moi & le Vulgaire ignorant ?

Il s'est offert plusieurs fois à me montrer dans les Histoires de Tite-Live la Patavinité qu'Afinius Pollio y remarquoit, & à me faire sentir en certains lieux des Tragédies de Sénèque, cette graisse des Poètes de Cordoue, de laquelle parle Cicéron. Il m'a voulu faire voir dans les Oeuvres mêmes de Cicéron cette débilité & ce tour de reins, que son ami Brutus * * * * *

Il a copié douze fois d'un bout à l'autre les Histoires de Thucydide, afin de l'emporter de quatre sur Démosthène, qui ne les avoit copiées que huit. Et ce qui est au-delà de la vraisemblance, non seulement il a compté tous les Vers d'Homère, de Sophocle, & d'Euripide, mais encore tous les Alpha & tous les Omega de l'Iliade, de l'Odyssée, de l'Antigone, des Trachinies, de l'Oedipe Tyrann, de la Médée, de l'Hippolyte, de l'Iphigénie, &c. Il en fait le nombre jusques à un, & trouve dans les Nombres des Mystères inconnus à Platon, & dont Pythagore ne s'étoit point avisé. O la belle & l'admirable patience ! ô l'utile & l'agréable travail !

Voici quelques-unes de ces rares choses qu'il a cherchées avec tant de curiosité, & qu'il étale avec tant de pompe. Voici de quelle façon il est savant. Il fait combien il y avoit de nœuds à la Massue d'Hercule ; combien tenoit de pintes la coupe du vieux Nestor ; à

com-

combien de points se chauffoit le Roi Priam : Il fait les noms des cinquante Princes , fils de ce Monarque infortuné : Il connoît toute la Maison Royale , depuis le cedre jusqu'à Phisope , (c'est ainsi qu'il a accoutumé de parler) depuis Hector jusqu'à Troïle : Il fait de quelle couleur étoit la Barbe d'Aïax ; de quelle forme étoit le Bonnet ou la Calotte d'Ulyssé : car il soutient qu'Ulyssé ne portoit point de Chapeau , & cite là-dessus l'*Etymologicum Magnum* , & une légion de Scholiastes , dont le plus connu s'appelle *Tzetzes*.

Faites lui les questions que faisoit ce Prince Romain aux Grammairiens de Grèce , & d'ailleurs , qui le venoient voir en son Ile de Caprées , il vous satisfera sur le champ , & sans consulter ses lieux communs. Enquerez vous de lui qui fut la Mère d'Hecube , la Nourrice de Leda , la Gouvernante de Clytemnestre , l'Ecuyer d'Agamemnon , & le Secrétaire de Menelas ? il vous le dira sans délibérer. Demandez lui qu'est-ce que les Sirènes chantoient à ceux qui s'amusoient à les écouter : si c'étoient des louanges ou des promesses ; si c'étoit le bien qu'elles disoient d'eux , ou celui qu'elles leur faisoient espérer auprès d'elles ? Demandez lui comment Achille s'appelloit , lorsqu'il étoit déguisé en fille : s'il s'appelloit ou Pyrrha , ou Issa , ou Cercysera ? *

* * * *

Voulez-vous favoir la Généalogie des autres Héros, l'âge, la taille, les inclinations, les forces, les alliances de ces Princes qui ne furent jamais ? vous apprendrez tout cela de lui. Il vous découvrira ce qu'il y a de plus secret & de plus exquis dans l'Histoire fabuleuse. Il fait si c'est à la main gauche, ou à la main droite, que Venus fut blessée par Diomede ; & si son fils Enée, prenant terre en Italie, y mit le pié droit avant le gauche. Palemon tenoit que ce fut le gauche ; Orbilius que ce fut le droit : Le Barbon affirme que ce ne fut ni l'un, ni l'autre ; parce qu'Enée tomba de son long & la tête la première, à la descente de son vaisseau.

Ici, comme ailleurs, son dessein est de se faire remarquer par la singularité. De deux opinions différentes, il n'embrasse pas la meilleure, ni la plus suivie ; il s'attache à la moins commune, & à la plus délaissée : En quelque Lieu qu'il aille, il ne veut jamais aller par le grand chemin. Il a crû autrefois, aussi-bien que nous, que Penelope avoit été femme de bien ; & je lui ai oui reciter ces paroles d'un Ancien en la Langue de l'Antiquité, qui peut-être ne déplairont pas en Langue vulgaire ? *Les baisers de Penelope à peine étoient-ils connus à Telemaque son fils ; parce que son fils étoit un autre que son mari ; à qui elle reservoit tous ses baisers.* Le Barbon est maintenant de contrai-

avis. Il fait combattre fable contre fable, Poète contre Poète, & Grec contre Grec, pour perdre de réputation cette bonne & vertueuse Princesse. Mais il ne court pas seulement près les nouvelles opinions: entre les nouvelles il choisit les plus injurieuses. Il ne se contente pas de croire avec quelques-uns, que ce fut le Dieu Mercure, qui eut part aux bonnes grâces de Penelope, (l'auteur du péché étoit une excuse pour la péchereffe) il publie malicieusement avec quelques autres, que les trois cens Amoureux qui la recherchoient, car il y en avoit autant, selon la supputation d'Eustathius, couchèrent tous avec elle, & que de cette multitude de pères nâquit un monstre, dont la Théologie des Payens a fait un Dieu.

Retournons en Asie, d'où nous ne faisons que d'arriver. Il n'est point d'homme si nouveau dans le Monde, & nourri dans une si paisse ignorance des choses passées, qui n'ait pu parler des guerres de Troye, & des querelles d'Achille & d'Hector: les Nourrices percent & endorment les enfans, en leur contant ces vieilles nouvelles. Ceux qui ne savent rien, sont savans en cette matière, & il faudroit autant dire que Dom Philippin tua en duel le Maréchal de Crequi, que de dire qu'Hector eut de l'avantage sur Achille, dans le combat qui termina leurs querelles. Notre

Docteur

Docteur néanmoins s'est déclaré en faveur de cette dernière opinion : pour elle il a fait schisme en plus de trois Vniversitez. A toute l'Antiquité Gréque & Romaine il oppose un certain Prêtre d'Egypte , qu'il a rencontré par hasard dans un endroit écarté d'un Livre que personne ne lit. Et quoi-que Prêtre ou Prophète Egyptien ait passé il y a long-tems en proverbe , pour Imposteur & pour Charlatan il ne laisse pas de se fier à celui-ci , comme : un très homme de bien , & qui aimeroit mieux mourir que de déguiser la vérité. Il assure donc , après cette vénérable personne , qu'Achille fut tué par Hector , en défendant les vaisseaux des Grecs , où Hector vouloit mettre le feu ; Que les Grecs s'étant accordez avec les Troyens , levèrent le siège par un Traité & se retirèrent en leur Pais ; Qu'après la mort de Priam Hector regna long-tems en Asie. Qu'étant parvenu à une extrême vieillesse laissa son fils Scamandre , successeur de son Royaume , & ce qui s'ensuit.

Il ne fait pas mieux son profit du commerce qu'il a avec les Historiens , que de la connoissance qu'il a des Poètes. Un mot de Tite-Live est cause , que contre le sentiment universel & la créance publique il debite pour chose assurée , que c'étoient les trois Curiaces qui étoient originaires Romains , & qu'une équivoque a mis en leur place les trois Horaces , qu-

quoiqu'ils fussent du parti contraire. Ainsi votre Histoire, nous dit-il, a fait un faux pas dès sa première sortie : ainsi les choses ont été corrompues dans leur source : ainsi est servie à pauvre Vérité par ceux qui se disent ses Prêtres & ses Ministres.

Un autre mot mal-entendu de l'Histoire de Dion l'a obligé à calomnier la chasteté de Lucrece, c'est-à-dire, à jeter de la boue sur la plus belle fleur de l'Antiquité, & à salir le principal ornement de Rome naissante. Et bien-que la réputation d'une si honnête Dame soit venue pure & entière jusques à nous, cet Accusateur de la Vertu a l'effronterie d'agir tout seul contre le témoignage de tous les siècles, & de disputer à cette Héroïne la possession de sa gloire, par un procès intenté mal propos. Il prétend que Tarquin commença éritablement par la force, mais qu'il acheva par la persuasion ; que Lucrece refusa son consentement au crime, mais qu'elle apporta quelque complaisance à la qualité ; qu'après avoir été vaincue, elle fut gagnée ; & que le redoublement de la faute qu'elle avoit faite, autant que le regret de l'affront qu'elle avoit reçu, fit résoudre à ne pas survivre à son deshonneur.

Par malheur il lui est tombé entre les mains un Manuscrit du faux Callisthène, Auteur de nul prix & de nul mérite, qui a composé un

un mauvais Roman de l'Histoire d'Alexandre. En suite du Roman , beaucoup plus ample que celui que j'avois vû dans la Bibliothèque Vaticane , il y a encore un Commentaire d'un autre Grec qui n'a point de nom , & qui enchérit presque toujours sur l'impertinence du premier. Depuis cette découverte le Barbon ne fait autre chose que parler du Thrésor qu'il a trouvé. Il rompt la tête à tout le monde , des aventures prodigieuses d'un Nectabis ou Nectanebo Roi d'Égypte , qui par le moyen d'une herbe inconnue & de quelques fleurs enchantées , dont il bailla un bouquet à la Reine Olympias , lui fit accroire qu'il étoit Jupiter Hammon , & entra sous ce masque dans sa plus étroite & dernière confidence. Il a toujours été le Fleau des oreilles , & la Tempête des conversations : mais il faut avouer qu'il ne fut jamais si ennuyeux , si importun , si persecuteur , que sur le sujet de ce Prince Magicien. Il n'en conte que des choses impossibles & impertinentes : & entre autres celle-ci , par laquelle on pourra juger de tout le reste.

Le Roi Nectabis ayant été averti de la venue d'une grande flotte ennemie , qui paroît soit sur les côtes de son Royaume , sans armer pas un de ses Sujets , sans donner seulement l'allarme aux Officiers de sa Maison , sans partir de son cabinet , ni même de sa ruelle

de lit , coula lui seul à fonds cette grande flotte qui menaçoit ses Etats, & voici comment. Il se fit apporter une houffine d'ébene, un bassin plein d'eau du Nil, & une masse de cire vierge, de laquelle il forma quantité de Marmouzets, qui représentoient la flotte en petit ; & à même tems qu'avec la houffine il renversa les Marmouzets dans le bassin, l'armée navale des ennemis fit naufrage sur la mer. Le Barbon rapporte quantité d'histoires de pareille étoffe sur la foi de Callisthène. Mais particulièrement * * * *

Je le surpris un jour bien émû & bien échauffé, avec deux Docteurs du Mont Sainte Gèneviève, qui l'étoient venus visiter au Collège de Harcourt : il suoit à grosses gouttes, quoi-que ce fût au mois de Janvier ; & ses Adversaires n'étoient guères plus froids ni plus tempérez que lui. Aussi disputoient-ils pour une vérité très importante à la République, & de laquelle dépendoient apparemment les Destinées de la Grèce. La question étoit de savoir, *si Bucephale avoit été un Cheval entier, ou Hongre, ou Jument.* Après plusieurs autorités des bons Livres, apportées de part & d'autre, le Barbon alla quérir finalement son Répertoire de nouveautez, je veux dire son Histoire ridicule, où il est écrit en termes formels, que Bucephale n'étoit rien de tout cela. Nous pensions, nous arrêtant à l'origine de son

son nom, que la forme de sa tête eût été semblable à celle d'un Bœuf. Callisthène, qui le voyoit tous les jours, nous apprend davantage. Il tient affirmativement, que Bucephale étoit un véritable Bœuf, mais que de bonne-heure il avoit été dressé au manège, & qu'Alexandre lui faisoit faire merveilles, aussi-bien que Porus à son Eléphant; tant est puissante, s'écrie en cet endroit ce moral & tragique Historien, la bonne & soigneuse éducation, puisqu'elle fait vaincre la Nature; puisqu'il n'est point de dureté, de paresse, de résistance, de contraire inclination, qui ne cede à la force de la Discipline.

Il traite les Princes avec cette belle familiarité. Il ne porte pas plus d'honneur aux Romains qu'aux Grecs, & parle des uns & des autres d'une plaisante façon. Tantôt il appelle Alexandre ce bienhûreux Etourdi, quelquefois ce jeune Fou, & le plus souvent ce brave Bâtard, ou ce généreux fils de Putain. Car il ne doute point que Nectabis n'ait été le naturel & le véritable père d'Alexandre: & n'en déplaît à l'usage, qui règle toutes les Langues; n'en déplaît à Plutarque, à Arrien, & à Quinte-Curce, qui sont un peu plus croyables que Callisthène, il aime bien mieux dire, *Alexandre fils de Nectabis Roi d'Egypte, qu'Alexandre fils de Philippe Roi de Macedoine.* Cela s'entend quand il n'est pas en mauvaise hu-

humeur contre la Reine Olympias, & quand il a deſſein * * * *

Aiant à nommer Jules Céſar, au commencement d'une Harangue qu'on le pria de faire à Cahors, où il enſeignoit la Rhétorique en François, il uſa de ces termes étranges, & dont tout ſon Auditoire demeura ſcandalisé, *Ce vieux Ruſſien qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphélins & de Veuves.* Il crût traduire par *ce vieux Ruſſien*, & paraphraſer par *qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphélins & de Veuves*, le *Calvum Mæchum adducimus*, que chantoient les Soldats de Céſar, le jour de ſon triomphe des Gaules.

Mais c'eſt le matin qu'il parle de cette ſorte, & quand le ſommeil a radouci les aigreurs de ſon eſprit. Car quand après avoir déjûné, ſon humeur de Républicain le prend, & qu'il eſt poſſédé du Démon de la Liberté, alors il tient bien un autre langage. Il parle de Céſar comme de Catilina, comme d'un Ennemi public, comme d'un Sacrilège, d'un Parricide, d'un homme qu'on devoit mettre dans un ſac avec un Serpent, un Coq, & un Singe, & le jeter au fonds de la Mer.

Toutefois, ſe reſſouvenant que ce même homme qui a été Tyran, a été auſſi Grammairien, & qu'avant que de s'être fouillé du ſang de ſes Citoyens à la Bataille de Pharfale, il avoit fait un Livre de l'Analogie, dans

lequel il prenoit soin de l'instruction de ses mêmes Citoyens, il est en doute s'il ne revoke point le cruel Arrêt qu'il vient de donner. Il délibère s'il ne faut point ici peser le Bien & le Mal, *ut si b. supior. 2290 20*

Se fondant sur un texte de Salluste, il conclut que c'est grand dommage, qu'un si bel Esprit se soit amusé si long-tems au métier du Corps, par-là il entend la profession de la Guerre. Il est bien fâché qu'il ait préféré la partie inferieure & materielle, qui nous est commune avec les bêtes, à celle qui s'élève par la connoissance au-dessus du Ciel, & qui nous donne rang parmi les Dieux immortels. „ Il valoit bien mieux, ajoute-t-il, chasser de „ la Terre la barbarie par l'introduction d'u- „ ne Grammaire régulière, que de faire entrer „ les Barbares en Italie par la porte des guer- „ res civiles. Au-lieu de chercher avec tant „ de bruit & tant de danger, une mauvaise „ Réputation, un Nom envié & odieux, une „ Autorité qui ne dura pas trois mois & de- „ mi, il eût bien mieux fait de travailler dou- „ cement & en repos, à l'acquisition d'une „ gloire, qui n'auroit point été contestée, à „ l'établissement d'une puissance, qui n'auroit „ point eu de fin ; telle qu'est la gloire & la „ puissance de Diomede, de Charisius, de Pri- „ scian, & de Despatere. Car en effet, ne „ sont-ce pas ces gens-là, qui, à proprement
par-

„ parler, & en quelque sens qu'on le puisse
 „ prendre, sont des Dictateurs perpétuels ?
 „ Ce sont des Princes qui ne meurent point,
 „ qui commanderont, qui regneront, qui se-
 „ ront obéis jusques à la fin du Monde. Il
 „ faut que les enfans des Empereurs & des
 „ Rois, voire même que les Empereurs & les
 „ Rois deviennent leurs sujets & leurs tribu-
 „ taires, se soumettent à leurs loix & à leur
 „ autorité, s'ils veulent apprendre le Latin.
 „ Ils ont fait donner le fouet plus d'une fois
 „ aux * * * pour avoir contrevenu à leurs
 „ ordonnances * * * N'en doutez pas,
 „ ce sont eux qui sont ces Maîtres des choses ;
 „ qui sont ces Seigneurs Romains du premier
 „ livre de l'Eneïde. C'est cette Nation de ro-
 „ bes longues, à qui Jupiter a promis un Em-
 „ pire sans fin & sans bornes, quand il a dit
 „ à Venus :

A ceux-là je ne mets ni termes, ni limites :

Les Terres & les Mers pour eux seront peti-
ou selon l'Original de l'Oracle, &

Hic ego nec metas rerum, nec tempora pono,
Imperium sine fine dedi.

„ Cette Prophétie ne se peut vérifier qu'en la
 „ personne de ces Seigneurs, dont il semble
 „ que l'Empire ne connoisse ni vicillesse, ni

„declin ; ne soit point sujet à la révolution des
 „choses humaines ; ne *** *! Et si le Jupi-
 „ter de Virgile, n'entendoit parler de tels Sou-
 „verains & de tels Maîtres, ce seroit un Ju-
 „piter menteur, puisque Rome Payenne, de
 „laquelle *** * * * & que d'éternité
 „de celle qui fut appelée l'Eternelle, a fini
 „il y a long-tems. C'est font toujours ou les
 termes, ou l'intention de notre homme, qu'il
 prenoit les choses à cœur, comme vous voyez,
 & s'intéressoit dans sa matière. II. 1010 H 123

AVERTISSEMENT.

Après ceci il n'y a pas seulement des lacunes
 dans le Manuscrit : il y a un Pais perdu,
 c'est-à-dire, un Cayer entier tout effacé, & un
 autre, qui étoit le dernier de la Relation, duquel
 il ne s'est sauvé que ce qui s'ensuit.

Il y en a qui sont tombez de leur Trône,
 & d'autres qui en sont descendus. La Nécessité
 fait d'un Prince un Courtisan : elle apprend
 la complaisance & la cajolerie aux âmes les
 plus libres & les plus altières. Le Barbon fut
 avec le grand Sacrificateur près de quatre mois,
 & fut durant ce tems-là son unique Favori.
 Jamais deux personnes ne parurent plus satis-
 fai-

faites l'une de l'autre, ils s'admiroient, & ils se louoient depuis le matin jusques au soir. Le Sacrificateur parloit du Barbon, comme Tibère faisoit de Séjan; c'étoit le compagnon de ses peines & de ses soucis: c'étoit celui que Dieu lui avoit envoyé pour le soulager en ses grands travaux. En revanche, à chaque mot qui sortoit de la bouche du Sacrificateur, le Barbon crioit à pleine tête, VIVAT, BELLE, BEATE, SOPHOS, ET NUNQUAM SIC LOCUTUS EST HOMO. Il ne lui applaudissoit pas seulement, mais il se rompoit les mains à lui applaudir. *Admirable, Inimitable, Incomparable* lui sembloient trop peu de chose: il voulut le traiter à la Grèce; il lui donna du *Chrysostome*, du *Trismegiste*, & du *Thaumaturgue* ***.

Mais cette complaisance ne dura pas; une si belle amitié, qui s'étoit sauvée des écueils & de la tempête, qui avoit passé Scylle & Charybde, se vint briser un jour contre un grain de sable. S'étant séparés fort bons amis, après la conférence qu'ils eurent ensemble sur la Grace & sur les autres Points contestez, qui partagent aujourd'hui notre Théologie, ils se brouillèrent pour deux syllabes qui ne signifient rien, & pour la transposition d'un mot, qui étoit aussi bien où il étoit, qu'où le prétendoit mettre le Barbon. Il ne pût souffrir au Sacrificateur de dire, *Virgile*,

Aule Gelle, & *Sidonius Apollinaris* : il vouloit absolument qu'il dit *Vergile*, *Agelle*, & *Apollinaris Sidonius*. Et comme le Sacrificateur prononçoit Anathême contre ceux qui n'étoient pas de son avis, le Barbon condamnoit à boire de l'encre, ou à quelque autre pareil supplice, quiconque osoit parler autrement que lui. La dispute s'échauffa peu-à-peu en ma présence, & monta à tel excès de fureur, qu'il se fit entre eux une rupture avec éclat & scandale, dans laquelle on vit voler en l'air Livres, Ecritoires, & Portefeilles * * *

Sur quoi je m'imaginai, que si un jour la Langue Françoisse devenoit Langue Classique, & qu'elle s'enseignât au Collège, il pourroit aussi y avoir divers Partis pour le Gros Guillaume, & pour Guillaume le Gros, & qu'il se trouveroit peut-être quelque autre Barbon, & quelque autre Sacrificateur, qui prendroient une semblable querelle, quand il s'agiroit des Acteurs illustres, qui ont paru sur notre Théâtre.

Quelle volupté d'esprit, quelle débauche innocente, pour les Religieux mêmes les plus austères & les plus tristes ! Quel spectacle seroit-ce de voir disputer le Barbon avec le Erri ; de les voir traiter ensemble des choses de l'autre Monde ; des secrets de la Nature ; de la substance de l'Âme ; de la Metempsychose de Pythagore ; des Générations,
des

des Eternitez, des Destinées, &c. Quel plaisir de lire les Actes d'une Conférence tenue entre deux hommes si rares, qui ont des opinions si particulières, qui proposent des Dogmes si nouveaux, qui sont si persuadés de l'infailibilité de leur Doctrine! Pourvu-qu'un Greffier consciencieux écrivît fidèlement ce qui se diroit de part & d'autre, je m'assure que l'avantage de la confusion & du galimatias ne demeureroit point du côté des Petites-Maisons. Je crois que l'unique héritier de l'Antiquité, quoi-qu'il ne soit point enfermé, & que la Police & les Loix le laissent courir, pareroit encore moins raisonnablement & moins intelligiblement que le Grand Prévôt divin.

Son Anti-raison est si vague & si diffuse: elle embrasse tant de sujets, & paroît sous tant de formes * * *. Parlons franchement, sa folie est si universelle, qu'il y a quelque apparence que le Ciel l'a réservée en ces derniers tems, pour l'opposer à la sagesse de Salomon & à la gloire du premier âge. S'il en faut croire le Poète Marin, qui avoit commencé une *Barbonéide* peu de jours avant sa mort, c'est une des marques de la décadence des choses, de la vieillesse du Monde, de l'infirmité de la Nature. C'est un faux germe, c'est un avorton de cette bonne mère, qui n'en peut plus. Mais si le Poète Marin va trop haut,

thoufiasme; s'il est vrai que le Monde ne s'empire point en vieillissant, & que son declin ait encore de la force & de la vigueur, regardons ce Monstre par un autre endroit, & cherchons le véritable deffein du Ciel, dans une fi vilaine production. Ne feroit-ce point * * * * *. Ne feroit-ce point * * * * *. Sans doute le Barbon est né, afin que fa naiffance rabattît l'orgueil de notre Siècle, qui eût été trop glorieux de celle du grand Préfident de Thou, du grand Cardinal du Perron, de notre Incomp. * * * * *.

Il ne mérite pourtant, ni le zèle & les exclamations des Prédicateurs, ni la colére & les invectives des Avocats. Le fujet n'est pas affès sérieux pour cela. Ce doit être la matière éternelle des Epigrammes & des Satires; mais des Satires du ftile d'Horace, qui étoit un bon compagnon, & qui entendoit raillerie; & non pas de celui de Juvenal, qui étoit un fâcheux, & qui prenoit toutes choses au criminel. Il peut fournir de contes & de bons mots à l'Abbé de * * * * * pour les conversations de tout un Hiver. Théophraste en eût fait le plus divertiffant de fes caractères, & Bernia le plus agréable de fes Chapitres. Pour moi, j'en fais un des remèdes de mon chagrin. Par fon moyen je me donne moi-même la Comédie: je l'ai choifi tout expès pour rire, & fi j'y cuffe fongé de meilleure

leure heure, j'eusse beaucoup mieux passé mon
tems. Mais c'est une faute faite. Il faut pour-
voir à la joie de l'avenir. Toutes les fois que
je dormirai plus mal, & que je serai plus triste
qu'à l'ordinaire, j'espère que le Barbon me con-
solera de la longueur de mes nuits, & m'ai-
dera à chasser ma mauvaise humeur.

F I N.

L'IMPRIEUR

AU LECTEUR.

J'Avois résolu de mettre à la suite du Barbon, le Chapitre que Montagne a fait du Pedantisme, le Pedant des Satires de Regnier, la Metamorphose du Docteur Macron en Perroquet, le Momus du Père Strada, les Sardi Venales de Cunaus, & quelques autres Pièces de même nature: mais aiant été pressé par l'impatience d'une personne, qui peut tout sur moi, & qui n'a pas voulu attendre, il faut que je me contente pour cette fois, de vous promettre cet agréable Recueil de Pièces facétieuses. Je n'ajouterai donc rien au Barbon que les passages suivans, avec deux Poëmes Latins, dont il sera aisé de reconnoître l'Auteur à son caractère.

J'ai vû cet homme qui est tout armé de pointes ; qui poursuit une proposition jusque sur les dernières bornes de la Logique ; qui dans les plus paisibles conversations ne veut rien débiter , ni rien recevoir qui ne soit Dilemme ou Syllogisme. Pour vous dire ce que j'en pense , s'il avoit moins de raison , il me plairoit beaucoup davantage ; & cette éloquence querelleuse m'étonne plus qu'elle ne me persuade. Ceux qui sont d'ordinaire auprès de lui, courent la même fortune que ceux qui sont proche des embouchures du Nil. Il n'est point de débordement pareil à celui de ses paroles. On ne lui donne point d'audience impunément , & un mal de tête de trois jours est le mieux qui puisse arriver à quiconque l'écoute une après-dinée. Le Gentilhomme , qui vous rendra cette Lettre , a charge de toute la République , de vous prier , Monseigneur , de ne nous pas abandonner en une si importante occasion , & de venir delivrer nos Compagnies d'un des grands fleaux qui ait affligé il y a long-tems la Société civile. Vous êtes le seul en qui ce Sophiste ait de la créance , & par conséquent il n'y a que vous qui puissiez le reduire au Droit commun ; qui puissiez assujettir son esprit à l'usage & à la coutume. Vous lui représenterez , s'il vous plaît , qu'un honnête homme propose toujours ses opinions de la même sorte que ses doutes , & n'é,

n'éleve jamais le ton de sa voix ; pour prendre avantage sur ceux qui ne parlent pas si haut ; Qu'il n'y a rien de si odieux qu'un Prédicateur de chambre , qui annonce sa propre parole , & dogmatise sans mission ; Qu'il faut fuir les gestes qui paroissent des menaces , & les termes qui sentent le stile des Edits ; c'est-à-dire , qu'il ne faut ni accompagner son discours de trop d'action , ni rien dire de trop affirmatif ; Finalement que la conversation a plus de rapport à l'Etat populaire qu'au gouvernement d'un Seul , & que chacun y a droit de suffrage , & y jouit de la liberté. Vous savez , Monseigneur , qu'il y en a qui pour ne pas observer allés religieusement ces petites regles , tombent en de grands inconveniens ; & vous vous souvenez de celui qui renversa le diné de la feue Reine Marguerite votre bonne Maîtresse , appuyant un Argument sur la table avec un peu trop de violence. Ces gens-là gâtent les meilleures causes , les voulant gagner , non tant parce qu'elles sont bonnes , que parce qu'ils en sont les Avocats. La Raison même semble avoir tort , quand elle est de leur côté. Pour le moins elle n'y est pas en sa place , ni sous sa forme ordinaire. Ils la déguisent d'une si étrange façon , qu'elle n'est reconnoissable à personne. Ils lui ôtent son autorité & sa force , lui donnant les marques & les apparences de la Folie. Ce sera particuliè-

rement sur ces Chefs que vous prendrez la peine d'exorciser * * * & je vous assure de mille bénédictions, si vous pouvez chasser de son corps cet esprit de dispute & de tempête, qui nous tourmente il y a dix jours, &c.

Est-ce là ce Général, disent-ils, que nous estimions un homme si rare, & qui est un homme si commun, à qui on attribuoit les exploits & la vaillance d'un Conquérant, & qui n'a que deux ou trois leçons, & la routine d'un Maître d'escrime? Est-ce là ce grand Ouvrier, qui ne fournit que du fil & des aiguilles, pour coudre la pourpre qu'il a dérobée à Hocrate, à Quintilien, & à Sénèque? Celui qui attache à quelques mauvaises lignes de sa façon, de longues & languissantes Traductions, des membres, à qui il a ôté la vie & le mouvement, les coupant d'un autre corps, & qui paroissent encore tout sanglans & tout écorchez de la violence qu'il leur a faite.

Accordons lui qu'il fait quelque chose, ajoutent-ils, mais c'est parce qu'il a eu des yeux & des oreilles quarante ans durant. Il entend le Latin, le Grec, & l'Hébreu : mais lorsque des trois Langues étoient des Langues vulgaires, n'y avoit-il point d'Impertinens à Rome, à Athènes, en Jérusalem? César, Alexandre, & Salomon n'avoient-ils que d'honnêtes gens à leur suite? N'y a-t-il pas autant de

diffé-

différence entre un esprit qui se charge des inventions étrangères, & un qui invente de soi-même; qu'entre un Vase qu'on a rempli d'eau, & une Fontaine qui la donne? *M. le Duc.*

Ne savions-nous pas qu'il est aisé de souiller les belles choses, & que la boue ne coûte pas tant que les couleurs? Avions-nous oublié que les mains les moins adroites le font assez, quand il n'est question que de détruire & de ruiner; qu'il n'est point de Maçon si ignorant, qui ne sache briser les Statues de Phidias, ni de si pauvre Goujat, qui ne puisse être la Boute-feu d'une ville, dont un Prince aura été le Fondateur? A quoi songions-nous, quand nous jurions sur la déposition d'un Sophiste, qui ne fait point de différence entre le vrai & le faux; qui est coupable de tous les crimes, dont il est accusateur; qui corrige une faute par une autre; qui combat la vanité de Platon par la vanité de Diogene; qui ne veut pas que personne se donne de la licence, prenne de la hardiesse, ni fasse des hyperboles que lui? *Le Duc.*

Il vous blâme d'employer hors de tems la magnificence du langage, & de chercher de grands mots pour signifier de petites choses. Et que veut-il dire lui, de mettre à tous les jours & à tous usages, ses plus hautes exclamations, & ses plus impetueuses figures, son Exécration, son Detestable, son Abominable?

&c

&c. Cela s'appelle, comme on parloit autrefois, vouloir exciter des orages dans une goutte d'eau. C'est faire marcher le canon pour assiéger une Métairie, &c. Tout homme, qui a le goût de l'ancienne pureté, prendra la première Harangue pour l'Ouvrage d'un Citoyen Romain, qui vivoit du tems de la République : mais l'autre ne peut passer que pour la production d'un Gaulois, ou d'un Espagnol, qui est venu declamer à Rome sous le règne du sixième ou du septième Empereur. On y entrevoit quelque chose qui éblouit au commencement, & qui trompe sous la couleur & l'apparence du bien, mais au fonds il n'y a rien de véritablement beau, & outre l'enflure & l'obscurité, vous y trouverez fort souvent de fausses suites, & par-tout une Fanfaronnerie insupportable. Il y a plaisir à ce qu'on me mande, d'ouïr parler de soi-même ce célèbre Auteur. Il estime sa plume autant que l'épée du Roi de Suede, & pense qu'elle n'est pas moins fatale aux Princes & aux Etats. Il dit, que c'est lui qui distribue la Gloire & le Deshonneur, qui fait les Illustres & les Infames; qu'il a de quoi se venger de l'Empereur & du Pape, si l'Empereur & le Pape l'avoient offensé. Scaliger, Lipse, & Casaubon n'ont été, à son dire, que ses Précurseurs, & toute la lumière du

Sié-

Siècle passé n'a été que l'Aurore de la sienne. Il a la tête pourtant fort petite, & les yeux fort égarés, & la parole fort peu distincte, & le discours fort peu raisonnable. Son jugement n'a garde d'être la partie dominante de son Ame. Au contraire, ses meilleurs Amis en parlent comme d'une pièce confisquée : & quand il n'auroit pas été englouti par une Imagination si forte & si vaste que la sienne, ou accablé sous le faix d'une Mémoire si chargée de toutes sortes de choses, il se perdrait bientôt dans les espaces de la Philosophie de Platon, pour lequel il s'est revolté contre Aristote, &c.

J'ai reçu votre incomparable Livre, dans lequel, après un long & ennuyeux examen, ma Grammaire n'a pû trouver de construction, ni ma Logique de sens commun. Ce n'est pas le premier devoiment de ce pauvre esprit. Il y a long-temps qu'il est ridicule, sans être facétieux, & qu'il donne du plaisir au Peuple, & de la compassion aux Sages. Feu Monsieur * * * l'appelloit le plus grand Ennemi qu'eût la Raison, depuis Calais jusques à Bayonne. Il disoit qu'il étoit fou en deux Sciences & en quatre Langues. Si néanmoins notre Ami le juge digne de quelque trait de sa plume, permettons lui cet exercice, à la charge qu'il ne soit pas violent, & qu'il le fasse sans s'échauf-

chauffer. Qu'il se garde bien, s'il lui plaît, de traiter sérieusement avec lui, & de s'armer de toutes pièces contre un Adversaire qui ne mérite que des coups d'épingle, &c.

Pour l'autre Docteur extravagant, dont vous me parlez, à Dieu ne plaise que j'entreprene la réformation. Il faudroit le refaire pour le corriger. Ce n'est pas une entreprise vulgaire que d'examiner ses Livres & de faire un extrait des mauvaises choses qu'ils contiennent. J'aimerois autant être condamné à nettoyer les rues de Paris, & à remuer toute la boue de ce petit Monde. Le nombre de ses impertinences est infini. Un meilleur Arithmeticien que moi seroit bien empêché à les calculer, & quiconque les comptera,

*Contera ancora in sù l'ombroso dosso
Del silvoso Appennin tute le piante,
Dirà quante onde quando è il mar piu grosso
Bagnano i piedi al Mauritano Atlante, &c.*

Pour la Discoureuse, dont vous vous plaignez, & que je connois, elle ne fait pas à la vérité des fautes si dangereuses, mais elle ne laisse pas pourtant de faillir, & je n'approuve pas davantage les femmes Docteurs, que les femmes Capitaines. Elle devroit vous considérer, & profiter du bon exemple que vous donnez aux

Intelligentes & aux Habiles. Vous savez une infinité de choses rares ; mais vous n'en faites pas la savante , comme elle fait , & ne les avez pas apprises pour tenir Ecole. Vous lui parlez , Madame , quand elle vous prêche , & répondant populairement à ses Enigmes , & distinctement à sa confusion , vous lui rendez pour le moins ce bon office , c'est de l'expliquer à elle-même. Ni au ton de la voix , ni en la manière de s'exprimer , on ne remarque rien en vous que de naturel & de François ; & quoi-que votre esprit soit d'un ordre extrêmement relevé , vous l'accommodez de telle sorte à la portée de qui que ce soit , que les Bourgeois vous entendent lorsque les beaux esprits vous admirent. C'est beaucoup , Madame , d'avoir aquis les plus honnêtes connoissances qui se peuvent aquerir : mais c'est encore davantage de s'en cacher comme d'un larcin , & de leur donner , comme vous faites , le nom de vos débauches secretes. On void votre canevas , votre soie , & vos aiguilles ; mais vos Livres & vos papiers ne paroissent point ; & celles qu'on surprend avec ceux qui ne sont pas leurs maris , ne sont pas plus surprises que vous , quand on trouve entre vos mains un Auteur qui n'est pas en notre Langue. Vous n'avez donc garde , Madame , d'estimer votre Contraire , quelque bonne mine que vous lui fassiez ; ni de changer la clar-
té

té de vos paroles pour son docte Galimatias. La Pédanterie n'est pas supportable en un Maître ès Arts, comment le fera-t-elle en une femme ? Et quel moyen de l'ouïr parler un jour durant Métamorphose & Philosophie ; mêler ensemble les Idées de Platon , & les cinq voix de Porphyre ; ne faire pas un compliment, où elle n'emploie une douzaine d'Orizons & d'Hémisphères : Et finalement, quand elle est au fond des autres matières, me dire des injures en Grec, & m'accuser d'Hyperbole & de Cacozéle ? Elle veut qu'en deux Vers il y ait pour le moins quatre pointes : Elle a dessein de remettre sur pié les Strophes , & les Antistrophes : Elle regle la Poésie Epique & la Dramatique : Elle dit qu'elle n'a point assés de patience pour souffrir une Comédie qui n'est pas dans la loi des vingt-quatre heures , & qu'elle suppliera très humblement Monsieur le Cardinal de faire publier cette loi par toute la France. Si j'avois un ennemi mortel, voilà la femme que je lui souhaiterois pour me bien venger de lui. Je ne fus jamais plus confirmé que par cet exemple, dans le desir de la Solitude, & je vois bien que le Célibat est la meilleure chose du monde, puisqu'il est à couvert de la science & du stile de Madame de * * *.

Ils n'alloient point à Athenes aquerir des Mots & de la Subtilité, ni ne desiroient conférer avec les Egyptiens, pour s'éclaircir de leurs doutes; parce qu'ils croyoient que les Loix de Lycurgue n'avoient rien oublié à dire, & que les autres connoissances, qui leur pourroient venir d'ailleurs, étoient ou mauvaises, ou inutiles, &c. Ils ne s'expliquoient quasi que par monosyllabes; & s'ils eussent pû se faire entendre sans prendre la peine de parler, ils eussent encore épargné le peu de paroles qu'ils employoient.

Pour les Romains, il est très-vrai qu'ils ont fait toutes les grandes choses que nous admirons, sans savoir faire de Dilemme, ni de Syllogisme. Mais si-tôt que cette Vertu parfaite se relâcha, & qu'ils cultivèrent avec moins de soin leurs bonnes inclinations naturelles, ils eurent de la curiosité pour les raretez de dehors. Ils commencèrent à étudier, si-tôt qu'ils commencèrent à se corrompre; & la Grèce a vaincu ses Maîtres par ses Vices & par ses Sciences. C'a toujours été pourtant une commune opinion parmi eux, qu'il suffisoit de goûter de la Philosophie, mais qu'il ne falloit pas s'en souler; qu'il leur étoit permis de passer par l'Académie & par le Lycée, pourvu qu'ils n'y séjournassent pas; que selon les âges & les conditions il pouvoit y avoir de l'intempérance en la recherche des belles choses. C'est
pour-

pourquoi quand le vieux Caton se mit sur la fin de ses jours à apprendre une Langue étrangère, on se moqua de lui, comme d'un homme qui se préparoit pour faire des Harangues en l'autre Monde: Il craignoit peut-être que Minos & que Rhadamante, qui étoient Grecs, n'entendissent pas le Latin. Sans doute la vieillesse l'avoit changé, & son jugement se ressentoit de l'infirmité de son âge: vû mêmes qu'auparavant il faisoit profession ouverte de haïr les Lettres Grèques; qu'il tenoit Socrate pour un Séditieux & un Charlatan; & avoit été d'avis, lorsque tout le monde couroit après le Philosophe Carneades, qu'on le renvoyât bien-tôt à son Ecole disputer avec les enfans des Grecs, & qu'on laissât ceux des Romains obéir aux Loix & aux Magistrats de leur País, &c.

Ce n'est pas pourtant mon dessein d'abrutir le Monde, & d'éteindre une des lumières de la vie. Je ne veux point faire revenir cette Nuit obscure, qui couvroit la face de la Terre, lorsque les Princes de Valois & ceux de Medicis furent divinement envoyez pour chasser la Barbarie du Siècle passé, &c.

Je n'ai garde de blâmer les bonnes Lettres: Je soutiens seulement qu'il y en a de mauvaises: qui ne sont que de vains amusemens de l'esprit; des songes & des visions de gens qui

veillent ; des travaux qui valent moins que l'oïveté, & n'apportent ni force ni embellissement à la Patrie. Je me moque des Savans, qui sont savans aux choses qui ne viennent point en usage, qui n'ignorent rien de ce qui est inutile, qui courent jour & nuit après la Quadrature du Cercle, & après le Mouvement perpetuel, sans pouvoir attraper ni l'un ni l'autre, &c. Ils s'emplissent toujours, & ne produisent jamais ; Ils consomment leur vie à la recherche de quelques Mots, & à l'intelligence d'une Langue ; Ils prennent les moyens pour la fin, & les chemins pour les villes, &c.



INDIGNATIO
 IN THEONEM,
 LVDIMAGISTRUM
 EX-IESVITAM,
 Laudatorem ineptissimum
 EMINENTISSIMI
 CARDINALIS VALETÆ.
 SCRIPTA ANNO 1619.



*REGO parum Satira est savos agi-
 tare Tyrannos,
 Fatalésque animas hostésque laceffere
 Divûm?*

*Insulsine etiam stolidum caput illa
 Theonis*

Obruat, ignavûmque pecus Titanibus addam?

O FUGITIVE, *Sacra pars quondam indigna*
cohortis,
Nunc constans & ubique hospes, parasite magi-
ster,
Cruda & coëta vora, totasque absument placen-
tas:
Sed superis vetitum Mortali accumbere men-
sis,
Sed temerare nefas Doctarum arcana Sororum,
Impurasque manus Romano inferre Triumpho.
Belli ergo pacisque artes, fecundaque Regum
Stemmata, & imperiis gravidam per Sacula gen-
tem,
Heroasque bonos, genus alto à Sanguine Foxi,
Consciens ipse tibi, meliori linque Poëta.
Judicium Henrici, atque Aulam virtutibus æ-
quam,
Et plures Titulos, numerosumque agmen Hono-
rum,
Æterna ad Rhodanum Patruī monumenta Va-
leta,
Spernonique Patris caput insuperabile Fato,
Victores Fortune animos, corda amula Divum;
Disce verecunda tacitus pietate timere,
Nec primo, moneo, hos latices libaveris ore.
Hoc seruum est monuisse: ruentem in clara Ma-
gistrum
Facta Patris, Patruique, & cunctam ab ori-
gine gentem
Everjam, Heroasque excitos sedibus imis,

*Vidimus, insulsi rauco clamore Theonis
Omnia sunt turbata ; tibi nec , Roma , peper-*
cit :

*Quæque recens à te , dedit illi purpura pœnas ,
Non uno vexata anagrammate : concidit ingens .
Denique : & immani laudum sub pondere Lysis
Sic gemit , ut possit Latios odisse Triumphos .*

Mentis inops lingua , & rabies aterna lo-
quendi ,

*Victurum sine te ventura in sæcula nomen
Quid maculas ornando , & crassis opprimis au-*
res :

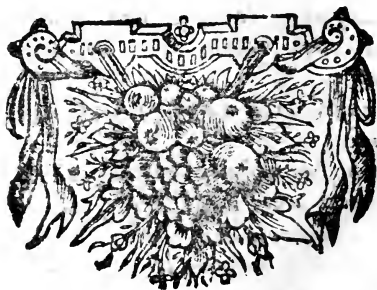
*Laudibus , ingratoque feris stridore pudorem
Illius , quem Fama canit , quem tradere Fastis
Non dubitat , totique insignem ostendere Mundo
Damœta manus , haud moles structura caducas ?
Et nos posse aliquid credit , dum maxima præ-*
stat ,

*Ereptus Ligeri pridem , & quo Sequana gaudet ,
Damœtas meus , atque suum non temnit Amyn-*
tam :

Unus utrique ignis certè est , & amamus eum-
dem .

*Tu-ne palam nostros , vecors , violabis amores ,
Inficièsque ostrum cœno , spargèsque venena
Prodigus , immeritùmque occides carmine Lysim ?
Tu Genio irato , pulchra tu nescius artis ,
Irrumpèsne sacras Musarum obscœnus in ades ,
Et fatalis Anus , multùm indignante Marone ,
Quem laceras , centum linguas , centum ora*
rogabis ?

- „ Non impanè feres , Pindo sic Phœbus *alto*
 „ Dixit , & ista mei tangit me injuria vatis.
 „ Hunc omnes stupere indocta voce loquentem ,
 „ Hunc doluere tuo jussum servire furori.
 „ At quicumque furit , non nostro est numine plenus ,
 „ Nec cadit in tales Sanctus furor. O mea tela
 „ Cur cessatis? Acus malè sanam figite linguam
 „ Pieria. Placidas sed dedecet ira Sorores ,
 „ Et mea tela hostis melior manet. Ergo age , fauces ,
 „ Vates ulta pios , occlude , Angina , profanas.
 „ I , versus defende bonos , Phœbóque jubente ,
 „ Verborum tortori aterna silentia defer.





AD CLARISSIMUM
ET REVERENDISSIMUM
ANTISTITEM,
METELLUM
DE BOSCO ROBERTO,
EPISTOLA.

MUNERE Caeſtūm, vati date tutor
egenō,
Atque Oratoris dubiis ſacra ancho-
ra rebus,
Et praſens ſpes Historici, cum pen-
ſio lenta eſt,
Noſter amor, viridique, Metelle, ſodalis ab avo;
Dic, rogo, quale fuit Carmen, quod Principis
aures
Te recitante pia tenuit: nam nuncia fama
Non ceſſat celebrare, Parens quod grande voca-
vit

An-

Augusta, & voluit mansuris vivere chartis.

Tu quid agis? Neque enim externa virtutis a-
mator,

Oblitus propriam es, paterisque senescere vires,
Quas tibi inexhaustas ad carmina sufficit ardor
Æthereæ flamma, semperque paratus Apollo.

Num te spirantem excelsa, & sine crimine cade-
Tractantem, Regumque nefas, vel fœdera juris
Rupta Sacri, vetitosque thoros, exercet in hortis
Fabula Ruliacis, Grajo haud cessura cothurno?

Frater ubi est, Mundi non degener incola
cultor

Musarum & Veneris, nec in una cognitus arte,
Qui mores cœli varios & sydera callet,
Qui Populos gestat, vastasque in pectore Terras,
Naturamque omnem proprium collegit in usum?
An Musis Venerive vacat; propioraque Terris
Sydera, Naturaque sagax arcana latentis,
Immemor Vranies, lasciva in Phyllide quarit?

Quid, par ingenio Superis? mulcet-ne deserto
Nympharum sermone choros, Aulaque faventi
ſura dat, atque animis se se gaudentibus infert
Victurus, dulcem redolens, sed salsus Hymetium
Victuri mihi nota mei sat vita, Metelle, est.
Illum casta sui largo Venus imbuat imbre
Nectaris, & cunctos uni transcripsit Amores.
Ille, aliud vel agendo, aterna Oracula fundit.
Ille meum superat calamo ludente laborem.
Ille Sacris regnat plerumque in Montibus absens
Despectarum etiam cura ambitiosa Sororum.

*At quis te Boreas afflat frigusque sub Arcto
Ardentem Patria pietate, & maxima quaque
Ingens Memmiade, solito de more parantem?
Tene loca aternis Cœli damnata ruinis,
Te vigiles cura, ac duri pro pace labores,
Semper & Ursa ferox, & Rhenus & Albis ha-
bebunt?*

*Ah subito totusque veni, nec liqueris illis,
Quos nobis debes, oculos: neu Jupiter aurem
Dimidiâve manum Geticus sibi pignora servet.*

*Sed liceat sperare, oneremque altaria votis
pro redditu: dum tu interea, jucunde Metelle,
Narrandi multa arte valens, mihi cetera narres;
Dum tua diversis me pascat epistola rebus,
Capius & mutata juvent spectacula mentem.*

*Nec solum tibi Semidei dicantur: at ipse
Thersites, ipse antiquo qui dictus Homero,
Ire animoque canis; pridem cui sensus Honesti
est,*

*Exstinctusque in fronte pudor. Fœdissima longas
Bestia det pœnas. Descende ad probra Latini
Vominis, ac turpes Mamurra interprete Grajos,
Pollutumque notis omni ex Auctore volumen.*

*Monstra refer verborum, alio qua vexit ab orbe,
Terribiles Gryphos, operosas Symbola nugas,
Iocibus ad vigilem multis sudata lucernam.
Commata frigidiora refer Scythicæque Decembri
causæque gelu, tristisque Anagrammata lu-
dos,*

*Phœbo averso, atque inimicis Carmina Musis,
Car-*

*Carmina quæ dixere olim scelerata Quirites,
Innocui licet illa essent timidique Deorum
Mortalis. Quantum ô scelerum Mamurra pa-
travit!*

*Ne jaçtet nimis Auratum, cunâsq; Mureti:
Nobilis hunc quoque tam claris natalibus, asper
Eduxit pago Lemovix; dein magna Tholosa
Civem habuit, propriûmq; tenet nunc maxima
rerum,*

*Haud cedens Domina formosa Lutetia Roma,
Mamurra sed fœda suo, quæque omnia Vatum
Dedecora & veteres maculas, scabiêmque profan
Anseris, & Volusi stercus, Baviique venena
Invideat Roma, aut si quidquam impurius atas
Prisca tulit. Tanta est Mamurra infamia vatis!*

*Pejor Grammaticus, qui pessimus ante Poëta,
Discipulis semper-ne suis lutulentus & ater
Apparet, nodosque & sola Enigmata quarens,
„Exclamat, juvenes properate, hac itur ad a-
stra;*

*„Hi calles prærupti, & inextricabilis error,
„Sed Populo, ignavaque ad prima pericul
Turba?*

*Idémne ut nidos Aquilarum, atque ardua liquit
Invitus, per iter planum cum cogitur ire;
Horrendas struit ambages? Cathedrâne remugit,
Obscuris clara involvens; ac sæpè Maronem,
Spargentem latè radios, & luce nec ipsi
Cedentem Phœbo, magicis velut artibus, orbi
Occultat, Stygiâque diem caligine mergit?*

*Sapè suas salebras scopulósque immittit apertam
 Illius in mentem, puro qui purior amne,
 Tam faciles habuit duro sub Principe Musas?*

Hic docto te Marte potens, Ferrame, vocamus,

*Ante alios: (ea vota meo sint grata Metello)
 Cum tot tela volent, tot in unum tela parentur,*

Otia agas, tuâque arma neges communibus armis?

Vana piúm-ne putet deformi parcere Monstro

Relligio? Tú-ne invidtos torquebis Iambos

In caput alterius? Vivét-ne obscœnus amator,

Atque hostis Musarum, omnis temerator Honesti,

Pindi tetra lues? Pestem tamen ille minorem

Scaligeri Tullique cliens, & Casare laso

Conspicuus Sacris, nigro devovit Averno:

Nec tales Verona tulit sine vindice chartas.

Plura, Metelle, mihi referes, socióque rogante,

Diffimiles Mamurra, illustria nomina, vates,

Dilectas animas, multum salvere jubebis.

Quis studiis honor, & quales circum optima cura;

Quantus amor Sophia, nostra qua gloria Pithus;

An placeant sine mente soni, nugâque canora;

*An pulchri specie , fragilis ludibria fuci ,
 Decipiántque leves umbra , ac mendacia , scri-
 bes ,
 Denique delicias & lauti fercula Sacli ,
 Ingeniúmque Aula prasens , lusúsque leporés-
 que ,
 Et totam in tabula reddes absentibus Aulam.*

O R B I L I U S

*„Non modò , ut ante , imbrem rauco vocat im-
 probus ore ,
 „Tempestas fit & ipse , ac nostris incubat agris.
 „Heu quantum nimborum atro de vertice surgit!
 „Quanta supercilio nubes ! quàm dira minatur !
 „Dì servate pios , & fœdum perditæ Monstrum.
 Conspecto sic Orbilio dicebat Iolas ,
 Terrorésque suos socio referebat Amyntæ.
 Nempè aliquid Jovis irati , nigrúmque coruscâ
 Multa in fronte mina , ac nulli placabile Lumen.
 Et bellum quod vultus habet , murmurque , boatúsque
 Orbilium longè ostentant , quem Celiica pubes
 Corde tremit pavido , nomen cui fama togati
 Carnificis dedit & titulos. Arcana scientem
 Divæ Grammatices , casus & tempora doctum
 Multiplicésque modos , & in omni voce furentem ,
 Audimus : summum insanus petit athera clamor
 Vicinásque arces , & proxima saxa fatigat.
 Cernimus , hic ipse est ; Puerorum ingrata parantur*

Sup-

*Supplicia ante oculos ; jam grandi armata flagello
 Dextra gregem ferit innocuum , nec scavior Ajax
 Cum fureret , falsosque amens jactaret Achivos.
 At levâ immanem ferulam non Herculis ipsi
 Cedentem clava rotat arduus : Atria circum
 Mæsta sonant , longisque ululatibus ingemit Echo ,
 Narcissique memor , Pulchris ignoscere fœdum
 Quanquam olim contempta velit : Sed durior ille
 Ingeminans plagas , casorum & pelle superbus ,
 Virgineum sitit Hircanâ feritate cruorem.*

*O caput horrendum pueris ! O qui simul omnes
 Exanimas visus subitâ formidine Matres !
 Nil nisi tunc illis superos & vota relinquens ,
 Procharis gnatorum animis : Opatribus ipsis
 Terribili aspectu pacem poscentibus instans ,
 Et reliquis flagra intentans plerumque Magistris ;
 Non tibi discipulum satis est optare Nerone :
 Non tu marmoreos morti cole proximus hortos ,
 Nec morere inter opes , claroque verendus in ostro ,
 Sanguine sed laceramque togam testique ruinas ,
 Save , tui macula , & ditem pete pauper avarum.*

IN GRAMMATICUM

GENEVATEM.

*Qui vult dici aliquis , Phæbo spectante , nefanda
 Audeat , ac puros non sinat ire dies.*

Fama templa patent haud uni Pulchro & Honesto ;

L

Nec

*Nec volitat Virtus sola, per ora virum.
 Gaudet fama suas onerari & sordibus aras,
 Nomina & hic vario crimine nota litant.
 Nobilis hinc Latro est & Nobilis improba Lena,
 Incestosque ignes Fabula narrat Anus.
 Hinc vivunt Baviusque, Anserque, & turpis Aquin-*

*nus,
 Et Volusi Annales, prisce Catulle, refers.
 Sed nimium hoc, fatique putat majoris Amyntas,
 Vivere nec dabitur sic quoque, Bubo, tibi:
 Te sileat presens, te postera nesciat atas,
 Ignotumque orbi nomen in orbe late.
 Talem, impure, animam, Ferrami amittere dextrâ
 Ne metue, est audax plus satis iste meus.
 An se avium regina obsceno sanguine fœdet?
 Immemor an cœli dira sepulchra petat?
 Abjicienda tibi tanta spes ardua mortis;
 Sic quoque nec poteris, Bubo nefande, mori.*



TABLE DES QUALITEZ PRINCIPALES DU BARBON.



A SON retour du Collège *Barbon* donne des démentis en forme, à son père & à sa mère, page 88. Se declare ennemi du sens *Commun*, parce qu'il n'aime que ce qui est *Rare*; Prend le plus incroyable pour le plus beau, *ibid.* Se fortifie de mauvais Sophismes & de subtilitez ridicules, p. 89. Son Argument, pour prouver que son père a des Cornes, & sa mère de la Barbe, *ibid.*

SA VANITE

Lui fait croire qu'il est descendu d'Aristote en ligne directe; qu'il merite de paroître en un Siècle plus habile que le notre; & que sa

164 TABLE DES QUALITEZ

Race n'est pas assez savante pour lui, p. 89. Ni son Destin, qu'il appelle injuste, ni sa mauvaise Fortune, ne lui peuvent faire oublier la fierté de l'Ecole, p. 90. Il ne parle que de la *souveraineté de la Raison & de la toute-puissance du Syllogisme*. Avec ce beau jargon, il reproche à tout coup à son père l'honneur qu'il lui fait d'être son fils, & ce qu'il dit là-dessus, *ibid.*

SA LOGIQUE

SE trouve inutile à lui racommoder l'esprit, que le Latin & le Grec ont perdu. Elle le met au nombre des Incurables, p. 90. Entre dans sa tête par la brèche; y renouvelle l'ancien Chaos; & ne lui sert qu'à défendre sa folie, *ibid.* Il fait les choses tout autrement qu'il ne les faut savoir; ses paroles ne sont que citations de vieux Auteurs: *C'est une Bête chargée de tout le bagage de l'Antiquité*, p. 91. *C'est une Bibliothèque renversée*, *ibid.* Les Langues, les Dialectes, les Arts, les Sciences, &c. se pressent & s'embarrassent, pour sortir tout à la fois de sa tête. En elle tout se gâte, tout se corrompt; & néanmoins il ne laisse pas de la nommer *le Capitole de l'Intelligence*, p. 92. Le *Pour* & le *Contre* y sont inséparables. Il a tellement le don d'obscurité, qu'on ne sauroit attraper son intention dans ses discours, où il se

se sauve toujours parmi les ténèbres, *ibid.* & pag. 93.

SON EXPRESSION,
ET SON STYLE.

L'UN & l'autre sont des Originaux. Il ne parle jamais qu'en Chiffre; & son François même ne sauroit être entendu en France, si l'on ne le traduit, p. 94. Raison pourquoi il écrit moins clairement qu'il ne parle, *ibid.* Pour deviner le galimatias de son Livre, il faut être Magicien, p. 95. Il forme son stile sur celui des Sibylles & des Prophètes, p. 96. L'on ne peut tirer de ses Ecrits aucun sens, ni littéral, ni moral: que si quelque chose le sauve, c'est l'Allegorie seule, *ibid.*

SON ELOQUENCE

EST prouvée par la belle Harangue qu'il fait pour un Juge, où il emploie ces termes exquis: *Iliades de maux, Cataclysmes de sang; grand Dapifer de sa Majesté Césarée, la chose publique Chrétienne, Henri-magne, le Tetrarque des Allobroges, le Regule d'Austrasie, & ainsi du reste, p. 97. 98.* Il en use de même parlant des Peuples, des Villes, & des Provinces; comme quand au-lieu des *Flamans* & des *Hollandois*, il dit, les *Belges* & les *Bataves*; au-

166 TABLE DES QUALITEZ

lieu de l'*Italie*, l'*Hespérie*, pour la *Sicile*, la *Trinacrie*, & pour *Constantinople*, *Byzance*. Quoi plus? Il d'atte ses Lettres des *Ides* & des *Calendes*. Il compte son âge quelquefois par *Lustres*, quelquefois par *Olympiades*; & son argent tantôt par *Sesterces Romains*, tantôt par *Dragmes*, & tantôt par *Mines Attiques*, p. 99. 100. D'où, & de plusieurs autres exemples ingénieusement deduits, il est aisé de juger à quel point l'Antiquité lui est agréable, p. 100. 101.

S E S A M O U R S , E T S O N M A R I A G E ,

S O N T troublez en diverses façons, par des *Vaudevilles*, des *Pasquinades*, des *Trophées de Cornes*, &c. p. 102. Ses raisons, pour se consoler dans sa disgrâce, & pour justifier sa femme, p. 103. Deux filles venues de son mariage, auxquelles il fait changer de nom, & pourquoi; appellant l'une *Sapho*, & l'autre *Corinne*, p. 104.

LE BARBON s'érige en Médecin, & veut que la femme se nomme *Glycere*, à cause de la rime avec *Clystère*. Définissant l'Homme, il ajoute à *Raisonnable* le mot de *Barbu*. Ses sentimens en faveur des Barbes. Il dit qu'il est d'elles, comme des *Oraisons de Démosthène*, & que la plus longue est la meilleure;
Que

Que Jupiter fait trembler l'Olympe & les Dieux par le branle de la sienne, plutôt que par les mouvemens de ses sourcils, ou par le clin de ses yeux. Preuves ridicules de son dire, p. 105. 106.

SES EXTRAUAGANCES.

EN des Fiançailles où il se trouve, à force de louer le Célibat aiant condamné le Mariage, il se fait soupçonner; & pourquoi, p. 107. 108. Sa declamation dans le Cercle à la louange de la Solitude. Il veut soutenir devant le Roi, que l'Etat Populaire est la plus parfaite de toutes les formes de Gouvernement; Ses raisons, & ce qui en avint, p. 109. 110. Depité du rebut qu'on lui fait, il se va plaindre à Monsieur le Garde des Sceaux, d'un très grand desordre de l'Etat, où l'on permet d'écrire & de lire *Lettres Royaux*, & *Ordonnances Royaux*, non pas *Lettres Royales* & *Ordonnances Royales*. Son invective contre ce solecisme, avec l'Eloge de la Grammaire, p. 110. 111. L'aiant bien louée, il passe d'elle à l'Histoire, par celle des premiers troubles qu'il entreprend d'écrire; mais c'est avec des absurditez étranges, contenues dans les p. 111. 112.

S A B E L L E P O E S I E.

LES Vers du *Barbon* passent pour des invocations de Démons, plutôt que pour le langage des Dieux. Sa Muse est une Orfraie de Cimetière, & d'un ordre inférieur à celle qui compose ce qui se chante sur le Pont-neuf, p. 113. Ses effets prodigieux, & le soin qu'elle a de faire un amas des mauvaises choses qui sont échappées aux bons Poètes, p. 114. C'est son opinion, que l'Enthousiasme de la Poésie Françoisse a cessé, depuis qu'on ne dit plus la terre *porte-moisson*, le Ciel *porte-flambeaux*, &c. page 115. Au-lieu de *Votre Excellence*, ou de *Votre Seigneurie Illustrissime*, il veut qu'on lui donne de *votre Doctrine*, de *votre Eloquence*, &c. comme qui diroit, *Sa Doctrine étoit hier malade, son Eloquence est aujourd'hui enrhumée, sa Philosophie prendra demain médecine*. Il desire même qu'on le traite de *Majesté de Parnasse*, & malgré l'obstacle de sa barbe, il s'avise d'une plaissante échapatoire, afin de passer pour Apollon, p. 115. 116. Ses marques d'honneur, & ses titres magnifiques, p. 116.

S O N E S P R I T Q U E R E L L E U X

SE mutine dans la Dispute, & n'est pas fâché quelquefois d'être contredit, p. 117.
Exem-

Exemples divers de son humeur impérieuse & de ses connoissances raffinées, p. 118. Ses sentimens ridicules touchant Horace & Virgile, p. 119. Le mauvais jugement qu'il fait d'Ovide, sur quoi fondé. Son obstination à copier Thucydide, & à tirer en quintessence les Vers des Poètes Grecs & Latins, p. 119. 120. Son profond savoir, & la haute connoissance qu'il a des choses même les plus cachées, p. 120. 121. Il se plaît aux nouveautés injurieuses, & à contredire les opinions reçues. La chasteté de Penelope le choque. Il lui ôte le titre d'honnête femme, & veut qu'elle ait couché avec trois cens Amoureux, qui la galantisoient, p. 122. 123. Tout ce qu'on raconte des guerres de Troye, passe chez lui pour un songe. Achille, à ce qu'il dit, fut tué par Hector, &c. p. 123. 124. Sabelle Critique sur divers endroits de l'Histoire; & ce qui l'oblige à calomnier Lucrece, p. 125. Son opiniâtreté à soutenir le faux Callisthène, sur le sujet du Magicien *Nectanebo* Roi d'Egypte, auquel, sans bouger de son cabinet, il fait couler à fonds une grande flotte, p. 126. Question par lui décidée, où il conclut, que Bucephale étoit effectivement un Bœuf, p. 127.

176 TABLE DES QUALITEZ

SON PEU DE RESPECT AUX PRINCES.

IL appelle Alexandre *bienheureux Etourdi, jeune Fou, brave Bâtard*, p. 128. Parle de César comme d'un Ennemi public, & d'un Parricide, qu'il appelle encore *vieux Rusien, qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphelins & de Veuves*, p. 129. Son invective contre le même, qu'il blâme d'avoir préféré la profession de la Guerre à celle de la Grammaire, p. 130. Sa passion pour les Grammairiens, & les grandes prééminences qu'il leur donne, p. 131. 132.

SA COMPLAISANCE.

IL n'en eut jamais tant que pour le grand Sacrificateur, qui parle de lui comme Tibère faisoit de Séjan, pag. 132. Epithetes illustres qu'il lui donne, p. 133. Amitié rompue entre eux, pour les mots de *Virgile, d'Aule-Gelle, & de Sidonius Apollinaris*, au-lieu desquels le Barbon veut que le Sacrificateur dise, *Virgile, Agelle, & Apollinaris Sidonius*, p. 134. Effets de cette dispute, & quels pourroient être ceux du Barbon avec le Erti, s'il traitoit ensemble des choses de l'autre Monde, *ibid.*

SA FOLIE

Est si vague & si diffuse, qu'elle embrasse une infinité de sujets, p. 135. Le jugement qu'en fait le Poète Marin, en la *Barbonéide* par lui commencée, *ibid.* Le *Barbon* est né pour rabattre l'orgueil de notre Siècle, p. 136. pour donner lui seul la Comédie à tout le Monde, & pour être la matière éternelle de la Satire, pag 136. 137.

LE

It is a very old building, and the
the building is in a very good
the building is in a very good
the building is in a very good
the building is in a very good
the building is in a very good
the building is in a very good
the building is in a very good

LE
PARASITE
MORMON,
HISTOIRE
COMIQUE.

THE
PARASITE
MORMON
HISTORY
OF THE
COMING



A
MONSIEUR
LE VAYER
DE BOUTIGNY.

MONSIEUR

Vous l'auriez aussi-tôt pour
 votre amitié. Si vous ne trouvez
 pas un Auteur dans Paris qui vous
 dédie des Livres à ce prix-là, je
 vous donnerai celui-ci pour rien.
 Considérez le bien encore une
 fois.

fois. S'il est petit, c'est que l'impression en est menue. Il y a bien de gros Livres qui n'en disent pas tant. Il y a trois Histoires toutes entières ; Il y a de la prose & des vers ; Il y a du Grec & du Latin ; sans compter le François, dont il est tout plein. Ma foi, Monsieur, encore un coup, il n'y a pas moyen pour le prix : Il faut être Auteur ou Larron ; & si vous n'en donnez davantage,

Votre Serviteur.

L'UN



L'UN DES AUTEURS

de ce Livre

AU LECTEUR.

LECTEUR. Tout ce que je t'apprendrai de ce Livre, c'est qu'il ne sort pas de la main d'un seul Auteur, & que nous sommes plusieurs qui y avons part. Pour nos noms, tu t'en passeras, s'il te plaît; soit afin que cet Ouvrage, tel qu'il est, ait au moins cela de commun avec la plupart des plus rares Chefs-d'œuvres de la Nature, d'avoir une origine inconnue; soit que pour partir, comme nous te venons de dire, de plus d'une plume, il encoure en ceci la disgrâce de ces enfans, qui pour avoir plus d'un père n'en trouvent pas un qui les veuille avouer. Quoi-qu'il en soit, je te puis toujours assurer, que ce n'est
M pas

pas la crainte d'avoir offensé quelqu'un dans cette espèce de Satire, qui nous empêche d'y mettre nos noms. Elle n'est ni contre Dieu, ni contre le Roi, ni contre le Public; & pour les particuliers, s'il y en avoit quelqu'un qui eût asses mauvaise opinion de soi pour se croire dépeint ici, nous tâcherions de le desabuser. Je te veux pourtant bien protester en faveur de la vérité, que nous n'avons jamais eu dessein de designer personne. Tu verras par exemple que dans l'Histoire de Mormon, nous avons pris l'idée d'un Parasite en général, & que nous lui avons imposé un nom Grec, pour nous éloigner le plus qu'il nous a été possible, du particulier, & de notre Siècle. En effet tu peux avoir lû que Mormon, ou Μορμων en Grec, signifie la même chose qu'Epouvantail en François; nom qui nous a semblé très propre pour denoter un Parasite, à cause que comme un épouvantail dans un champ empêche les oiseaux de manger le grain qui y est semé; Notre Parasite de même, quand il est une fois à table, fait bien faire en sorte que personne ne touche aux plats qui sont devant lui.

S'il

S'il étoit nécessaire, je te ferois bien voir la même analogie dans tous les autres noms de cet Ouvrage : mais cela n'en vaut pas la peine, & tu m'en croiras bien sur ma parole. Si tu prens la peine de lire ce Livre tout entier, tu remarqueras que c'est peut-être ici le premier Roman qui se soit passé en vingt-quatre heures ; & que la regle d'un jour y est observée comme dans les plus exactes Comédies. Adieu.

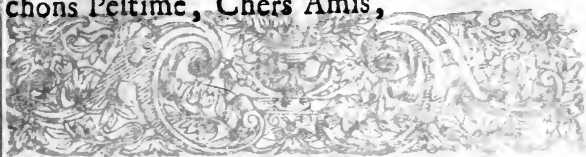


LE PARASITE MORMON.



CE fut sur les bords de la Seine à quelques Stades de Vaugirard autrement, ce fut à Paris dans la Grève, qu'il arriva il y a quelque tems une histoire, sur laquelle c'est une grande honte qu'on n'ait point encore fait de chanson, ni d'image.

O! vous les seuls presque dont nous recherchons l'estime, Chers Amis,



Le dessein des Auteurs
estoit de faire peindre ces
chers Amis, faisant grand
cercle autour d'une belle
table ronde, avec le nom
de chacun d'eux au bas de
leur portrait, & ces mots
à côté, à table ronde il
n'y a point de haut bout,
pour éviter les cérémonies.
Mais comme ils n'avoient
rien de quoi fournir à la dé-
pense de ce festin, ils ont
jugé plus à propos de prier
Monsieur le Lecteur de sup-
pléer par la force de son
imagination au défaut de
la peinture.

recevez ce grotesque ramas d'avantures & d'i-
maginations burlesques.

M 3

L'Hor;

L'Horloge de ce bâtiment, qu'un bel esprit diroit avoir été à bon droit nommé l'Hôtel de Ville, puis-qu'on y va immoler toutes les victimes publiques, étoit prête de tuer par trois gros vilains coups qu'elle alloit sonner, un criminel condamné à être brûlé à trois heures, quand on le vid arriver dans sa charrette, & s'arrêter devant le poteau qui devoit être le Dieu Terme de sa vie. Alors un petit homme des assistans, qui étoit Poète & fort grand amateur de l'Astrée, soupira ces Vers avec plus de facilité, que s'il n'eût jamais fait autre chose que garder des moutons toute sa vie, ou que s'il eût bû de l'eau du Lignon.

*Il est hors de lui-même, & pâle & languissant,
 Il le découvre assez par son corps jaunissant,
 Il semble que sa bile, ardente en ses sorties,
 Veuille peindre sa rage en toutes ses parties;
 Et faire voir en lui, pour nous épouvanter,
 Combien dans ses effets elle est à redouter;
 Que pour donner remède à l'ennui qui l'afflige,
 La nature offensée ait fait voir un prodige;
 Que voyant son silence, à lui nuire obstiné,
 Elle ait fait mille voix d'un corps infortuné;
 Que de mon injustice elle vous entretienne;
 Et lui prête sa langue au défaut de la sienne:
 Mais elle parle en vain, car il est condamné:
 La Nature ne peut vaincre un arrêt donné.*

Ces paroles furent une énigme pour toute l'assistance, & tout ce qu'on y pût comprendre, c'est que le Poète avoit raison de dire que l'autre étoit pâle, car il l'étoit de telle sorte, qu'on eût dit que ses Juges l'eussent fait cuire de soufre & d'huile, pour lui faire prendre feu plus facilement. Sa taille étoit si extraordinairement haute, que les plus spirituels des assistans disoient, qu'il s'alloit bien vanger de la Justice en la ruinant en bois. Ses yeux enfoncés dans la tête, sembloient s'y cacher pour éviter la vue du funeste appareil de sa mort. La grandeur demesurée de son nez faisoit dire publiquement, que s'il eût vû aussi loin qu'il étoit long, il se fût bien donné de garde de tomber en ce malheur; & sa bouche, fendue trois doigts par delà les oreilles, s'entrouvrant de fois à autres, fit croire aux plus avisez, que si son poumon avoit autant de force qu'elle avoit d'étendue, il ne manqueroit pas, tout éloigné de l'eau qu'il étoit, d'attirer à soi la rivière pour éteindre le feu en la rejetant, & peut-être même noyer toute la compagnie. Ce n'étoit pas son dessein néanmoins, & il n'avoit ouvert la bouche que pour demander à boire & un pain chaland.

Cette nouvelle façon de mourir étonna le badaud de telle sorte, qu'un des plus raisonnables s'écria; „Velà que c'est. Ces gens-là n'ont point d'autre Dieu que leur ventre,

„ & y demandont ben putoft du pain que des
„ Messes. Ce discours en fit assembler plusieurs
autres, autour de celui qui l'avoit prononcé:
dont le pitaut enorgueilli, „ Je sçavons pour-
„ tant, da, s'écria-t-il, quoi-que personne ne
„ le lui demandât, c'en que c'est pourquoi on
„ le brulle; Et le cousin le Sargean nous la
„ pourtant dit, da. Hé pourquoi ne nous l'au-
„ ret y pas dit? pis qu'il le sçavet ben. Hé
„ pourquoi ne le sauroit-il pas ben? pis qu'il
„ est membre de Jutice, comme dit l'autre.
„ O ben don. Dame, il estet de ces gens qui
„ aiment mieux croire que Guieu est à la Mes-
„ se, que d'y aller voir. Il diset en Latin
„ qu'il n'y a point de Guieu; ce qui est ben
„ pus meschan, pe-lamor qu'on y dit la Mes-
„ se. Et pis on dit qu'il voyaget itou au Po-
„ nan. C'est-à-dire en bon François, qu'il estoit
„ un tantet Vigeon, c'est-à-dire, reverence
„ parlé, Sodomistre & Atheistre: Dame la
„ Jutice l'en a reprins comme de raison. C'est
„ domage da cependan, car c'est un biau jeu-
„ ne homme. Samon, interrompit une femme.
„ Hé qu'est-ce que la biauté sans la bonté?
„ Mami, s'il n'y avoit de bonnes parsonnes
„ qui priont Guieu pour les meschans, il y a
„ long-temps que ces gens-là auriert fait bis-
„ mer Paris: Puis elle finit par un, Mon doux
„ Giesus, mon Sauveur, mon Criateur, qu'elle
soupira tournant les yeux dans la tête, en telle
forte

forte qu'on n'en voyoit que le blanc. Quelques gens d'esprit, qui étoient là présents, ne se purent empêcher de rire, entendant tous ces beaux discours. Les Badauds s'en formalisèrent, & se dirent long-tems les uns aux autres, *qu'ils fesoient ben des entendus, pe-lamor qu'ils estient Messieurs.* Mais enfin ils se turent pour entendre l'histoire du criminel, qu'un de ces Messieurs, comme c'est la coutume en de telles rencontres, déduisoit à ses amis en ces termes.

L'HISTOIRE

du Parasite Mormon.

PUISQUE vous voulez savoir la cause de la mort de cet homme, il est raisonnable que vous appreniez quelque chose de sa naissance & de sa vie. Vous saurez donc, que Dieu ayant dessein de punir le monde par ses trois fleaux ordinaires, y envoya il y a près de trente années la peste, la guerre, & Mormon pour y causer la famine. Il executa si bien les ordres du Ciel, qu'avant même que de naître il fit mourir sa mère de faim. Cette pauvre femme fut tourmentée pendant sa grossesse d'une Boulimie épouvantable : mais elle avoit beau manger, elle n'en étoit pas plus grasse,

& son ventre seul qui grossissoit à vûe d'œil en profitoit, prenant pour lui tout ce qui étoit destiné à la nourriture des autres parties. Donc, interrompit le Poëte qui avoit soupiré les Vers, il devroit dire avec Ergasile des Captifs de Plaute,

*Ce Squelette animé, cette Larve au teint blême,
Incompatible à tous, incommode à soi-même,
La faim, c'est animal avide & ravissant,
Qui ne cherche qu'à paître, & se tue en paissant;
Ce spectre, dont toujours l'indigence est suivie,
M'a porté dans ses flancs & m'a donné la vie.*

Les Auditeurs furent fort étonnez de la faille de cet homme, qui leur étoit presque à tous inconnu, & quand il se fut apaisé, l'autre poursuivit ainsi son Histoire.

Ce Parasite embrion affama donc sa mère de telle sorte, qu'il la fit enfin mourir. Le soir d'un Mardi-gras, après avoir été en festin tout le long du jour, & avoir étonné de sa voracité prodigieuse toute la compagnie, on la vit tomber sur les plats, en disant d'une voix foible & languissante, qu'elle mouroit de faim. Elle ne mentoit pas, car ce furent ses dernières paroles, après lesquelles on reconnût qu'elle étoit sans mouvement & sans vie; hûreuse au-moins en ce point, d'avoir évité la rencontre du Carême son ennemi, qui arriva devant le point du jour.

Les

Les Médecins furent incontinent appelez, & il ne faut pas demander si la tristesse fut grande par toute la maison ; tant pour la mort de la mère, qu'à cause du peril que couroit l'enfant. On la deshabilloit pour faire l'opération ordinaire en de pareils accidens, quand on fut bien étonné de voir un gros garçon sortir de son ventre par un grand trou qu'il y faisoit à belles dents. Ah Dieu ! ils en font déjà au dessert, s'écria-t-il en s'élançant légèrement de sa mère sur la table. Il n'en dit pas davantage ; car il se mit à manger de telle sorte, que quand il eût eu cent bouches, il n'en eût pas eu assez pour proférer la moindre parole. Il assura pourtant quelque tems après, qu'il n'avoit mordu sa mère que depuis sa mort & par force, de peur d'étouffer dans un corps où la respiration ne portoit plus d'air : & les dernières paroles qu'elle avoit tenues, par lesquelles elle ne s'étoit plainte que de la faim, aidèrent fort à le justifier.

Ce conte avoit excité un grand éclat de risée, dont celui qui le faisoit ne paroissant nullement étonné, Vous riez, poursuivit-il en riant lui-même comme les autres, & vous avez peine à me croire ? Sachez pourtant que je ne vous ai dit que la pure vérité, & qu'on trouva de plus dans la matrice de sa mère les os d'un frère jumeau qu'il y avoit mangé. Vous devriez dire qu'il les avoit même tous cassés pour en

suc-

succer la mouelle , lui répondit l'un de la compagnie en continuant de rire de plus belle. Ce que je vous dis est , repliqua l'autre. D'abord il se mit à table , & ce fut pourquoi son père ne lui donna point d'autre nourrice qu'un Cuisinier , auquel encore vous puis-je assurer qu'il donnoit bien de l'exercice , la nature l'ayant doué , aussi-bien que le Crocodile , du mouvement de la machoire supérieure en bas , en dépit d'Aristote ; afin que la pesanteur de sa tête redoublant la force & la violence des coups qu'il donnoit aux viandes , les lui fit broyer avec plus de facilité. Ajoutez , dit le Poète , que tout mouvement du haut en bas étant naturel ; & celui du bas en haut violent & contraint , il semble que la nature nous devrait faire manger par le premier , n'étoit qu'elle veut enseigner à l'homme qu'il ne doit manger que par violence & contrainte. Monsieur a raison , repliqua l'Historien : mais quoi-qu'il en soit , si j'ai un peu enchéri sur la vérité jusques ici , au moins vous puis-je assurer que je n'ajouterais rien que je ne puisse vérifier par le témoignage de mille personnes dignes de foi.

Premièrement , je me souviens que je ne vous ai point encore dit le nom de notre homme. Il s'appelle Mormon , & est de bonne famille. La première chose que ses parens firent , fut de l'envoyer à l'école , parce qu'un Prêtre
ha-

habitué de leur Paroisse le voyant si bien manger, leur avoit assuré qu'il ne pouvoit manquer de devenir bien savant, à cause, disoit-il, d'un certain Proverbe qui porte que, *Ingenii largitor venter*. Ce même Prêtre lui voulut apprendre aussi à servir la Messe ; mais il eut beau faire, il ne pût jamais empêcher Mormon de vider la boîte de Corpus, & d'aval-
ler le vin des burettes. Ce n'est pas qu'avec tout cela ce ne fût un très gentil enfant. On ne le voyoit point comme les autres tirer des noyaux à ses compagnons, parce qu'il les avalloit tous. Il étoit toujours fort propre : Il ne crachoit point sur sa bavette, car il ravalloit toujours ses crachats, de peur de rien perdre ; Il rongeoit si bien ses ongles, qu'il n'avoit garde de les avoir grands ; & il s'étoit si bien accoutumé à mâcher les doigts de ses gands, à cause qu'ils étoient de mouton, qu'il falloit bien qu'il en eût souvent de neufs. Cela étant, je vous laisse à penser s'il oublioit de faire la dinette à l'école, afin d'avoir le moyen de dérober quelque chose du goûter de ses compagnons ; & si quand il avoit querelle contre eux, il les mordoit au lieu de les battre. Toujours il avoit quelque trou à la tête, & c'étoit toujours pour s'être laissé tomber du haut de quelque escabeau, où il étoit monté pour atteindre à l'armoire au pain, ou pour s'être battu contre les crieurs de petits
pa-

pâtez, en leur voulant dérober quelques-uns de leurs gâteaux. Cette viande lui plaisoit si fort, qu'il pensa même une fois être brûlé dans un four chaud, où il s'étoit fourré pour attraper des darioles, & ... Alors le petit Poëte avançant sa tête par-dessous l'aisselle d'un des auditeurs, On pourroit ici, s'écria-t-il, appliquer une belle pensée de Monsieur de Balzac. Elle est de ses *Lettres choisies*, où il écrit à un père en lui parlant de son fils qui s'étoit brûlé les doigts en tirant des pommes du feu ; Que jamais Enée n'avoit plus fait pour son père, que cet enfant en faisoit tous les jours pour des pommes cuites. Ainsi pourroit-on dire de Mormon que..... Mais pourquoi faire la réduction de cette pensée ? N'est-elle pas assez claire ?

L'Orateur supprime souvent

Ce que diroit un moins savant.

Poursuivez. Poursuivons donc, puisque Monsieur le veut, continua l'autre ; mais à la charge qu'il ne m'interrompra plus, s'il lui plaît.

Mormon devint donc si savant en peu de tems suivant la prédiction de l'habitué, qu'au bout de quinze jours on pouvoit dire déjà qu'il étoit savant jusqu'aux dents, & qu'il avoit mangé son Bréviaire ; aiant en effet rongé la couverture de ses Heures, & troqué le dedans,
con-

contre un de ses compagnons, pour un quignon de pain. Mais comment n'auroit-il pas donné ses Heures pour du pain, puisqu'il hasardoit bien ses doigts pour de la viande? & qu'il les pensa laisser une fois à une souris, où ils demeurèrent pris & presque coupez, comme il en vouloit tirer de petits morceaux de lard, qu'on y avoit mis pour apâter des souris. Si Monsieur que voilà, continua-t-il en montrant le Poète, aime autant les allusions que les Vers, il ne manquera pas de dire que je ne rapporte ceci que pour lui faire accroire qu'il avoit mangé le lard. Mais pour vous montrer que ce n'est pas mon dessein, c'est que je veux bien vous avouer qu'il ne le mangea pas pour ce coup, & que pour l'heure ses doigts lui firent bien oublier sa bouche. Croyez pourtant qu'elle s'en vangea bien: Elle leur a toujours voulu tant de mal depuis ce tems-là, qu'il ne les y sauroit presque porter qu'elle ne les morde: tant il est vrai que tout ce qui entre dans ce gouffre a peine d'en sortir, & que rien ne s'en peut sauver. Il ne médit même qu'à cause de cela; c'est-à-dire, parce qu'il n'y a rien sur quoi elle ne veuille mordre, ni qui puisse éviter les atteintes.

Vous aurez peine à le croire. Il n'y avoit pas jusqu'à la lavûre des écuelles, qu'il ne vît répandre avec regret, & dont il ne soupirât la perte par un, *C'est grand dommage de perdre*
tant

tant de graisse. Aussi l'aimoit-il si fort, qu'étant devenu plus grand il mangea plus de quinze livres de chandelle en moins de quinze jours, parce que son père, qui étoit un bon Gaulois, croyant qu'il l'employât à veiller sur ses Livres, lui en donnoit tant qu'il vouloit. Néanmoins la fourbe fut enfin découverte. On lui ôta sa chandelle pour lui donner une lampe: mais ce fut inutilement, car il trouva moyen d'en consumer toute l'huile à faire des rôties.

Ce fut en ce tems que commençant à mettre le nez dans les Livres, il commença aussi d'avoir des regrets bien plus sensibles, que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors pour la lavûre des écuelles. Il soupiroit toutes les fois qu'il pensoit à la louable coûtume de ces Anciens, qui faisoient festin aux funérailles de leurs morts, & qu'il songeoit que cette belle coûtume étoit abolie. Il ne pouvoit voir dans Plutarque les superbes banquets d'Antoine & de Cléopâtre, ni ceux de Lucullus, sans mourir de regret de n'avoir pas été de ce tems-là, ou de ce qu'ils n'étoient pas de celui-ci. Ah! disoit-il, notre Regent a bien raison de dire que le monde va toujours de mal en pis. Maudit Siècle de fer, s'écrioit-il d'autres fois en tâchant de profiter de sa lecture,

Combien es-tu contraire à cette âge dorée ?

Je sai bien ce que vous voulez dire, interrompit brusquement le Poète,

Combien es-tu contraire à cette âge dorée ?

Qui couloit au vieux tems de Saturne & de Rhée,

Où l'on dit que jamais n'entroit dans l'entretien,

D'autre discours sinon ; Tends ton assiette , tien.

Monsieur a mieux dit encore que je n'eusse fait, continua l'Historien avec un souris; puis reprenant le fil de son discours, Vous ne sauriez croire, poursuivit-il, l'envie qu'il portoit à la Renommée, lorsqu'il lisoit qu'elle avoit cent bouches, & la compassion qu'il en avoit, quand il faisoit réflexion qu'elles n'étoient pleines que de vent. Cette pensée le faisoit tomber dans une autre qui lui donnoit bien plus de déplaisir. Il se plaignoit de la Nature, qui pour nourrir deux yeux, deux oreilles, deux bras, deux piés, deux mains, deux jambes, vingt doigts, & plus de vingt mille cheveux, ne lui avoit donné qu'une bouche; & qui pour l'achever de peindre, lui avoit fait encore un estomac percé, qu'il comparoit, quand il se mettoit sur son haut stile, au tonneau des Danaïdes. Des secrets de la Nature il entroit dans ceux de son père, & se fâchoit de ce qu'on lui faisoit perdre le tems à jûner dans des Colléges, au-lieu de

L'envoyer apprendre à manger chès quelque bon Boucher, ou de lui faire garder des brebis; ce qu'il eût beaucoup désiré, non comme le Berger Lifis, ou quelques Anciens, pour l'amour de la vie champêtre; mais seulement à cause qu'il eût eu la consolation de se voir avec des moutons, & que les moutons sont bons à manger. Est-ce que vous craignez de deshonorer votre famille? disoit-il à son père sur ce sujet. Apollon s'en est bien mêlé. Tenez, mon père; lisez dans mon Homère, & vous verrez qu'il ne croit pas pouvoir plus honorer les Rois qu'en les appelant Pasteurs. Ce n'étoient pas les seuls discours qu'il lui tenoit. Il lui en conta bien d'autres une fois que le bon homme lui aiant vû boire un plat d'alouettes, comme s'il eût avalé un verre de vin, lui dit, qu'il croyoit avoir acheté une douzaine, & non pas une pinte, d'alouettes. Houai! mon père, lui dit-il, je crois que vous vous scandalisez de me voir beaucoup manger? Hé! ne savez-vous pas que le feu ne l'emporte sur tous les élémens qu'à cause qu'il devore les autres, & que dans la Nature tous les corps sont plus ou moins nobles selon qu'ils mangent plus ou moins? Les pierres par exemple ne sont au-dessous des plantes, qu'à cause qu'elles ne se nourrissent point; & les bêtes ne sont au-dessus des plantes, les hommes au-dessus des bêtes, & la plupart des Rois au-dessus des hommes, qu'à

qu'à cause qu'ils se mangent tous les uns les autres. C'est pour cette même raison que le Lion & l'Aigle sont les Princes des animaux ; & que les grenouilles n'en crurent point avoir, que quand elles en eurent un qui les devoit. Tant y a, mon père, que le même tempérament, qui fait les bons esprits, fait aussi les bons mangeurs : c'est la bile qui fait les uns & les autres ; & tenez pour assuré que maintenant même je ne vous dis tant de belles choses qu'à cause que je suis à table, & que je mange en vous parlant. Ah ! mon père, si je pouvois aussi le faire en Classe, que je deviendrois savant en peu de tems ! car l'autre jour à cause que j'avois seulement du pain dans ma poche, je me souviens que je fis merveille, & que je prouvai à notre Regent, que quoi-qu'en veuille dire Aristote, la mort n'est pas la plus terrible de toutes les choses terribles, puisque c'est la faim.

Sur ce mot de faim, l'un de ces pitiaux qui écoutoient l'Historien s'écria en l'interrompant ; „ Hé ben ! Puisque c'est la faim, bou-
„ tez don faim à vostre harangle, car passan-
„ gué, ça n'est ni biau ni honeste de se gaus-
„ ser ainfin du patient. Tenez vela qu'on le
„ va zécuter. Ils virent qu'en effet le peuple s'émouvoit autour de la charrette, & c'est ce qui contraignit l'Historien public de briser le conte de son Parasite, & de se contenter de

leur dire ; Mon Dieu ! je suis bien fâché de ne vous pouvoir achever la vie de Mormon. J'avois bien encore de bonnes choses à vous conter. Je vous eusse dit par exemple ;

Comme il quitta la Philosophie pour s'adonner à la lecture du Banquet des sept Sages, & des Propos de table de Plutarque ; du Symposi de Platon ; du Convive de Xenophon ; des Deipnosophistes d'Athénée ; du Banquet des Lapithes de Lucien ; & de quelques autres Livres semblables.

Comme il se fit une Géographie par les viandes qui viennent de chaque Païs, à l'imitation de ceux qui en ont traité suivant l'Histoire & par les batailles. Par exemple sur le mot de chapon, il parloit du Mans ; sur andouille, de Troye ; & sur jambon, de Mayence.

Comme il alloit tous les Dimanches à deux ou trois grandes Messes de suite , pour avoir du Pain benit , & comme il appelloit cela, courir la Messe.

Comme il alloit en pèlerinage à Gonesse & à Poissy , auxquels il avoit grande devotion.

Comme il débefassa un Religieux mendiant, parce que , disoit-il , il entreprenoit sur son métier ; & comme il se disoit mendiant séculier & de robe courte.

Comme ses prières du matin & du soir étoient, *Benedicite* , & *Graces* , parce qu'il ne fai-

faisoit qu'un repas qui duroit depuis le matin jusques au soir.

Comme il gagna ceux qui gouvernent les principales Horloges de la ville, afin que les faisant aller inégalement, il pût aller dîner en plusieurs maisons de suite.

Comme souvent après avoir dîné aux meilleures tables, il se déguisoit en gueux pour manger encore de la soupe.

Comme il s'alloit promener dans la rue de la Huchette, & disoit que c'étoit une allée plus agréable que celles des Tuilleries, ni du Palais d'Orléans.

Comme il contrefit le devot, & alla servir les malades à l'Hôtel-Dieu, & comme il fut découvert mangeant en un coin les plats qu'on lui avoit donnez à porter aux malades.

Enfin je vous dirois comme il a été accusé par deux de ses Amis de Sodomie & d'Arhéisme, lesquels l'ont fait prendre sur le fait dans l'action de ces deux péchez; & je vous pourrois ajoûter mille autres plaisantes particularitez de sa vie : mais il faut un peu regarder celles de sa mort.

Ils jettèrent là-dessus la vûe vers le pôteau; mais ils n'y virent plus ni patient ni charrette, & n'apperçûrent qu'un peu de peuple, lequel encore s'écouloit de tous côtez. Ils furent fort étonnez de voir que l'exécution se fût faite sans qu'ils y eussent pris garde : mais enfin ils se

résolurent de s'en aller aussi-bien que les autres. Comme ils étoient prêts à se separer, l'un des plus apparens de la troupe nommé Louvot, brûlant d'impatience d'apprendre la suite de cette Histoire, pria celui qui l'avoit racontée de venir souper en son logis. Il s'en excusa, mais il lui donna un papier, où il lui dit qu'il trouveroit quelque chose de ce qu'il desiroit de savoir. L'autre ne fut pas plutôt de retour chès soi, que l'ayant ouvert il y lût ces paroles.

*Catalogue des Oeuvres de Monsieur de
Mormon, Conseiller du Roi, Gentil-
homme de sa cuisine, & Controlleur
Général des Festins de France.*

Imprimées à Paris Chez Martin Man-
gear, rue de la Huchette, à l'A-
loyau.

Panegyrique de la S. Martin, & des
Rois.

Réfutation d'une pernicieuse doctrine in-
troduite par un certain Cornaro Vénitien, &
le Jésuite Lessius.

Exa-

Examen & réfutation du dire de Saint François Xavier, *Satis est, Domine, satis est.*

Démonstration Physique, ou preuve que les peuples du Septentrion ne sont pas plus robustes que ceux du Midi, & ne les ont souvent vaincus, qu'à cause qu'ils mangent davantage.

Traité des quatre repas du jour. Leur Etymologie. Ensemble une recherche curieuse sur la façon de manger des Anciens ; où il est prouvé qu'ils ne mangeoient couchez sur des lits, que pour montrer qu'il faut manger jour & nuit, & que qui mange dort, ou que le véritable repos se trouve à la table.

Les Vies des Hommes Illustres Grecs & Romains, comparées les unes aux autres, où il est prouvé par le mot *Pergracari*, que les Grecs l'ont toujours emporté sur les Romains.

Commentaire sur le cinquième Aphorisme d'Hippocrate, où il est dit, qu'il est bien plus dangereux de manger peu, que trop. Ensemble, une sommaire réfutation du passage qui porte, que toute repletion est mauvaise.

Opuscule non sceptique contre cette commune façon de parler, *Les premiers morceaux nuisent aux derniers.*

Démonstration Mathématique, où l'Auteur fait voir par la propre expérience de son ver-

tre , qu'il y a du vuide dans la nature.

De la Précellence du *Benedicite* sur *Lant Déo*.

Investive contre celui qui trouva moyen de prendre les villes par famine : avec un Eloge de Monsieur le Marquis de la Boulaye.

Prière à S. Laurent , pour le mal des dents.

Apologie du Père Goulu contre Balzac.

Apothéose d'Apicius.

Traité de toutes les Marchandises dont on goûte avant que de les acheter.

Manuduction à la vie Parasitique , avec une Explication & Apologie de ce mot.

L'anti-Pythagoricien , ou Réfutation de la doctrine de Pythagore , qui défendoit l'usage de toutes les viandes qui avoient eu vie.

Commentaire sur les loix des douze Tables.

De la louable coutume introduite dans l'Eglise de manger de la chair depuis Noël jusqu'à la Chandeleur. Avec une très humble supplication à notre S. Père de remettre la Chandeleur après Pâques.

Le Cuisinier expert.

Le Cuisinier charitable.

Traité des bons Chiens Tournebroches , aussi utile que ceux qu'on a fait jusqu'ici des Chiens de Chasse : ensemble une brieve & utile méthode de les dresser.

Requête à Monsieur le Lieutenant Civil , à ce qu'il lui plaise faire défense aux Cabaretiers

d'a

d'avoir des plats dont le fonds s'élève en bourse, ce qui est une manifeste trompérie.

Autre Requête à Nosseigneurs du Parlement, tendante à ce qu'il leur plaise faire défense au Sieur Morin, & autres faiseurs d'Almanacs, de prédire la famine, parce que cela le fait mourir de peur.

L E S A V I S

de Monsieur

D E M O R M O N,

qui sont.

Avis aux Minimes & autres Religieux, de contrefaire souvent les malades pour avoir lieu d'être en l'infirmerie, & manger de la chair.

Avis aux Médecins de donner dispense de faire le Carême à tous ceux qui la leur demanderont; Et avis à tout le monde de manger de la chair sans la demander.

Avis aux Cordéliers & tous Moines Mendians, ou autres, de ne manquer jamais d'exciter, à la fin de leurs Sermons, l'assistance à la charité.

Avis aux gens riches & opulens de tenir toujours bonne table, & de nourrir plutôt des hommes que des chiens.

Avis à Messieurs du Parlement de prendre le nom de Cénateurs, où il est montré que les Romains n'ont triomphé que par le mé-

te de ceux qui ont porté ce nom.

Avis à ceux qui font des marchez, de n'oublier jamais le pôt de vin.

Avis aux gens de Confrairie, de n'oublier pas à faire festin après la Messe.

Avis aux Curez, de se trouver toujours aux Nôces & Baptêmes.

Avis à ceux à qui l'on présente quelque chose, de ne choisir jamais de peur d'être obligez par civilité de prendre le pire.

Avis aux Capucins & autres Moines, hormis les Chartreux, de dîner hors de leur Couvent le plus souvent qu'ils pourront, pource qu'aussi-bien que les vielleurs ils ne trouvent point de pire maison que la leur.

Avis aux Traiteurs, de mettre dindons pour faisans, & petits cochons pour agneaux, pource que chacun y fera son profit. Le Traiteur, pource qu'il lui en coûtera moins, & le traité, pource qu'il en aura plus à manger.

Avis aux Laquais, de changer souvent les assiettes des niais, qui se les laissent emporter par civilité; Et sur-tout de bien prendre leurs rems que leur assiette soit bien chargée.

P R O B L E M E S

De Monsieur

D E M O R M O N.

On demande.

S'il faut prendre Médecine , ou non ?

Oui. Pource que c'est avaller.

Non. Pource qu'elle vuide l'estomac.

S'il faut curer ses dents , ou non ?

Oui. Pour les empêcher de pourrir.

Non. Pource que c'est s'ôter quelque chose de la bouche.

S'il faut mâcher , ou non ?

Oui. Pource que c'est jouir plus long-tems du plaisir de manger.

Non. Pource que c'est toujours perdre quelques autres morceaux qu'on mangeroit bien cependant.

S'il faut se marier , ou non ?

Oui. Pource qu'on fait festin.

Non. Pource que c'est prendre une femme
qui

qui mange tout le reste de sa vie la moitié du dîner.

*S'il vaut mieux avoir une langue ,
que de n'en avoir point ?*

Oui. Pource que la langue sert à demander à boire & à manger.

Non. Pource qu'elle emplit la bouche, & fait perdre le tems à parler à table.

S'il faut faire des sauces , ou non ?

Oui. Pource que cela donne bon goût aux viandes.

Non. Pource que cela ne sert qu'à faire manger aux autres, ce qu'on mangeroit bien sans sauce.

Lequel vaut mieux de danser , ou de chanter ?

Il vaut mieux manger.

Lequel vaut mieux de dîner , ou de souper ?

Ni l'un, ni l'autre , car il ne faut faire qu'un repas , mais qui dure tout le long du jour.

A P O P H T H E G M E S

De Monsieur

D E M O R M O N .

IL disoit qu'un œuf valoit mieux qu'une prune : une grive, que tous deux : un pigeon, que tous trois : un poulet, que tous quatre : un chapon, que tous cinq, & ainsi à proportion.

Un jour qu'il avoit bien soif, & qu'on ne trouva point d'autre vaisseau pour lui donner à boire qu'un seau plein de vin, il le tira tout d'une haleine ; *Et negavit se unquam jucundius bibisse*, faisant allusion à ce Roi qui dit la même chose, contraint de boire dans le creux de sa main, faute d'autre vase.

Comme on parloit un jour d'une grande mortalité ; Tant mieux, s'écria-t-il, plus de morts, moins de mangeurs ; ne reconnoissant point d'autres ennemis.

Allant un jour dîner chès un Evêque, *Pastoris est pascere*, lui dit-il, Monseigneur, je viens dîner avec vous.

A un qui lui disoit un jour qu'il avoit les yeux plus grands que la pance ; Non pas, répondit-il, quand j'en aurois cent.

Il disoit que Pâques & Noël sont les deux meilleurs jours de l'année. Pâques à cause qu'il

qu'il est le plus éloigné du Carême, & Noël parce qu'on y déjeune dès minuit.

Il disoit qu'il est de la Majesté d'un Roi de dîner à toutes ses tables.

Il comparoit les Courtisans aux plats qu'un Maître-d'Hôtel met sur la table, dont les uns sont tantôt les premiers, & tantôt les derniers, & puis sont tous confondus, quand on vient à laver les écuelles.

Il appelloit les rots des Propos de table.

A un qui lui reprochoit qu'il mangeoit autant que deux, il répondit que c'étoit à Sparte la marque des Rois.

A un qui lui demanda ce qu'il falloit faire pour se bien porter. Trois choses, répondit-il; Bien manger, bien manger, & encore bien manger.

A un qui lui dit un jour en mangeant du potage, qu'il se brûloit; Il repartit, Oui, mais je mange.

Une fois qu'on lui reprochoit qu'il n'avoit pas dit *Benedicite*. J'ai tort, répondit-il, il le faut dire; & là-dessus il fit rapporter toutes les viandes pour recommencer à dîner.

Comme on lui disoit une fois qu'il se falloit tenir à table sans se remuer, & sans prendre autre chose que ce qui est devant soi; Il répondit, que si les Espagnols n'eussent jamais

mais voyagé, ils n'auroient pas gagné l'or des Indes.

Il disoit que pour faire que les jours d'Hiver fussent aussi grands que ceux d'Eté, il ne faut que jûner jusqu'au soir.

Comme on lui demandoit pourquoi il cherchoit ainsi les festins; Il repartit, que c'étoit parce que les festins ne le cherchoient pas: Et il ajouta que nos pères avoient appelé leurs festins du mot Latin *festinare*, pour montrer qu'il se faut toujours hâter d'y aller.

Un jour que son Confesseur lui remon-
troit que les Saints avoient bien eu de la peine à aller en Paradis en jûnant; Je crois bien, dit-il, il y a bien loin pour y aller sans manger.

Une autre fois qu'il étoit bien malade, & qu'on pensoit qu'il dût mourir; Comme on lui faisoit reprimande sur ce qu'il bûvoit trop pour un homme qui devoit bien-tôt aller en l'autre monde; Il répondit, que c'étoit pour faire jambes de vin.

C'étoit tout ce qui étoit dans le papier que l'Historien avoit donné à Louvot; & il ne l'eût pas plutôt achevé de lire qu'il vid entrer dans sa chambre le Poète de la Greve. Il eut peine à le reconnoître d'abord, parce qu'il
avoit

avoit un manteau doublé de panne, & de méchans canons de treillis dans ses bottes, au lieu qu'à la Greve il ne lui avoit vû qu'un méchant manteau tout simple, & qu'il étoit botté à cru. Il le reconnut néanmoins à une révérence Poétique entre autres marques, & à ce beau compliment qu'il lui fit à la mode de ceux de sa profession, qui parlent d'autant plus mal qu'ils ont pris plus de peine à se préparer, & à dire quelque chose en termes extraordinaires. Si le vaillant fils de Thetis n'avoit eu le Poète aveugle pour Encomiaste de ses louanges; Et si la veine du doux Maron n'avoit transmis aux Siècles à venir la piété de celui qui sauva son père sur ses épaules; la Déesse à cent bouches

*N'auroit porté par l'Univers
Sur l'aile de mille beaux Vers
Leur nom, leur Pais & leur gloire.*

Et ces grands hommes du tems passé ne feroient pas plus célèbres que ceux de l'âge futur que verront nos neveux. C'est ce qui a fait espérer à notre veine, aiant eu principalement l'honneur de se faire tantôt connoître à vous, que vous banniriez loin de vous tout dédain, en recevant celui qui vous peut faire braver le tranchant de la faux de Saturne; Et qu'à son abord, de tous les caractères des pas-

passions de Monsieur de la Chambre, on n'en verroit point d'autres briller sur votre visage que ceux de la joie. Ces paroles furent suivies d'une seconde révérence plus Poétique encore, s'il faut ainsi dire, que la première, & d'une feuille de papier qu'il lui présenta. Elle contenoit ce

S O N N E T.

Vous par qui Nason excité
Vint à bout des Metamorphoses ;

Filles de la Divinité

Qui fait ressouvenir des choses.

Cheres Musés par charité

Faites moi prendre quelques doses

De la liqueur, dont agité

L'esprit ne fait qu'Apothéoses.

Je veux exempter du tombeau

Un nom plus illustre & plus beau

Que les Jules, ni les Mécènes.

Ca donc d'un stile audacieux,

Chastes Nymphes, mes souveraines ;

Guindons le jusques dans les Cieux.

Le Poète accompagna ce Sonnet d'un second compliment, qui n'étoit pas tout-à-fait si mauvais que le premier, à cause qu'il n'avoit pas tant pris de peine à le préparer. Son

O

discours

discours contenoit en somme , que quoi-que ce fût là le premier jour qu'il avoit eu l'honneur de le voir , il y avoit néanmoins fort long-tems qu'il souhaitoit le bien d'être connu de lui ; & qu'en ayant trouvé une occasion si favorable , il n'avoit eu garde de manquer à lui témoigner , selon son petit pouvoir , l'estime qu'il faisoit de sa vertu. Louvot , qui étoit homme d'esprit , ne manqua pas de répondre à ce beau compliment , & de remercier son Poète, comme on doit faire tous ceux de cette étoffe , par plusieurs offres de service en général , & rien plus. Le Poète eut beau faire tomber le discours sur la misère du tems , & exagérer la calamité du Siècle où les gens d'esprit sont si peu considérez ; dire que pour lui il avoit toujours trouvé beaucoup plus de support dans les personnes de médiocre fortune , que dans les gens de Cour , ou les Ministres : Louvot eut toujours le poignard de même ; de sorte que notre pauvre escroc fut enfin contraint de franchir le pas , & de lui dire tout net ; qu'il ne seindroit point de lui avouer , après avoir reconnu tant de bonté en lui , que la Nature lui ayant été fort peu libérale des biens de la Fortune , il étoit contraint de recourir souvent aux honnêtes gens pour subvenir aux nécessitez de sa vie. Le cœur de Louvot , qui n'avoit pû être surpris par finesse , ne fut pas capable

capable de résister à l'ingénuité de ce pauvre malheureux. Il tira donc deux pistoles de sa pochette ; dont il lui fit présent , & le pria même à souper ; mais l'autre l'en remercia. Il le reconduisoit à la porte , lorsqu'un troisième le surprit sur leurs complimens. Quoi ? Monsieur Louvot ; leur dit-il , a donc aussi le bien d'être connu de Monsieur Desjardins ? C'étoit le nom du Poète. Sans doute que ce papier , que vous tenez , est quelqu'un de ses beaux Ouvrages : Donnez nous en la lecture , & je vous promets en récompense , continuait-il , en tirant un autre papier de sa pochette , de vous bien payer votre peine. Jamais le pauvre Desjardins n'eut plus de souci que cette fois ; parce qu'ayant été chès celui-ci un quart d'heure avant que d'arriver chès Louvot , il lui avoit fait présent du même Sonnet , qu'il venoit de donner à l'autre. Tout ce qu'il pût donc faire ce fut d'esquiver le coup par la fuite , en coupant le discours & leur disant brusquement Adieu. Mais il ne fut pas plutôt parti que sa fourbe fut découverte par la confrontation des deux papiers. Ils admirèrent quelque tems l'impudence , ou l'industrie Poétique ; puis Louvot prenant la parole , il faut avouer , dit-il , que j'ai passé une des plus agréables journées de ma vie , & que je me puis vanter d'avoir vu aujourd'hui trois ou quatre originaux , ou personnages ,

O 2

aussi

aussi rares en leur espèce qu'il y en ait dans tout le reste de la terre. L'autre le pria de lui faire part de ses aventures , ce qu'il fit par ces paroles.

HISTOIRE

du Pointu.

PRémièrement, j'ai été dîner ce matin chès Dipnomede , où j'ai trouvé la plus extraordinaire forme ou matière d'homme qui soit au monde. Figurez vous un Herisson , une châtaigne qui n'est pas encore écosée , un Porc-Epic qui décoche en même instant une legion d'alènes , & vous aurez le portrait au naturel de l'esprit du personnage dont je vous parle. C'est un homme , dont la bouche ne lâche pas une seule parole qui ne soit une pointe. Il n'y a pas une syllabe dans toute la Langue Française sur laquelle il n'équivoque.

D'abord comme on nous a donné à laver , Messieurs, nous a-t-il dit , si Monsieur Dipnomede ne vous traite pas avec toute sa magnificence ordinaire , je vous puis bien assurer qu'il n'en peut mais , car le voilà qui s'en lave
les

les mains. Cette nouvelle façon de faire les civilitez d'autrui a fort étonné Dipnomede, qui, comme vous savez, quoi-que très honnête homme, n'a pas un esprit des plus raffinez ; & qui ne fait pas qu'où il y va d'une pointe, il n'y a rien que cette sorte de gens ne disent, fût-ce de leur propre père. Il ne s'est donc pû abstenir de rougir un peu ; mais cela n'a pas empêché que le prenant par la main, & le conduisant du côté du feu, il ne l'ait prié très civilement de s'asseoir. Le Pointu n'avoit garde de le quitter à si bon marché. Quoi, Monsieur, lui a-t-il dit, me prenez-vous pour une personne qui manque de feu ? Puis voyant qu'on lui présentait un placet pour s'asseoir, Il n'y a pas tant de peine à me fléchir pour me faire manger, a-t-il continué, qu'il soit besoin de me présenter un placet : mais je suis pourtant bien aise qu'on me traite en Conseiller & Président. Dipnomede, qui, comme je vous ai dit, n'est pas fort accoutumé à cette sorte de stile, a crû entendant ses paroles, qu'il s'étoit piqué de n'avoir qu'un si petit siège. Hola ho ! s'est-il écrié, qu'on apporte un fauteuil à Monsieur ; puis se tournant vers lui, Monsieur, a-t-il ajouté, je vous prie d'excuser la sottise de mes gens, vous savez ce que c'est que de valets : c'est un grand cas que n'en aiant point changé depuis si long-tems, ils sont encore

aussi neufs qu'au premier jour. Tant mieux, lui a répondu le Pointu, ils vous en dureront plus long-tems. Comme il disoit ceci, Dipnomede lui présentoit une chaise à bras, qu'il venoit de prendre de la main de son Maître d'Hôtel : mais notre homme continuant toujours dans sa belle humeur, J'ai assez de deux bras pour manger, a-t-il dit, sans en avoir quatre. Cependant l'Aumônier disoit le *Benedicite*, & le Pointu lui voyant faire le signe de la Croix, vous nous voulez donc congédier, puisque vous nous donnez la Bénédiction, s'est-il écrié ! Sur ces entre-faites nous nous sommes tous trouvez assis, & lui aussi-bien que les autres, comme aussi le pauvre Dipnomede, qui étoit tout décontenancé. Mais il lui en a encore fallu bien avaller d'autres. Vous savez l'ordre & la regularité qu'il fait observer à servir les viandes sur sa table, & que se souvenant peut-être de la pensée de Paul Emile, si je ne me trompe, & de plusieurs autres qui ont comparé la Charge de bon Cuisinier à celle d'excellent Capitaine, il prend tous les jours plus de peine à ordonner de la disposition de ses plats, qu'il n'en faudroit pour ranger en bataille une armée de cinquante mille hommes. Cela étant, je vous laisse à penser si on lui peut faire de plus grand déplaisir que de troubler sa symmetrie. La première chose néan-

moins

moins qu'a faite notre diseur de pointes , ç'a été de changer un plat qui étoit devant lui , pour une bisque , avec ces paroles , Je prens ma bisque. Je ne sai si j'ai eu plus envie de rire de cette plaisante pensée , que de la plaisante grimace de Dipnomede , qui ne voyoit pas changer l'ordre de ses plats avec moins de regret que s'il eût vû renverser celui du monde ; & je vis l'heure qu'il étoit prêt d'intenter action contre lui , pour le faire déclarer perturbateur du repos public.

J'oubliois à vous rapporter que comme on servoit les viandes , un peu avant que nous nous missions à table , je lui avois dit voyant passer un potage ; Voilà un potage qui a bonne mine ; & qu'il s'étoit mis au même instant à faire une capriole , à laquelle je n'avois pas pris garde autrement , & que je n'avois attribuée qu'à un pur emportement de débauche : mais je fus bien étonné lorsqu'il me dit un quart d'heure après , ne se pouvant refoudre à perdre une misérable pensée ; J'ai sujet de me plaindre de vous , de m'avoir tantôt fait sauter par une mine. Je fus long-tems sans pouvoir comprendre ce qu'il vouloit dire , mais il me l'expliqua enfin par un long commentaire qu'il me fit.

Là-dessus un valet est venu pour changer les assiettes. Non , non , lui a dit notre Pointu en l'empêchant de lui ôter la sienne.

je ne change point d'affiette , puisque je ne bouge de table ; puis il la lui a donnée , quand il a eu prononcé sa pensée , & qu'elle ne lui a plus été nécessaire pour faire sa pointe. Un autre valet est encore survenu qui lui a présenté du vin. Il a dit qu'il rougissoit de n'être pas assés bon pour lui ; & sur ce qu'il l'a bû tout pur & sans eau , il a ajouté qu'il falloit qu'il ne fût guère bon , puisque l'eau ne lui en étoit pas venue à la bouche. Alors Dipnomede lui a présenté un morceau d'une tourte faite de mouelle. A Dieu ne plaise , lui a-t-il dit , que je vous succe jusques à la mouelle. Dipnomede ne l'entendant pas selon sa coûtume , lui a dit que s'il n'aimoit pas cette sorte de tourtes , il lui en alloit faire manger d'une autre faite d'amandes , que sans doute il ne trouveroit pas mauvaise : mais il a été bien étonné que notre homme lui a reparti d'un visage sérieux ; Qu'il s'étonnoit fort qu'ils le menaçoient de le mettre à l'amende.

A même tems il s'est mis sans autre propos à nous faire une description de sa Maîtresse la plus plaisante du monde. Il nous a dit que son teint n'est que de roses , & qu'elle s'appelle Lespine , ce qui provient , assure-t-il , de quelque fatalité du Ciel , qui ne veut pas qu'on puisse trouver de roses sans épines. Il a ajouté que ses cheveux la font chevir des
volon-

volontez de tout le monde ; que son front est la place d'armes de l'amour ; ses sourcils les arcs donc ce petit Dieu se sert pour décocher ses traits ; ses yeux le carquois d'où il les prend ; que ce qui l'étonne , c'est comme quoi tant de feu qui en sort ne fond point la neige de son teint , & ne fane point les roses de ses joues ; que son nez n'est rien qu'un parasol , que la nature a prudemment mis au-dessus de ses lèvres pour les garantir des Soleils de ses yeux ; qu'il est bien vrai qu'elle a la bouche un peu grande : mais qu'il ne s'en faut pas étonner , ses deux oreilles l'attirant chacune à soi pour mieux entendre les beaux discours qui en partent incessamment ; Et qu'enfin il ne trouve qu'un seul défaut en elle , qui est d'avoir le menton trop rond & potelé , parce qu'il l'empêche de finir sa description par une pointe.

Comme il achevoit cette plaisante image de sa Maîtresse , il s'est trouvé que par hasard , & faute de meilleure contenance , il ha-choit en petits morceaux une pièce de bœuf qui étoit devant lui. On lui a demandé ce qu'il vouloit faire ; il a répondu que c'étoit pour couper court. Là-dessus Dipnomete , qui met tout son esprit dans ses plats comme assés grossier & matériel , dit le Pointu , pour être servi avec le bœuf & le mouton , se fâchant de voir la civilité de table si mal traitée ,

s'est avisé mal à propos de lui demander s'il faisoit cela pour lui faire pièce : mais le Pointu lui a répondu sans s'émouvoir, Nenni da, c'est pour la défaire. Il ne faut pas demander s'il a été ri de cette plaisante réponse. Leur querelle s'est donc évaporée en raillerie, & Dipnomede lui a présenté deux belles oranges en signe de reconciliation. Toutefois notre homme n'avoit garde de se tenir en si beau chemin, dans une si belle occasion de passer outre. Par Dieu, a-t-il dit, comme s'il eût été bien fort en colère, vous nous en donnez des plus vertes. Elles sont assés belles ce me semble, a répliqué Dipnomede; Et bien, a-t-il repris, vous nous en donnez de belles. Puis prenant garde qu'on avoit apporté le rôti sur la table, Vraiment, a-t-il continué, vous nous accommodez tout de rôti.

Je n'aurois jamais fait si je voulois vous rapporter toutes les autres pointes, dont il a continué de larder les viandes pendant tout le reste du repas; comme par exemple, ce qu'il a dit quand on a apporté le dessert; Que ce n'étoit pas servir, mais desservir. Ce qu'il avoit prononcé encore auparavant, en passant le bras par-dessus une épaule de mouton, pour me donner un morceau d'agneau; Qu'il m'en donnoit par-dessus l'épaule; & ce qu'il a ajouté en se levant de table, faisant allusion

sion aux quatre services dont nous avons été traités , Qu'il n'oublieroit jamais ces quatre bons services. Il me faudroit trois fois autant de tems , pour me souvenir de toutes ces choses , qu'il en a mis à les imaginer ; outre que je n'ai pas la mémoire si bonne qu'un Ecuyer de Héros de Roman , pour me souvenir si ponctuellement des moindres paroles.

Nous ne sommes pas plutôt sortis de table , que le complimentant sur son bel esprit , qui lui fait tant trouver de rares pointes ; Il ne faut pas s'étonner s'il est aigu aujourd'hui , m'a-t-il répondu , il peut bien s'être éguisé sur les grets du chemin en venant du Fauxbourg S. Germain ici. Je lui ai répondu du mieux qu'il m'a été possible , c'est-à-dire à la mode des Parthes.

Nous étant donc mêlez avec les autres , on est venu à parler d'une certaine exécution qui se devoit faire l'aprèsdînée en Grève sur les trois heures. Il nous a répondu qu'il n'en croyoit rien , & sur ce qu'on a reparti que c'étoit le bruit commun , il a répliqué , Que c'étoit justement , parce qu'il étoit commun qu'il n'en faisoit point d'état. Il n'a pourtant guère gardé ce sentiment , & une pointe , qui lui est survenue à la traverse , l'a bien-tôt fait changer de note , pour nous dire d'un visage sérieux , qu'il étoit vrai qu'on alloit faire justice d'un homme atteint & convaincu de plu-

plusieurs crimes , & qu'il étoit obligé pour plusieurs raisons d'y assister, ne fut-ce qu'à cause qu'il est homme d'exécution. Là-dessus il a demandé quelle heure il étoit , & a pris congé de nous , laissant toute la compagnie en fort grande admiration , comment son pauvre esprit peut résister à tant de divers tours d'estrapade , qu'il lui donne à tous momens.

L'ami de Louvot l'a interrompu en ce lieu de sa narration, croyant qu'elle fût finie, pour lui témoigner le plaisir qu'il y avoit pris : mais l'autre reprenant son discours, Nous n'en sommes pas encore au bout , lui a-t-il dit , & le divertissement , qu'a fourni le Pointu à la compagnie, n'a pas fini avec sa présence. Il n'a pas plutôt été sorti qu'ayant témoigné quelque curiosité d'apprendre quelque chose de sa vie , un de ceux qui a dîné avec nous m'a satisfait en ces termes.

Il n'y a guère de personne qui vous puisse mieux rendre compte de ce que vous desirez que moi , tant parce que je le connois de longue main , qu'à cause que cette Mademoiselle Lespine, dont il vous a tantôt fait une si plaisante description, étant ma sœur, j'ai été informé par son moyen de mille plaisantes particularitez de ses amours.

Je vous dirai donc d'abord qu'il s'appelle de la Hérissionière , qu'il est de fort bonne
naissance.

naissance, Gentilhomme d'extraction, & des plus riches maisons du Pais du Maine. Son père l'envoya dès son jeune âge pour faire ses Etudes au Collège des Jesuites, où il profita si bien qu'il y apprit, comme vous voyez, à ne proferer pas une seule parole qui ne soit une Epigramme.

A la sortie des Etudes il s'avisa de prendre l'épée, à cause je m'imagine de l'affection qu'il avoit naturellement pour tout ce qui est aigu; & ce fut aussi je pense pourquoi il devint amoureux de ma sœur, parce que passant par hasard devant notre porte, il entendit qu'une de ses compagnes l'appelloit, Mademoiselle de Lespine. Il fit donc tant que par le moyen de quelques connoissances qu'il avoit, il trouva moyen d'entrer chès nous, & de rendre visite à ma sœur. Il ne faut pas demander s'il affila ses pointes pour tâcher à se faire entrée dans le cœur de sa Maîtresse. Mais cette pauvre fille, qui n'étoit pas accoutumée à son stile, comprit si peu tout ce qu'il lui vouloit dire, qu'elle ne lui repliqua pas un seul mot. Cela étonna le Pointu, qui redoublant de plus belle, Quoi! vous ne dites mot, Mademoiselle, lui dit-il, non plus que si vous étiez de l'étoffe dont vous portez le nom, c'est-à-dire de bois. Ah! songez, Mademoiselle, que les flûtes parlent de si bonne sorte : Faites réflexion, Mademoiselle, au
vair-

vaisseau fatidique Argo ; Et pour vous donner un exemple encore plus convainquant , souvenez vous , Mademoiselle de Lespine , des épines & des roseaux de Syrinx , qui jasoient comme des pies borgnes. Ma sœur fut encore plus étourdie de ce second coup que du premier. Elle crût presque que tous ces mots d'Argo , de flûte , & de Syrinx étoient autant d'injures qu'il lui disoit , & fut sur le point de l'appeller , Argo vous-même. Mais elle se retint pourtant , & après plusieurs autres discours qu'il lui fit , cet amoureux Pointu ne pouvant tirer autre chose d'elle que de l'étonnement , lui dit cent fois qu'elle étoit plus cruelle que son nom , & qu'étant si dure , il ne pouvoit croire qu'elle fût d'Epine , le bois ne pouvant pas être si dur ; mais plutôt de pierre ou de marbre. Là-dessus ils se séparèrent avec fort peu de sujet , comme vous voyez , d'être fort satisfaits l'un de l'autre.

Toutefois l'Amant aigu ne fut pas plutôt de retour chès soi , que sur ce qu'il avoit dit à sa Maîtresse , qu'il ne pouvoit croire qu'elle fut d'Epine comme son nom le porte , mais plutôt de pierre ou de marbre , Qu'as-tu fait ? de la Hérissionière , s'écria-t-il , reculant deux ou trois pas & croisant les bras sur son estomac , comme il a vû faire à tous les Héros de la Cassandre ; Qu'as-tu fait ? Ou plutôt que n'as-tu pas fait ?

Tu

Tu n'as pas encore presque fini ta première déclaration d'amour. Tu ne fais pas encore si ta recherche sera approuvée de celle de qui tout le succès en dépend , & comme si tu étois déjà son mari , tu lui ôtes son nom. Di. Que veux-tu que ta Maîtresse puisse croire de toi , si tu commences tes visites par un larcin ? N'aura-t-elle pas sujet la première fois qu'elle te verra , de crier au voleur ; ou du moins de te faire fermer la porte au nez , de crainte que tu ne la dérobes encore ? Tu l'as appelée Pierre , c'est-à-dire , que tu lui as jetté des pierres aux oreilles , & que tu lui as dit pis que son nom.

Ces pensées furent suivies de beaucoup d'autres qui aboutirent à la résolution qu'il prit de retourner chès nous pour rendre , disoit-il , à ma sœur ce qu'il lui avoit pris. Il changea néanmoins de dessein à cause d'une seconde considération qui lui vint , que ce seroit bien mieux fait de lui envoyer une Lettre , parce que ce seroit une espèce de retractation par écrit , qui la devoit bien plus satisfaire , qui seroit beaucoup plus méritoire en amour , & dont il ne se pourroit plus dédire , l'ayant signée de sa main. Dans cette pensée il lui écrivit donc une Lettre , que je crois avoir sur moi , l'ayant prise ce matin à ma sœur pour la faire voir à un de mes amis.

Là-dessus , poursuivit Louvot , le frère de
Made-

Mademoiselle de Lespine a tiré plusieurs Lettres de sa pochette, dont j'en ai retenu deux pour les faire décrire. Voici celle qu'il envoya à sa Maîtresse au sujet de la restitution de son nom.

IL faut bien vraiment que vous soyez d'épine, **M A D E M O I S E L L E**, puisque vous m'avez piqué jusques au cœur. Mais assurément qu'étant si aigre vous ne pouvez être que de l'Epine-Vinette. Toutefois la couleur de votre teint me feroit bien plutôt croire que vous pourriez bien être de l'Epine-Blanche, si ce n'est que vous sentez encore meilleur. La bonne odeur de votre vie autorise ce discours, **M A D E M O I S E L L E**, ce qui fait, que si, comme je vous viens de dire, j'en ai le cœur piqué, j'en ai le nez encore plus embaûmé. Mais pourquoi dire que j'en ai le cœur piqué ? puisque je ne me pique d'autre chose que d'être,

M A D E M O I S E L L E,

Votre très humble, très obéissant,
& très fidelle serviteur

D E L A H E R I S S O N I E R E.

Et

En voici une autre qu'il lui a encore écrite au sujet de quelque description qu'il lui envoyoit au même tems. Elle est aussi pointue que la première, & n'est conçue en guère meilleurs termes.

MADemoiselle,

Je vous envoie une description que j'ai faite des beautés de votre visage, qui est enrichie de pensées si aigues, que ce portrait peut bien passer pour une miniature, tant j'ai pris de peine à le pointiller. Je l'ai fait pourtant tout d'une haleine, & c'est ce qui fait que vous devez moins vous étonner qu'il y ait tant de pointes, n'y ayant rien de si pointu qu'une âlène, après votre bel esprit, & celui de celui qui veut mourir, s'il ne vit toujours,

MADemoiselle,

Votre très humble, très obéissant,
& passionné esclave

DE LA HERISSONIERE.

Le Sieur Louvot aiant achevé la lecture de ces deux Lettres, reprit son discours en cette forte.

Le frère de Mademoiselle de Lespine nous en a encore lû plusieurs autres que je n'ai pas ; & nous a dit ensuite , que la sœur n'avoit guère mieux compris les premières Lettres du Pointu que son compliment : mais que s'étant néanmoins accoutumée depuis à son stile, elle l'avoit prié même de la visiter souvent, & de lui écrire, pour s'en divertir. Toutefois, a-t-il continué, cette bonne intelligence ne dura pas long-tems. La trouvant un jour sur la lecture du Mithridate, C'est sans doute par charité , & pour guérir ceux que vous empoisonnez de vos yeux , Mademoiselle, lui dit-il, que vous tenez le Mithridate en main. Ma sœur, qui, contre l'ordinaire de celles de son sexe, se connoît quelquefois aux bonnes choses , & qui m'avoit oui faire une estime particulière de cet incomparable Ouvrage, lui répondit ; C'est bien plutôt pour empoisonner une profonde mélancolie qui me tourmente depuis hier au soir, car à mon gré c'est bien le plus beau, le plus judicieux, & le plus divertissant de tous les Romans. Comment ? Mademoiselle, lui repliqua le Pointu , les contraires se peuvent-ils donc trouver ensemble , & la tristesse habiter avec les graces & les ris ? Je ne sai pas bien tout cela,

cela , repartit ma sœur ; mais je sai bien que je sens mon esprit enséveli sous une très profonde tristesse. Il lui faudroit donc bien plutôt du baume que du Mithridate , reprit de la Hérissionière , car on en met ordinairement à ceux qui sont ensévelis. En disant ceci il prit le Mithridate des mains de ma sœur , & jetant les yeux sur la même page où elle en étoit demeurée , il trouva un endroit , où l'Auteur dit que Leosthenès devint amoureux d'Ariadne en la voyant sur un Théâtre , où elle étoit montée pour célébrer une espèce de jeux. Ah ! que l'Auteur , s'écria-t-il là-dessus , l'a judicieusement fait monter sur un échafaut , puisque c'étoit pour donner la mort. Vraiment si donner de l'amour , c'est donner la mort , lui dit sa Maîtresse , il faut que vous soyez un grand menteur , car il y a près de deux mois que vous ne me parlez que de cette passion , que vous avez dites-vous pour moi ; & vous voilà néanmoins plus sain & gaillard que le premier jour. Ne le prenez pas là , lui rispoita le Pointu ; Si je vis , c'est que vous m'avez ressuscité ; & que semblable à cette fontaine de Dodone , dans laquelle les flambeaux allumez s'éteignent , & ceux qui sont éteints s'allument , vos beaux yeux tuent les vivans , & ressuscitent les morts. Tout ce que je puis comprendre dans votre discours , lui répondit ma sœur , c'est qu'à votre compte

P 2 je

je ne devrois marcher que dans des cimetières, puisque je rends si bien la vie à ceux qui l'ont perdue. Si vous n'y marchez, reprit-il, au moins en avez vous toujours avec vous. Vos yeux sont deux cimetières des libertez, & c'est par le nombre de celles qui y sont enterrées qu'ils sont ainsi élevez à fleur de tête. Je serois bien fâchée que cela fût vrai, répartit-elle, car à force d'y élever tant de nouvelles fosses on pourroit bien les en faire sortir enfin. C'est pourtant ce que vous devriez souhaiter, Mademoiselle, dit le Pointu, car les belles choses ne se peuvent assés montrer. Mais que dis-je, que vos beaux yeux ne se peuvent assés montrer ? Ah ! que bien au contraire, la Nature a sagement fait d'en cacher la plus grande partie ; car si le peu qui en paroît fait tant de meurtres, que seroit ce s'ils étoient vûs tous entiers ? O ! qu'elle eût donc bien mieux fait encore de les enfoncer davantage. Toutefois, reprit-il, cela n'eût peut-être servi qu'à leur faire au devant une espèce de visièrre & de sarbatane, pour mirer encore mieux leurs traits, & les faire porter plus loin.

Cette traînée de belles pensées fut interrompue par l'arrivée de quatre ou cinq personnes tant filles qu'hommes, entre lesquels il y avoit deux autres personnages pour le moins aussi rares que celui dont nous parlons. C'étoit un

Poète

Poète nommé Desjardins , & un Parasite appelé Mormon. Il ne faut pas demander si les premiers propos après les révérences furent du tems qu'il faisoit. Mon Dieu , dit ma sœur , que voila un vilain tems ! Je pense pour moi , qu'il pleuvra toute l'année. Je m'imagine qu'il fait bien vilain par Paris. De ce discours elle ne manqua pas de venir à celui des nouvelles. Hé bien ! dit-elle encore , que nous apprendrez-vous de nouveau ? Que dit-on du Cardinal ?

Comme le Cardinal n'a point eu de plus grands ennemis que les sots & les Poètes du Pont-neuf , je ne doutai point que celui-ci & ses compagnons ne fussent de ses persécuteurs ; & pour les prévenir & les empêcher de dire quelque sottise qui m'engageât à leur répondre ; C'est une malheureuse condition que la sienne , leur dis-je , c'est-à-dire , celle d'un premier Ministre. Il ne semble être en un étage mitoyen entre le Prince & le Peuple , que pour recevoir tous les coups qu'ils se portent réciproquement ; & son malheur est si grand , que désapprouvant souvent le procédé de l'un & de l'autre , il est obligé de répondre des actions & des fautes de tous les deux. Je ne fai si ce fut pour me complaire , & pour avoir compris mon intention ; mais tant y a que nos gens me témoignèrent fort tre de mon avis. Il est vrai , s'écria le Poète.

*A quelque hûreuse fin que tendent ses projets ,
 Jamais il ne fait bien au dire des Sujets .
 Il passe pour cruel , s'il garde la Justice :
 S'il est doux , pour timide & partisan du vice :
 S'il se porte à la guerre , il fait des malhûreux :
 S'il entretient la paix , il n'est pas généreux :
 S'il pardonne , il est mol ; s'il se vange , barbare :
 S'il donne , il est prodigue , & s'il épargne ,
 avare :*

*Ses desseins les plus purs & les plus innocens
 Toujours en quelque esprit jettent un mauvais
 sens ;*

*Et jamais sa vertu tant soit-elle connue
 En l'estime des fous ne passe toute nue .*

Le Pointu ajouta à ces Vers d'une Comédie de Rotrou ; Qu'il ne falloit pas s'étonner si tous ceux qui s'étoient mêlez d'écrire contre le Cardinal s'en étoient acquitez si misérablement , parce que ce n'est pas merveille que des Espagnols ne sachent pas écrire en François. Et le Parasite Mormon pour témoigner sa profonde lecture , après avoir assuré qu'il avoit vû quelque chose de semblable à cette pensée dans quelque Pièce du tems, pour suivit de dire ; Que c'étoit une grande honte qu'on vendît publiquement sur le Pont-neuf tant de Libelles diffamatoires contre l'autorité du Roi ; Que l'on devroit jeter du haut du

por

pont en bas tous ceux qui se mêlent d'y en debiter, suivant le Proverbe Latin, *De ponte dejicere*; & les faire chanter en les précipitant une autre Chanson que le titre de leurs Pièces; alleguant là-dessus, pour Messieurs les Frondeurs, les Vers d'une Eclogue de Virgil,

Hic altâ de rupe canet frondator. ad auras.

Je n'eusse pas trouvé cette dernière application mauvaise, si elle eût été faite plus à propos, & en une meilleure saison que devant une femme. Aussi ma sœur qui n'y entendoit rien, & que ce discours ennuyoit, le rompit bien-tôt pour demander au Poète, s'il n'avoit rien fait de nouveau. Il répondit que non; Et elle répliqua que puisqu'il n'avoit rien pour divertir la Compagnie, il falloit donc jouer à quelque jeu. Pour s'accommoder à la galanterie de nos Héros, on choisit celui du Pié de Bœuf. C'est un jeu où l'on met chacun une main l'une sur l'autre, qu'on retire après à son rang; & celui qui l'ôte le neuvième est réputé Roi, & a droit de commander ce que bon lui semble aux autres, qui sont tenus de lui obéir. Ma sœur fut Reine dès le premier coup; & elle nous obligea tous à lui faire un conte. Une de ses compagnes, qui crevoit d'esprit, s'en acquitta de cette sorte.

Effectivement il y avoit une fois une fille qui étoit recherchée d'un garçon. Etant recherchée de ce garçon, ses parens ne vouloient point consentir à leur mariage. Ses parens ne voulant point consentir à leur mariage ; Que fit-elle ? Elle résolut de se faire enlever. Aiant résolu de se faire enlever ; Dame vous me faites trop d'honneur. Je vous pose en fait qu'un beau jour faisant semblant d'aller à la Messe, voilà ce garçon qui la prend dans un Carrosse, & ils s'en allèrent tant que terre les pût porter se marier à trois lieues d'ici.

Cette belle Histoire étant achevée, ce fut le rang des trois Illustres de jouer leurs rôles.

Mormon raconta le conte qu'on fait d'un vieux débauché de Poitiers nommé Passay, qui rentre si peu dans sa maison depuis qu'il en est sorti de grand matin pour aller au cabaret, qu'on dit que ses enfans se demandoient, un jour l'un à l'autre : Mon frère, qui est donc ce vieux homme habillé de gris qui vient coucher tous les soirs avec Maman ?

Le Pointu recita l'Histoire de ce bon drole, qui étant trouvé un jour par une de ses voisines, qui le cherchoit par tout, acculant sa servante sur un sac de blé dans son grenier, pendant qu'on donnoit l'Extrême-Onction à la femme qui se mouroit, répondit à celle qui

le

le surprit en cette agréable action, comme elle lui en vouloit faire des reproches; Que pensez-vous, ma voisine? Je suis si étourdi de la mort d'une femme que je ne sais ce que je fais.

Et le Poète rapporta la repartie qu'il avoit lûe de ce petit Cordélier, auquel un honnête homme aiant dit un jour; Vien ça, petit Moine, avoue la vérité: N'est-il pas vrai que tu as une garce? O! nenni pas encore. Monfieur, répondit-il ingénûment, car je ne suis pas encore *in sacris*.

Quoi que les filles n'eussent pas moins pris de plaisir à ces contes que les hommes: & qu'elles eussent ouvert les oreilles les plus grandes qu'il leur avoit été possible pour les entendre, elles ne laissèrent pas d'en contre-faire fort les scandalisées quand ils furent achevez.

Ma sœur entr'autres dit qu'ils étoient des insolens; qu'elle s'étonnoit fort qu'ils vinssent chés elle pour y tenir de semblables discours; & s'adressant particulièrement au pauvre Poète, par la même raison qui veut que toutes les mauvaises humeurs du corps tombent toujours sur la partie la plus foible, elle lui dit; Qu'il abusoit de l'honneur qu'on lui faisoit de le souffrir; Que depuis qu'il avoit un manteau doublé de panne, il vouloit faire du compagnon: mais qu'elle savoit bien comme il falloit

apprendre à vivre aux gens de sa sorte. Aussitôt se tournant vers les autres filles ; Laissons là ces vilains , leur dit-elle ; & en même tems elles se mirent à faire une conversation à part. Je fis tout ce qui me fut possible pour consoler notre pauvre petit homme , qui étoit bien déconcerté. Pour Mormon & le Pointu comme moins offensés , ils n'en faisoient que rire. Mais quant à lui , il étoit si piqué , que ne sachant comment se vanger autrement ; N'est-ce pas une étrange bête que ces femmes ? me répondit-il. Ah ! que si votre considération ne me retenoit , je leur en donnerois tout du long de l'aune ; car je fais un discours par cœur où elles sont accommodées comme il faut. Je lui protestai qu'il ne me pouvoit faire un plus grand plaisir que de les maltraiter ; qu'il n'en pouvoit dire tant de mal que je n'en crûsse encore davantage ; & que je lui promettois de le revancher contre ma sœur , si elle s'emportoit. A cette condition , me dit-il , je le veux bien : Et là-dessus il se mit à parler , ou pour mieux dire à déclamer à peu près en ces termes.

ET c'est pour cette raison aussi , que j'appelle du jugement de cette sorte de monstre qu'on appelle femme. Je me tiendrais entièrement deshonoré de l'approbation de ces animaux foibles & debiles,

debiles, qu'on peut dire n'avoir jamais rien aimé ni produit de bon que l'homme ; qui n'ont de raison que ce qu'il leur en faut pour la combattre ; dont l'ame n'est pas moins sujette aux changemens de la Lune que le corps ; & l'esprit desquels n'a pas des appetits moins dereglez, que ceux que leur cause tous les jours leurs maladies d'amour, ou leurs grossesses. Je n'ai donc garde d'aspirer à une estime que je crois si desavantageuse. Et je ne doute point que les femmes ne haïssent mes Ouvrages, parce qu'elles sont jalouses que je fasse des enfans sans elles. Je fais gloire d'être en mauvaise odeur auprès d'un sexe, qui ne peut souffrir la plupart du tems celle de l'ambre ni du musc ; & lorsque je veux élever mon esprit à quelque chose de tant soit peu raisonnable, la première regle que je lui impose, c'est de ne rien penser qui puisse être agréé, ni si je puis même entendu de cette sottise & ridicule moitié du monde. Qu'on ne me demande point pourquoi je leur ai donc adressé de ces Lettres, & cette Préface même, & pour quelle raison j'en ai tant loué quelques-unes. Je me serois bien donné de garde de leur parler ici, si ce n'avoit été pour avoir le plaisir de leur chanter des injures : Et pour ce qui est des Lettres que je leur ai écrites, & où j'ai parlé à leur avantage, je répons que l'Ecriture ayant prononcé que tout homme est menteur, ce n'est pas merveille que je n'aie pas toujours dit la vérité ; Que quelques Philosophes pour delasser, & pour exercer leur esprit sur
des

des Paradoxes, ont bien loué les vices, & les maladies les plus énormes, comme la fièvre, la vérole, la folie, & le larcin; & qu'après tout il est bien plus probable que je n'aie su ce que je faisois, & que je fusse tout-a-fait hors du sens & de l'esprit quand je parlois à leur louange, qu'il n'est possible qu'elles ne soient pas la chose du monde la plus vile, la plus ridicule, la moins sensée, & la plus haïssable. En vérité j'ai presque regret d'être au monde, quand je fais réflexion que j'y suis venu par le moyen d'une femme. Je ne m'étonne point qu'il y ait si peu de personnes raisonnables, & que le monde soit plein de tant de fots, puisqu'il n'y a personne qui n'ait eu une femme pour mere: Et je trouve que Dieu eut bien raison d'endormir l'homme quand il lui voulut faire un si funeste présent, car assurément que s'il eût été éveillé, & qu'il eût eu l'usage des sens & de la raison, il se fût bien gardé de le recevoir. C'est en partie ce que j'avois à te dire. A Dieu, Lecteur. Je suis ton ennemi, si tu es femme: Si tu es homme,

Ton serviteur.

Vous voyez le jugement de ce petit Poète, qui prenant tout ce discours d'une Préface d'un Tome de Lettres qu'un de mes Amis a faites, & qu'il n'a jamais voulu donner

à l'impression, n'avoit pas l'esprit de déguiser son larcin, ni de laisser ce qui ne lui étoit pas propre. Pendant qu'il avoit prononcé cette belle harangue, ma sœur s'étoit levée plusieurs fois pour le chasser, mais je l'en avois toujours empêchée; & elle ne fut pas plutôt finie, que le Pointu dit qu'il lui vouloit répondre, ce qu'il fit ainsi.

„ **TU** as bonne grace vraiment, de dire que
„ Dieu fut obligé d'endormir Adam, quand
„ il lui voulut donner une femme, parce que
„ s'il eût été éveillé, il n'en eût jamais voulu.
„ Hé ! ne fais-tu pas qu'au contraire, c'est
„ qu'en ce tems-là où l'homme n'avoit pas en-
„ core souillé son innocence originelle par le
„ péché, il étoit si hûreux que les biens lui
„ venoient en dormant. Tu as aussi bonne
„ raison quand tu les accuses de légèreté. Tu
„ le fais peut-être à cause que tu fais qu'elles
„ ont beaucoup plus de vuide que les hom-
„ mes: mais avec tout cela, qui ne fait qu'el-
„ les sont si légères, en comparaison de nous,
„ qu'elles se trouvent toujours dessous ? N'as-
„ tu point de honte de leur faire de si mauvai-
„ ses objections ? Tu devrois dire encore que
„ c'est un grand mal de côté qu'une femme;
„ qu'on n'est pas plutôt marié qu'on est fâché,
„ puis qu'on est mari : & que l'Eglise ne leur

„a défendu de répondre à la Messe, qu'à cause de leur babil ; & parce qu'au *Kyrie eleison* elles ne voudroient jamais avoir le dernier. Car toutes tes accusations n'ont pas de meilleur fondement ; au-lieu que je puis alléguer à leur louange, l'amour & le contentement universel de mille peuples, qui en ont tant fait d'état, qu'aussi-bien qu'à Messieurs du Parlement ils leur ont fait porter la robe longue.

SI la Hérissionière eût eu davantage de pointes, il n'eût pas manqué de répondre à tous les chefs de la Préface de Desjardins : mais comme c'étoit tout ce qui lui en étoit venu pour l'heure dans la fantaisie, & qu'il eût été bien fâché de proferer une seule parole qui n'eût pas été aigue, il ne fit pas la harangue plus ample, en suite de laquelle Mormon dit qu'il vouloit aussi parler. Voici le sens de son Discours.

„**Q**Uand les Parties ont plaidé, c'est à l'Avocat Général à donner ses conclusions. J'en vais faire l'office. Il s'agit des femmes : Desjardins parle contre elles : De la Hérissionière prend leur défense. Il faut examiner les raisons de part & d'autre, & voir ce qui s'en peut le plus raisonnablement conclurre.

„Ce

„ Ce Poète a commencé son accusation en
„ les appelant monstres. Voici ce qui peut
„ être la cause de cette injure. Aristote a
„ écrit quelque part, que la Nature dans ses
„ productions tend toujours au plus parfait;
„ De sorte, dit-il, que quand elle engendre
„ la femme c'est contre son intention, parce
„ qu'elle visoit à faire un homme comme quel-
„ que chose de bien plus noble. Là-dessus ce
„ Philosophe conclut, que la femme est donc
„ une erreur de Nature, & qu'ainsi elle peut
„ passer pour le premier de tous les monstres.
„ On répond à cela, que quand il seroit vrai
„ que la Nature tendît toujours à ce qui est
„ de plus parfait, on n'en peut rien conclurre
„ néanmoins contre les femmes, qui sont pour
„ le moins aussi nobles que l'homme, puis-
„ qu'elles sont de même espèce. En effet il
„ faut bien que leur espèce soit semblable, puis-
„ que la diversité de l'homme & de la fem-
„ me ne gît qu'en la différente disposition de
„ la matière, & nullement en la forme, qui
„ seule peut constituer les différences spécifi-
„ ques: & c'est un conte de les appeller une
„ erreur de la Nature, puisqu'elles sont aussi
„ nécessaires à la constitution de l'espèce de
„ l'homme, que l'homme même, & qu'elle
„ viseroit à sa destruction, si elle ne tendoit
„ qu'à faire des mâles. Aussi Trismegiste a-
„ t-il reconnu cette conjonction de l'homme
„ &

„ & de la femme si nécessaire pour la produ-
„ ction de toutes choses, qu'il a été contraint
„ de faire Dieu mâle & femelle. Lycurgus
„ établit une note d'infamie contre ceux qui
„ ne se marioient point ; Et Auguste fit une
„ Loi, par laquelle il donnoit au peuple la
„ succession de ceux qui mouroient sans en-
„ fans, & qui n'étoient point mariez. C'est
„ la même raison qui fait que beaucoup de
„ peuples se marient quasi dès qu'ils sont nez :
„ Ceux de Tacchara, qui n'ont que trois pal-
„ mes de haut, s'épousent dès l'âge de cinq
„ ans ; Les femmes de la Colchide ont toutes
„ des enfans à dix, qu'elles mettent au monde
„ de la grosseur d'une grenouille, quoi-qu'ils
„ ne laissent pas de devenir de très belle tail-
„ le ; Et il y a des Tartares, à qui le mariage
„ semble une chose si nécessaire, que si leurs
„ enfans meurent avant que d'avoir été ma-
„ riez, ils ne laissent pas de célébrer leurs
„ nôces après leur mort, brûlant sur leur bu-
„ cher les contracts de leurs mariages, & la
„ dot même en peinture. Le plus sage de
„ tous les hommes n'entretenoit-il pas sept
„ cent femmes & trois cent concubines ? Il
„ y a de l'apparence que celui qui connoissoit
„ la nature de toutes choses, depuis le cedre
„ jusqu'à l'hysope, ne se fût pas tant chargé
„ de cette marchandise, si elle eût été si mau-
„ vaise qu'on nous la veut faire passer. Tant
„ s'en

„ s'en faut , les femmes ont un tel avantage
„ sur les hommes en toute sorte de vertus ,
„ qu'on a expressement choisi leur sexe pour
„ représenter les Vertus , les Graces , & les
„ Sciences. Les Loix, qui ne faisant les hom-
„ mes maîtres de leurs biens qu'à vingt-cinq
„ ans, émancipent les femmes à dix-huit, pro-
„ noncent assés en leur faveur ; Et ces an-
„ ciens Egyptiens , dont nous tenons toute
„ notre sagesse , estimoient tellement les fem-
„ mes au-dessus des hommes, que jusqu'à leur
„ Reine ils la préféreroient en tout à leur Roi ;
„ & que dans leurs contracts de mariage le
„ commandement des femmes étoit expresse-
„ ment stipulé , les maris s'obligeant de leur
„ être obéissans en toutes choses. C'est ce
„ que je tire en partie de ce qu'un bon Au-
„ teur, nommé O. G. dit à
„ l'avantage des femmes. Que si l'on leur
„ reproche leur infidélité , & ces illustres
„ pennaches à la Mosaique, dont elles ornent si
„ souvent la tête de leurs maris , il répond ,
„ que comme le verre nous fait tout voir de
„ la couleur dont il est , ainsi la tunique de
„ l'œil, appelée tunique cornée , nous fait
„ voir des cornes où il n'y en a point.

„ Venons maintenant à ce que le même Au-
„ teur leur objecte ; & , comme nous avons fait
„ jusqu'ici , tâchons d'ajouter quelque chose
„ du notre à ses considérations.

Q

„ S'il

„S'il y a des Peuples qui fassent tant d'é-
„tat des femmes , il s'en trouve d'autres au
„contraire , comme ceux de la Chine & du
„Japon, qui les estiment si peu , qu'ils ne
„croient pas qu'elles se puissent jamais sau-
„ver. En Turquie & par toute la vaste é-
„tendue des Pais, où la Loi de Mahomet est
„reçûe , l'on tient pour un article de foi la
„mortalité de leur ame. Quelques Théolo-
„giens, comme Lescot, ont crû, que pour
„être capables de la félicité , il faudroit qu'au
„bout du Jugement elles changeassent toutes
„de sexe , & fussent métamorphosées en hom-
„mes ; Et un Arabe a écrit qu'ayant été ti-
„rées de la côte de l'homme, les filles ressus-
„citeroient dans les corps de leurs pères , &
„les femmes dans ceux de leurs maris. L'on
„ajoute , Que pour ce qui est des Legisla-
„teurs, qui ont contraint les peuples au ma-
„riage , tant s'en faut qu'on en puisse rien
„conclurre en leur faveur, qu'il n'y a rien
„au contraire qui fasse mieux voir la violen-
„ce , dont il a fallu user envers les premiers
„hommes, pour les obliger à cette fatale so-
„cieté ; que ces grands Politiques ont eu rai-
„son d'en user de la sorte , parce que person-
„ne ne se fût jamais voulu marier, si l'on n'y
„eût été contraint ; & quant à Salomon, l'on
„fait bien que s'il eût quantité de femmes ,
„aussi le firent-elles pécher , ainsi que notre
„pré-

„ premier Père. Prendre une femme , c'est
„ donc prendre une monture pour courir à son
„ malheur , ou pour mieux dire la poste pour
„ l'autre monde. C'est pour loger une peti-
„ te partie de notre corps à son aise , mettre
„ tout le reste dans la plus grande misère qui
„ lui puisse jamais arriver. Après cela , qui
„ s'étonnera si le Soleil peut demeurer un mois
„ tous les ans dans la maison de la Vierge ,
„ sans qu'il lui prenne jamais envie de lui fai-
„ re perdre son nom. Ce Dieu qui void tout ,
„ void trop bien le mal qui lui en arriveroit.
„ Il n'y a sorte de vice dont cette basse & vi-
„ le espèce ne soit entachée. La colère , l'a-
„ varice , l'orgueil , la fainéantise , la luxure ,
„ enfin tout ce qu'il y a de crimes dans la
„ Morale , leur sont des qualitez essentielles.
„ Leur inconstance est telle que les Italiens
„ ont appelé *Cor di Donna* , cette plante que
„ nous nommons le Souci , pour montrer que
„ comme cette herbe , si elles regardent le
„ matin d'un côté , elles se tourneront le soir
„ de l'autre : & leur loyauté est si grande ,
„ qu'une des plus chastes d'entr'elles croyoit
„ dernièrement avoir donné une haute preuve
„ de vertu , pour ne s'être jamais voulu lais-
„ ser baiser la langue dans la bouche à son a-
„ dultère , disant que c'étoit par là qu'elle
„ avoit promis fidélité. Ajoûtez à cela cette
„ foiblesse d'ame qui les rend incapables de

„ souffrir tout ce qui passe la portée de leur
 „ demi-esprit ; Cette puanteur ou goût de ma-
 „ rée de leurs parties secretes , qui a fait si jo-
 „ liment appliquer le Vers d'Horace,

Desinit in piscem mulier formosa superne.

„ Et les crieries & contradictions continuel-
 „ les , dont elles mettent cent fois le jour la
 „ constance d'un pauvre mari aux abois ,

Una laboranti poterit succurrere Luna.

„ Celui-là n'étoit donc pas tant sot , qui
 „ demandoit à son voisin un rejetton de l'ar-
 „ bre où sa femme s'étoit pendue ; Et cet au-
 „ tre n'avoit pas mauvaise raison , qui cher-
 „ chant le corps de sa femme qui s'étoit noyée,
 „ remontoit le cours de la Rivière , avec cet-
 „ te réponse à ceux qui l'en reprenoient, qu'il
 „ le faisoit aiant éprouvé que sa femme faisoit
 „ toutes choses au rebours des autres. Jean
 „ Empereur de Moscovie avoit certes raison
 „ de s'évanouir autant de fois qu'il voyoit une
 „ femme ; car il n'y peut avoir trop d'antipa-
 „ thie entre nous & ce méchant animal. Or-
 „ phée , qui pût vaincre le naturel farouche
 „ des Tigres & des Lions, ne pût adoucir ce-
 „ lui des femmes. Toutefois j'ai tort de
 „ m'emporter ainsi contre elles. Si l'axiome
 „ est véritable que toutes choses ne subsistent
 „ que

„ que par le moyen de leurs contraires , il
 „ faut bien qu'il y ait des femmes , puisqu'il
 „ y a des hommes vertueux , & des gens d'es-
 „ prit au monde. C'est bien la raison qu'on
 „ ait un pot de chambre dans une famille.
 „ L'on leur reproche leur lubricité , & que le
 „ Cancer , qu'elles ont sous le busque , ne se
 „ peut rassasier de viande ; mais n'est-ce pas
 „ une grande honte de leur plaindre leurs mor-
 „ ceaux ? Que vous importe si ,

*Inter se geminos audent committere cunnos ,
 Mentiturque virum prodigiosa Venus.*

„ Elles ne se mêlent pas , si ,

Istud quod digitis , Pontice , perdis homo est.

„ N'est-ce pas une grande effronterie à vous
 „ d'aller mettre le nez jusques sous leur jup-
 „ pe , pour voir ce qui s'y passe de plus se-
 „ cret ? Chacun est maître de sa personne ,
 „ de quoi vous mêlez-vous si elles se grattent
 „ là , ou autre part ? Si c'est avec le doigt , ou
 „ autre chose ? Les caux veulent avoir leur
 „ cours libre. Si elles se laissent quelquefois
 „ tomber en arrière , il n'y a si bon chartier
 „ qui ne verse. Raillerie à part , n'est-ce pas
 „ une grande simplicité à un mari de vouloir
 „ garder une serrure où toutes sortes de clés

„ sont bonnes ? Et avec deux méchans yeux
 „ de penser tellement observer une femme
 „ qu'on l'empêche de malfaire , si Argus, qui
 „ en avoit cent, ne pût seulement conserver
 „ une vache. Elle fera assés la prude devant
 „ lui ; mais tenez pour assuré qu'il n'aura pas
 „ si-tôt le dos tourné , qu'elle tendra le de-
 „ vant à son adultère ; comme nous voyons
 „ que la Lune, tant qu'elle est en conjonction
 „ avec le Soleil , fait si bien la retirée qu'on
 „ ne la void point, là où il ne commence pas
 „ plutôt à s'éloigner d'elle, qu'elle commen-
 „ ce à se montrer à toute la terre, & à courir
 „ le guilledou par le Ciel aux yeux de tout le
 „ monde.

„ Voilà à-peu-près ce qu'on peut apporter
 „ en faveur & au desavantage des femmes.
 „ Vous voyez qu'il y a du pour & du contre,
 „ & que ce n'est pas une matière facile à dé-
 „ cider. C'est pourquoi si vous m'en croyez,
 „ nous accorderons ces deux Messieurs à l'a-
 „ miable, car s'ils n'en veulent passer par là,
 „ je ne crois pas que leur dispute ait la mi-
 „ ne de prendre si-tôt fin.

Mormon profera ces dernières paroles en s'adressant à moi. Je lui dis qu'il avoit raison : mais qu'il fallit auparavant savoir des Parties si elles en étoient consentantes ; & sur ce que le Pointu & le Poète répondirent en riant, qu'ils ne demandoient pas mieux. Il

faut

faut donc faire venir la collation , me dit ce Parasite , car vous savez qu'on n'accorde jamais de différends qu'on ne fasse boire ensemble les parties intéressées.

Je pensai crêver de rire voyant de quelle façon ce goinfre faisoit tout venir à son but , & fis apporter à goûter sur l'heure. Mais, quoi-que je pûsse dire , je ne pûs jamais faire prendre aux femmes le moindre morceau. Le Pointu eut beau , pour faire sa paix avec ma sœur , remontrer comme il avoit pris leur défense. Elle étoit si fort irritée de la plaisante façon dont il s'en étoit acquitté , qu'elle ne le voulut pas seulement écouter ; & que depuis ce tems-là toutes les fois qu'il est venu chés nous , elle lui a toujours fait dire qu'elle n'y étoit point.

Voilà , Messieurs , tout ce que je vous puis apprendre de la vie de Monsieur de la Hérissanière. Je vous ai rapporté ces dernières particularitez , quoi-qu'en apparence assés éloignées de son Histoire , parce que j'ai crû qu'ayant entendu le commencement de ses amours , vous ne seriez pas fâchez d'en apprendre la fin.

Louvot aiant fait ici une petite pause , pendant laquelle son Ami lui témoigna le plaisir qu'il avoit pris à sa narration , le frère de Mademoiselle Lespine , continua-t-il , nous a débité en cette sorte l'Histoire des amours du

Pointu & de sa sœur. C'est tout ce qu'il nous a appris de ce plaisant personnage , en suite de quoi nous nous sommes séparés. Or comme vous savez mon chemin, pour revenir du logis de Dipnomede chès moi , est de traverser par la Grève , j'y étois donc allé sans faire aucune réflexion sur le sacrifice qui s'y devoit faire : car vous pouvez bien croire que si j'y eusse pensé, je n'eusse eu garde de m'y fourrer, quand j'y ai trouvé tous les embarras qui ont accoutumé d'accompagner les exécutions. J'ai tâché à m'esquiver par les endroits les plus éloignés du pôteau & de la foule ; mais j'ai rencontré Monsieur Marlot qui racontoit l'histoire du supplicié. C'est bien la chose la plus facétieuse du monde ; & je vous laisse à penser si j'ai été étonné , lorsque j'ai appris que c'étoit ce même Parasite Mormon, dont le frère de Mademoiselle Lespine nous avoit tant entretenu. J'ai eu grande compassion de ce pauvre malheureux , & c'est ce Mormon , avec le Pointu, & notre Poète , qui sont ces trois rares personnages que je vous disois tantôt que j'avois vus aujourd'hui.

Là-dessus l'Ami de Louvot le pria de ne lui être pas plus chiche de l'Histoire de Mormon que de celle de la Hérissionière ; & Louvot pour s'en acquitter la lui raconta à-peu-près de la même sorte qu'il l'avoit apprise à la Grève ; oubliant toutefois de lui faire voir le Catalogue

atalogue des Oeuvres de ce Parasite. Il ne passa pourtant pas sous silence , comme le Poète avoit souvent interrompu le fil de l'Historien par ses fréquentes citations , & il ajouta comme c'étoit la première fois qu'il l'eût jamais vû ; & cependant , poursuivit-il , je n'ai pas plutôt été de retour chès moi que ce brave homme m'est venu présenter ce Sonnet , que je me sens obligé en conscience de vous restituer , puisque vous en êtes le premier possesseur. J'avoue pourtant que je ne lui saurois savoir mauvais gré de m'avoir traité comme mon meilleur Ami , ajouta-t-il avec un souris , & en lui serrant la main. L'autre ne manqua pas de répondre à cette civilité , puis il continua de cette sorte.

Ce n'est pas comme à son premier possesseur seulement , mais comme à son Auteur propre que vous me devez rendre le Sonnet dont vous parlez. Il faut que vous sachiez qu'il y a près de dix ans que je fabriquai cette selle à tous chevaux dans le Collège , pour la donner en étrenes à un de mes oncles déguisée en Sonnet , & que depuis ce tems-là notre Poète l'ayant peut-être jugé digne de son adoption , s'en est toujours dit le père , & comme tel l'a donné , ou pour mieux dire , vendu à plus de mille personnes ; ainsi qu'il a tantôt fait à moi-même , ne sachant pas sans doute que j'en fusse l'auteur. J'ai voulu me

donner le plaisir de lui témoigner la part que j'avois dans le présent qu'il me faisoit , pour voir quelle contenance il tiendrait. Monsieur, lui ai-je dit, je me souviens d'avoir lû dans une infinité de Romans une histoire dont je vous veux faire part. L'on y void un jeune enfant enlevé de chès ses parens dès son enfance courir toute la terre avec quelque renommé Corsaire , comme qui diroit Machmut , ou quelque autre nom encore plus terrible. Toutefois celui qui l'a enlevé est enfin touché d'un remords de conscience. Il le ramène dans la maison de son père ; & l'enfant est reconnu. Mais , ai-je ajouté , lui mettant quelque pistole en main , Je me souviens bien aussi que le Corsaire est toujours récompensé de la bonne nourriture qu'il a donnée à l'enfant ; quand il n'y auroit pas cette autre belle raison , que tout le monde doit toujours être content à la fin d'une si belle histoire. Je ne sai si mon Poète n'a pas conçu ce que je lui voulois dire , ou s'il a feint de ne le pas comprendre ; mais je sai bien qu'il n'a pas seulement rougi , tant il est ou stupide , ou impudent , & accoutumé à recevoir de cette sorte d'affronts , & qu'il ne m'a répondu que du pié , dont il a fait une révérence , avec laquelle il a pris congé de moi.

Louvot interrompant ici son Ami ; À vous entendre dire , répondit-il , comme il est accoutumé

coûtumé à recevoir de pareils affronts, il sembleroit que vous auriez quelque connoissance de sa vie. Aussi ai-je, repliqua l'autre ; & je vous ajoûterai de plus, que je connois mieux votre Pointu que qui que ce soit. Vous saurez donc, qu'il ne mentoit pas tantôt, quand il vous a dit qu'il étoit obligé de se trouver à l'exécution ; & que notre Poète n'avoit garde non plus d'y manquer, y ayant tous deux aussi bonne part que Mormon même, puisqu'ils étoient ses delateurs. Ce qui m'étonne, c'est qu'ayant été très particulièrement instruit du crime & de l'accusation de ce pauvre misérable, il ait été condamné & exécuté sans que j'en aie eu connoissance. L'affaire en est faite, reprit Louvot. Mais je vous prie ne r'ouvrons point les sépulchres, si l'on peut user de cette métaphore au sujet d'un homme qui n'en a point. Laissons les morts, & parlons des vivans. Puisque la personne de notre Poète vous est si connue, apprenez moi quelque chose de sa vie ; c'est bien le moins que vous me puissiez rendre pour les deux beaux contes dont vous m'êtes redevable. L'autre les lui paya par ces paroles.

HISTOIRE

DU POÈTE.

Que voulez-vous que je vous dise de ce petit homme ? Il faudroit avoir autant d'industrie que Heinsius , qui nous a depuis peu donné de si beaux discours sur un pou , pour vous pouvoir entretenir de cette petite portioncule de l'humanité. Toutefois si le proverbe est véritable *δευὰ περὶ φακῆς* , il faut espérer que nous en fortirons à notre honneur.

Prémièrement vous devez savoir que ce n'est pas de Poète seulement , mais de Musicien aussi , que Desjardins a joué le personnage dans le monde : & c'est ce qui fait que vous devez moins vous étonner de sa misère, étant doué de ces deux bonnes qualitez , dont une seule ne manque presque jamais à rendre un homme gueux pour toute sa vie. Ce n'est pas qu'à dire le vrai, il ait jamais possédé ni l'une ni l'autre véritablement : mais tant y a qu'il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait passé pour tel ; & que quelques-uns même, soit pour ne le pas bien connoître, soit peut-être aussi pour le voir si gueux , l'ont pris pour ce qu'il desiroit d'être. Il est vrai que comme il con-

noissoit

noissoit son foible , il avoit l'industrie de ne parler jamais de Vers devant les Poètes, mais toujours de Musique ; & avec les Musiciens de ne parler que de Vers : de sorte que parmi les Poètes il passoit pour Musicien , & parmi les Musiciens pour Poète. C'est ce qui me donna bien du plaisir un jour , que m'étant successivement trouvé avec Voiture & Lambert , & étant tombez par hasard sur le sujet de ce petit Poète, Il est vrai , me dit Lambert, que le pauvre petit Desjardins ne fait rien du tout en Musique : mais en récompense, pour ce qui est des Vers, on dit qu'il en fait à merveilles. Voilà le jugement qu'en faisoit ce Musicien. Mais le bon fut qu'incontinent après avoir rencontré Voiture, Pour moi, nous dit-il, je ne sais guère ce que c'est que de la Musique, & je crois que Desjardins y excelle ; mais il a grand tort de se vouloir mêler de faire des Vers où il n'entend rien.

C'est pourtant à ce dernier métier qu'il s'est appliqué principalement , & c'est celui qui l'a le plus fait connoître dans le monde. Aussi ne vous entretiendrai-je guère que de Desjardins le Poète, ses principales aventures lui étant arrivées sous ce dernier personnage, ainsi que vous le verrez par le recit que je vous vais faire de ce que j'ai pu apprendre de sa vie.

Pour commencer donc par la naissance de
notre

notre Héros , comme j'ai remarqué dans les bons Romains qu'il faut toujours faire , je vous dirai que vous ne pouviez trouver personne qui vous en pût mieux instruire que moi , personne n'en ayant jamais eu connoissance. Vous diriez que ce petit homme ait été trouvé sous une feuille de chou comme Pouffot , ou qu'il soit sorti de la terre en une nuit comme un champignon. Tant y a qu'il a été si hûreux , qu'il n'a jamais connu d'autre père que Dieu , ni d'autre mère que la Nature. Il coula les premiers jours de sa vie dans Notre Dame ; ses premières années dans plusieurs autres Eglises sous un habit bleu avec un tronc à la main ; & les suivantes dans le Collège de Lizieux , où il trouva moyen de s'élever à l'état de Cuistre. Ce fut là , qu'à force de lire les plus rares Chefs-d'œuvres de nos Poètes François , qu'il rapportoit tous les jours du marché avec le beurre & les autres drogues qu'il achetoit pour le dîner de son Maître , il lui prit une si forte passion pour la Poésie , qu'il résolut , ainsi qu'il disoit alors , de devouer toutes les Reliques du peloton de ses jours au service des neuf pucelles du Mont au double coupeau. Mais parce qu'à son gré , pour un Poète de Cour , tel qu'il vouloit être , il ne se trouvoit pas bien dans un Collège , il se résolut de changer l'Université pour le Fauxbourg S. Germain. Il

y alla donc loger au haut d'un grénier ; & vous ne savez pas la belle invention dont il ufoit pour y décrire le soir ses beaux Ouvrages , fans qu'il lui en coutât rien en plume, en encre , ni en chandéle. Il avoit l'industrie de laisser tellement croître l'ongle du doigt qui fuit le pouce de la main droite , qu'il le tailloit & en écrivoit après comme d'une plume. Parbleu voilà un galant homme ! s'écria ici l'Ami de Louvot. Ne s'en sert-il point aussi au-lieu de chauffe-pié , & ne vend-il point les autres pour faire des lanternes ? C'est un trafic , dont je ne voudrois pas jurer qu'il ne se soit avisé , continua Louvot. Mais tant y a qu'il n'y a rien de si extraordinaire dans la longueur de ses ongles , qui ne passe pour une très grande galanterie au Royaume de Mangi ou de la Chine , & de Cochinchine , comme aussi parmi les Nâires de la côte Malabare , où les grands ongles ne se portent que par les nobles , & où c'est une marque de roture de les avoir courts. C'est peut-être , repliqua l'Ami de Louvot , ce qui fut cause de la belle mode qui courut parmi nos godelureaux , il y a quelque tems , de laisser ainsi croître l'ongle du petit doigt. Quoi-qu'il en soit , reprit Louvot , ce fut l'artifice dont usa Desjardins , pour ne point acheter de plume. Au-lieu d'encre il se servoit de suie qu'il détrempoit dans de l'eau , de sorte que son écriture

roussit.

roussissant à mesure qu'il la faisoit ; il disoit par galanterie à ceux qui l'en railloient , que c'étoit qu'il n'écrivoit qu'en lettres d'or. Et il fit un petit trou ; qu'il avoit soin de boucher tous les matins d'une cheville , à une méchante cloison qui séparoit son galetas de celui d'une blanchisseuse chès laquelle il logeoit, de manière que la lueur de la lampe , à la faveur de laquelle la blanchisseuse séchoit son linge , venant à passer par ce trou , il appliquoit son papier justement au devant , & déroboit ainsi sans pécher , ce qu'il n'avoit pas le moyen de payer. Pour le jour , il le passoit où à porter ses Ouvrages au tiers & au quart , ou à corriger les fautes dans une Imprimerie , ou à se promener dans la cour du logis où il demouroit. Car j'oubliois à vous dire , qu'il avoit aussi trouvé le moyen de se chauffer à peu de fraix. Il avoit remarqué un matin par sa fenêtre , qu'il sortoit une épaisse fumée d'un gros tas de fumier qui étoit dans la cour. Notre Poète jugea que c'étoit là son fait , & ne manqua pas un seul jour de l'hiver d'y faire son Péripatetisme , & d'y aller rechauffer le feu de sa veine.

C'étoit sur cette plaisante façon de vivre , que faisant réflexion , C'est ainsi , disoit-il en lui-même , tâchant à se persuader qu'il étoit un bien grand personnage , à force de se comparer aux plus grands hommes de l'Antiquité ,
dont

dont il avoit lû quelque chose dans de méchans lieux communs : C'est ainsi que se promenoient Aristote dans son Lycée ; Platon dans son Académie ; Zenon sous ses Portiques ; Epicure dans ses Jardins ; Diogène dans ses Cynozarges ; Pyrrhon dans ses Deserts ; Orphée dans ses Forêts ; tant de bons Anachorettes dans leur Solitude ; & notre premier père Adam dans le Paradis Terrestre. Ces pensées le faisoient tomber dans d'autres , qui ne lui donnoient pas moins de satisfaction. Il comparoit la peine qu'il prenoit la nuit pour gagner de quoi vivre , à celle qu'avoit Cléanthes de tirer de l'eau toutes les nuits pour avoir le moyen de philosopher le reste de la journée ; & sa plaisante façon d'écrire le faisant souvenir de la lanterne d'Epictète , qui fut vendue trois mille dragmes après son décès , il se persuadoit que le petit trou , qu'il avoit fait à sa cloison , pourroit bien être quelque jour aussi célèbre. Il est vrai que du commencement il lui survint un accident qui modéra bien sa joie. Il remarqua qu'à force de se promener le long de sa cour il usoit bien plus de souliers , & qu'une paire de bouts , qui avoit coûtume de lui durer plus de quinze jours , ne lui en servoit plus que douze. Que fit-il ? Il se résolut au repos. C'étoit un plaisant spectacle de considérer notre petit enfant barbu , planté comme une fourche devant une

R

mon-

montagne de fumier , en humer l'exhalaison , & passer là un demi-jour sans se mouvoir. Que s'il entendoit quelque bruit , il se contentoit de tourner la tête ; car il n'avoit garde de se remuer tout-à-fait , de peur d'user toujours ses souliers d'autant. Il s'imagina même que ce fumier lui pourroit bien être utile à modérer les ardeurs de sa faim , aiant oui dire que les Cuisiniers mangent beaucoup moins que les autres hommes , à cause des fumées des viandes qui les nourrissent. Mais ce ne fut pas le seul artifice , dont il se servit , pour suppléer au défaut de nourriture. Par malheur aiant mis le nez un jour dans Aulugelle , il y lût que le Médecin Erasistrate avoit trouvé l'invention de demeurer long-tems sans manger , par le moyen d'une corde dont il se ferroit le ventre. Desjardins jugea que c'étoit là un exemple dont il devoit faire son profit ; & parce que ce n'étoit pas à son avis , tant au ventre qu'à la gorge , que le mal le tenoit , il voulut enchérir sur cette invention & s'étreignit le cou de telle sorte , qu'il se pensa étrangler , & en fut long-tems malade.

Ce n'est pas que quand il pouvoit manger aux dépens d'autrui , il ne s'en acquittât de très bonne sorte : car pour lui , s'il se trouvoit en quelque occasion où il fallût mettre la main à la bourse , il s'en excusoit fort bien , alléguant
que

que comme Protogène en faisant à Rhodes le portrait de Ialife, n'avoit vécu que d'eau & de lupins pendant plus de sept ans qu'il y travailla, il étoit obligé de même d'observer un regime semblable; à cause de son grand Poème, auquel il étoit occupé. Toutefois ce fut une chose bien plaisante un soir de S. Martin, qu'il se servit de cette défaite envers un Solliciteur de Procès qui logeoit en même maison que lui, & qui lui avoit demandé s'il ne vouloit pas qu'ils fissent la S. Martin ensemble. Car celui-ci voyant notre homme si éloigné de la proposition qu'il lui avoit faite, se contenta d'envoyer quérir pour son souper un poulet, jugeant que cela suffisoit pour lui. Mais il ne fut pas plutôt à table que Desjardins s'en étant approché petit à petit, puis en prenant une cuisse du poulet, Dûssai-je interrompre, lui dit-il, mon travail pour quinze jours, si faut-il que j'en tâte, tant je trouve qu'il a bonne mine. Nous en pouvons encore envoyer querir un autre, repliqua le Solliciteur, si le cœur vous en dit. Ah mon Dieu! reprit le Poète que ce discours desespéroit, Ne me donnez point occasion de violer ma loi davantage; car s'il y avoit plus de viande, j'ai si peu de pouvoir sur moi, que je ne me pourrois empêcher d'en manger. Il éluda donc ainsi la proposition du Solliciteur. Néanmoins comme celui-ci, qui n'attendoit

pas ce renfort, n'avoit fait acheter à souper que ce qu'il lui en falloit, il se trouva que sa faim n'étant qu'à demi rassasiée, il fut obligé d'envoyer encore quérir un autre poulet. Le Poète ne fit pas semblant de s'en appercevoir; mais quand il fut sur la table, & qu'il eut bien fait de l'étonné; Ne vous l'avois-je pas bien dit, continua-t-il en se mettant encore après, que je ne me pourrois empêcher d'en manger?

C'est ainsi que Desjardins vivoit le moins qu'il pouvoit à ses dépens, & le plus qu'il lui étoit possible à ceux d'autrui; & ce fut en ce tems-là qu'à force de vendre ce qui n'étoit pas à lui, c'est-à-dire, les Sonnets & les Odes qu'il avoit dérobées; & d'épargner en bois, en chandelle, & principalement en viande, il amassa de quoi acheter d'une Crieuse de vieux chapeaux, des canons de treillis, & une vieille panne. Il ne faut pas demander s'il se trouva brave quand il l'eût attachée à son manteau, & s'il fit estimer sa marchandise à tous ceux qu'il connoissoit. Tantôt afin d'avoir occasion d'en parler, il disoit qu'il croyoit avoir été trompé; Tantôt il demandoit s'il n'avoit pas eu bon marché; Et surtout il ne manquoit pas de dire, qu'il avoit vû un homme fort bien fait en offrir autant que lui en sa présence. Ces importunes réflexions, dont il laissa tout le jour la patience d'un

d'un chacun , firent qu'on se résolut de lui faire ôter son manteau dès le soir même , afin d'avoir le plaisir de voir avec quelle force d'esprit il supporteroit la perte de ce bien-aimé. Pour ce dessein , comme il s'en retournoit chès lui fort tard , on mit dans un coin de rue , par où il devoit passer , une lanterne avec un papier tout proche , où étoit écrit en grosse lettre , *Rens le manteau ou tu es mort.* La poltronnerie du Poète étoit si connue qu'on favoit bien que quelque amour qu'il lui portât , il ne laisseroit pas de le quitter , aussi-tôt qu'il auroit lû ce billet. Aussi n'y manqua-t-il pas , & dès qu'un de ses Amis , qui s'en retournoit avec lui , & qui étoit de l'intrigue , eût ramassé le papier , il ôta bravement son manteau de dessus ses épaules , & le couchant auprès de la lanterne , Quelque sot , dit-il , aimeroit mieux un manteau que sa vie. Son Ami à dessein de l'éprouver lui dit , que pour lui il n'étoit pas résolu de laisser ainsi le sien à si bon marché. Desjardins ne l'entendit pas seulement ; car dès qu'il avoit eu posé son manteau , il s'étoit mis à fuir de si bonne sorte qu'il étoit déjà bien loin. Je ne vous entretiendrai point des lamentations qu'il fit sur sa mauvaise aventure , lorsqu'il fut chès lui , & que la sûreté où il se vid lui permit de faire réflexion sur la perte qu'il venoit de faire. Tous ceux qui étoient du complot ne man-

qu'érent pas de le venir voir aussi-tôt, disant qu'ils venoient d'apprendre le danger qu'il avoit couru. Mais toutes leurs consolations furent inutiles, & il n'y eut que la restitution qu'ils lui firent de son manteau, capable d'appaîser son affliction. Faisant tant d'état de ce bel accoutrement, je vous laisse à penser s'il étoit homme à le profaner, & pour mettre à tous les jours ce beau fruit d'une diette qui avoit plus duré que celle de Ratisbonne. Que pouvoit-il donc faire ? Car d'avoir un autre manteau, il n'en avoit pas le moyen, & il ne se pouvoit aussi résoudre à porter celui-ci ordinairement. Il trouva un autre expédient, qui fut de ne bâtir sa panne qu'à grands points à son manteau, de sorte qu'il lui étoit facile de la mettre & de l'ôter quand il lui en prenoit fantaisie. Pour ses canons de treillis, il s'avisa de les passer dans ses bras, pour conserver ses coudes, & lui servir de garde-manches.

Ah ! vraiment, interrompit Louvot, c'étoit donc bien le moins que je pûsse faire que de lui payer son fil, & la peine qu'il avoit prise à se deboter & se harnacher de sa panne ; car j'oubliois à vous dire que je l'ai tantôt pensé méconnoître, tant il étoit brave, au prix de ce que je le venois de voir à la Grève. Vous ne lui deviez pas beaucoup pour cela, reprit son Ami ; car ne vous imaginez

pas

pas qu'il change de fil , quand il la découd : il ne manque jamais à le serrer pour la prochaine fois.

Avec tout son bon ménage néanmoins il ne se peut empêcher de devoir quatre ou cinq termes à son hôtesse. Jugez si c'étoit une dette bien assurée. Il connoissoit ce Mormon dont nous avons tantôt parlé , par le moyen duquel il se tira de ce fâcheux pas. Voyant que sa Blanchisseuse refusoit de lui faire crédit plus long-tems , & ne vouloit pas pourtant laisser sortir ses meubles , qui consistoient en un méchant lit , un escabeau à trois piés , un vieux coffre , & la moitié d'un peigne , il les fit saisir par ce Mormon , comme plus ancien créancier , de sorte que la pauvre hôtesse , qui n'avoit pas bien consulté son Procureur , se résolut à lui faire crédit. Il en affronta encore plusieurs autres de diverses façons , & se décrédita enfin de telle sorte , qu'on lui a souvent entendu dire , que bien-que Paris soit très grand , il étoit pourtant fort petit pour lui , n'y ayant plus que trois ou quatre rues par où il osât passer.

Il tâcha néanmoins de remédier à cette horrible pauvreté par d'assès plaisans trafics. Un jour n'ayant point de quoi manger , il alla sur le Pont-neuf à un Charlatan , avec qui il fit marché pour dix sous de se laisser arracher deux dents , & de protester tout haut aux as-

sistans qu'il n'avoit senti aucun mal. L'heure dont ils étoient convenus ensemble étant donc venue , Desjardins ne manqua pas ainsi qu'ils avoient arrêté de venir trouver son homme , qu'il rencontra au bout du Pont-neuf qui regarde la rue Dauphine , divertissant les Laquais & les Badauts , par ses huées , ses tours de passe-passe , & ses grimaces. Il tenoit un verre plein d'eau d'une main , & de l'autre un petit papier qui avoit la vertu de teindre l'eau en rouge. Hor ça , Cormier , se disoit ce Charlatan en s'interrogeant & se répondant lui-même ; Qu'est-ce que tu veux faire de ce verre & de cette yeau ? Hé ! Je veux changer cette yeau en vin pour donner du divertissement à ces Messieurs. Hé ! comment est-ce que tu changeras cette yeau en vin pour donner du divertissement à ces Messieurs ? Hé ! en y mettant de cette poudre dedans. Mais en y mettant de cette poudre dedans , si tu changes cette yeau en vin , il faut donc bien qu'il y ait là de la magie ? Il n'y a point de magie. Il n'y a point de magie ? Il y a donc de la forcellerie ? Il n'y a point de forcellerie. Non ? Non. Il y a donc de l'enchanterie ? Il n'y a point d'enchanterie. Non , Messieurs , il n'y a ni magie , ni forcellerie , ni enchanterie , ni guianterie ; mais il est bien vrai qu'il y a un peu de guiablerie ; guian velà le mot.

Le Coquin n'eût pas plutôt achevé ces paroles, qu'il s'éleva un grand éclat de rire par toute la badauderie, comme s'il eût dit la meilleure chose du monde. Pour lui, après avoir long tems ri avec les autres, il reprit ainsi sa harangue. Mais me dira quelqu'un; Vien ça, Cormier; je sais bien que tu es bon frère; Tu as la mine de ne te point coucher sans souper; Tu ne manges point de chandelle : mais à quoi sert ça de changer ton yeau en vin? Elle n'en a peut-il faire pas le goût. Non, Messieurs, elle n'en a pas le goût. A quoi sert ça de mentir? Je ne suis ni Charlatan ni Larron. Je suis Cormier à votre service & commandement. Ardé velà ma Boutique. N'y a si petit, ne si grand qui ne vous l'enseigne. Il y a trente ans Guieu merci que je demeurons dans le carquier. Il dit tout ceci en ôtant son chapeau, puis en le remettant. Mais à quoi ça sert-il donc, poursuivit-il, de changer cette yeau en vin, si elle n'en a pas le goût? A quoi ça sert? O! voici à quoi ça sert. Vous vous en allez un Dimanche par magnière de dire après la grande Messe, dans une taverne. Holà, Madame de cians, y a-t-il moyen de boire un coup de bon vin? Oui dà, Messieurs. A quel prix vous en plaît-il? à six, ou à huit? Là-dessus, donnez nous en, ce faites-vous, à six, ou à huit sous, tant du pus que du moins. Pierre

allez tirer du vin à ces Messieurs ; tout du meilleur. Vîte , qu'on se dépêche. Velà qui va bien. Vous vous mettez à table ; vous mangez une croûte : vous dites à la Maîtresse : Madame de cians , faites nous donner un sçiau d'yeau pour nous rafraîchir , car aussi bien velà un homme qui ne boit que du vin de la fontaine. Dame là-dessus , quand on vous a apporté du vin , vous le bûvez , & quand vous l'avez bû , vous remplissez la pinte de votre yeau , & pis vous dites au garçon ; Quel fils de putain est-ça ? Il nous a donné du vin pouflé. Va-t-en nous querir d'autre vin. Messieurs, c'est tout du meilleur. Quel bougre est-ça ? Je te barrai sur ta mouffle. Je t'envoyrai voir là-dedans si j'y sis. Tu n'es pas encore revenu ? Là-dessus , le pauvre Guialble aiant regardé dans son pot , & le voyant plein , emporte son yeau , & vous rapporte en lieu de bon vin. Dame je vous laisse à penser s'il est de la confrairie de S. Prix.

Le Charlatan aiant ainsi expliqué l'utilité de sa poudre , on croyoit qu'il en alloit faire l'expérience , quand il changea tout d'un coup de discours , pour tenir toujours son monde d'autant plus en haleîne , & se mit à faire une longue digression sur l'expérience qu'il avoit acquise par ses voyages , tant par la France qu'autre part , à tirer les dents sans faire aucune douleur. Il n'eût pas plutôt achevé la parole ,

parole, qu'on ouit sortir du milieu de la foule la voix d'un homme qui disoit ; Par Dieu je voudrois qu'il m'eût coûté dix pistoles , & que ce qu'il dit fût vrai. Il y a plus d'un mois que je ne dors ni nuit ni jour , non plus qu'une ame damnée. Cette voix étoit celle du Poète qui prenoit cette occasion de paroître , ainsi qu'il avoit été accordé entr'eux. Le Charlatan lui dit qu'il falloit donc qu'il eût quelque dent gâtée , & qu'il s'approchât ; & parce que Desjardins feignoit d'en faire quelque difficulté , Approchez , vous dis-je , réitera le fin matois. Notre vûe ne vous coûtera rien. Je ne sommes pas si Guiables que je sommes noirs. S'il n'y a point de mal , je n'y en mettrons pas. Notre petit homme s'avança donc , & l'autre lui aiant fait ouvrir la bouche , & lui aiant long-tems farfouillé dedans , lui dit , qu'il ne s'étonnoit pas s'il ne pouvoit dormir ; qu'il avoit deux dents gâtées ; & que s'il n'y prenoit garde de bonne heure , il couroit fortune de les perdre toutes. Après plusieurs autres cérémonies que je passerai sous silence , Desjardins le pria de les lui arracher. Mais quand ce fut tout de bon , & que des paroles on en fut venu à l'exécution , quelque propos qu'il eût fait de gagner ses dix sous de bonne grace , la douleur qu'il sentoit étoit si forte , qu'elle lui faisoit à tous momens oublier sa résolution. Il se roidissoit
con-

contre son Charlatan ; il s'écrioit ; & si il protestoit en même tems , qu'il n'avoit rien senti. Aye ! aye ! s'écrioit-il reculant la tête en arrière ; puis quand l'autre avoit été contraint de le lâcher , Ouf ! continuoit-il , portant la main à sa joue , & crachant le sang ; ouf ! il ne m'a point fait de mal. C'étoit donc un spectacle assés extraordinaire de voir un homme les larmes aux yeux , vomissant le sang par la bouche , s'écriant comme un perdu , protester néanmoins en même tems , que celui qui le mettoit en cet état , & le faisoit plaindre de la sorte , ne lui faisoit aucune douleur. Aussi quoi-qu'il en dît , y avoit-il si peu d'apparence , que le Charlatan lui-même au-lieu de deux dents qu'il avoit mises en son marché , ne lui en voulut arracher qu'une. Il ne faut pas demander si le Poète fut aisé de s'en voir quitte à si bon compte. Mais ce fut bien à déchanter , quand étant allé le soir chès son homme pour toucher son salaire , l'autre le lui refusa ; alléguant qu'il avoit tant crié , qu'il lui avoit plus nui que servi ; qu'il ne lui avoit rien promis qu'à condition qu'il souffriroit sans se plaindre qu'on lui ôtât deux dents , & qu'il n'avoit pas osé les lui arracher , de peur que par ses cris il ne le déchalandât pour jamais. Il ne faut pas demander s'il y eut là-dessus une grande querelle entre ces deux célèbres personnages. Le Poète faute d'autres armes

à recours aux injures ; & pour tâcher d'attirer quelqu'un en sa faveur, se plaint que l'autre lui a arraché une gencive, & appelle le Charlatan, bourreau. Celui-ci s'en moque , & dit en riant qu'il a de bons témoins, qui lui ont entendu dire à lui-même , qu'il ne lui avoit fait aucun mal. Je passois par hasard par là, lorsque cette plaisante repartie fut faite au pauvre Desjardins , que je découvris, malgré sa petitesse, au milieu de plus de cent personnes qui l'entouroient. Je demandai ce qu'il y avoit, & l'on m'apprit tout ce que je vous viens de dire. Je vous avoue que cette aventure, toute plaisante qu'elle est, ne laissa pas de m'attendrir & de me donner de la compassion ; & jugeant qu'un homme qui vendoit ses dents pour avoir dequoi manger , devoit être en une étrange nécessité, je tirai mon Poëte de la foule, & le menai souper chès moi. Je ne sai pas comment il s'en fût acquitté, s'il eût eu toutes ses dents : mais je vous jure qu'à le voir bauffer je n'eusse jamais deviné qu'il en eût manqué d'une seule ; & qu'il me fit bien rabaisser de l'estime que j'avois pour le miracle de Samson, qui défit tant d'ennemis avec la mâchoire d'un âne , faisant trois fois plus d'exécution avec une mâchoire moindre pour le moins trois fois. Après le souper je ne pûs m'empêcher de lui lâcher quelque petit trait de raillerie sur son aventure passée :

mais

mais tournant subtilement la chose en galanterie , Je crois bien , me dit-il : N'ai - je pas eu raison de m'en défaire ? Elles n'étoient bonnes qu'à me faire de la dépense , & vouloient toujourns manger. Cette réponse me surprit : mais il m'en fit une autre quelques jours après , qui pour n'être pas si aigue ni si plaisante , ne laissa pas à mon avis d'être aussi adroite.

Contraint comme l'autre fois par la nécessité , il alla encore sur le Pont-neuf chanter quelques chansons qu'il avoit faites. Il espéroit de n'être pas reconnu , parce qu'il s'étoit déguisé du mieux qui lui avoit été possible : mais la chose étoit allée contre sa pensée ; & l'ayant encore reconnu en passant par là , il eut bien l'adresse , lorsque je l'en pensai gausser , de me dire froidement ; Par Dieu , cinquante pistoles sont bonnes à gagner ; pour me faire croire que ce qu'il en avoit fait n'avoit été que par gageure.

Ce sont les moyens par lesquels Desjardins tâchoit à subsister. Néanmoins parce qu'il ne pouvoit pas fournir de dents autant qu'il lui en eût fallu tous les jours , je dis quand même on les lui auroit payées ; voici encore une autre invention dont il s'avisa. Comme sa veine n'étoit pas des plus fertiles , ni de celles qui portent de l'or , il faisoit faire des Vers par quelque autre, qu'il vendoit sous main

à son Libraire , & l'autre avoit pour soi le gain de la dédicace , dont il ne manquoit pas de faire part à Desjardins pour le bon office qu'il croyoit qu'il lui eût rendu en faisant imprimer sa Pièce. Vous me demanderez, comme il est possible que des Libraires voulussent donner un seul teston d'un si misérable travail. Voici l'artifice dont il usoit pour les attraper. Quelques jours avant que de leur parler de ce qu'il desiroit mettre sous la presse , il envoyoit tous ses Amis au Palais s'enquérir à tous les Libraires, s'ils n'avoient pas un tel Ouvrage de Monsieur un tel. Ceux-ci voyant tant de gens venir demander son Livre, croyoient qu'indubitablement ce devoit être quelque chose de bon ; de sorte qu'au commencement il en tiroit d'assès bonnes sommes. Mais enfin ils découvrirent la trame, & le firent mettre une fois en prison , parce qu'il leur avoit vendu à cinq ou six un même Ouvrage sous différent titre, qu'il avoit aussi dédié à diverses personnes pour en tirer plus d'argent.

Vous voyez quelle sorte de vie ce petit homme mène, & combien d'affronts il est sujet à recevoir , jusque-là que les petits enfans lui font tourner son chapeau sur la tête , & lui donnent des coups d'épingles dans les fesses, toutes les fois qu'ils le rencontrent en un certain Lieu nommé l'Orvietan , où il ne manque

que jamais de les aller chercher pour un sujet que je ne veux pas dire ; & qu'ils le reconduisirent une autre fois à coups de pierres du Terrain de Notre-Dame , où il va aussi tous les soirs de l'Été pour le même dessein , jusqu'au logis d'un Chanoine de condition , où il se sauva. Avec tout cela néanmoins , vous devez savoir qu'il n'y eut jamais de vanité pareille à celle de ce petit personnage , & qu'il ne croit pas qu'il y ait au monde d'esprit comparable au sien. Il est si friand de louange , que lui ayant refusé des Vers qu'il m'avoit demandez pour mettre au devant de l'un de ses Ouvrages , il a bien eu l'impudence d'en composer qu'il y a appliquez sous mon nom ; & que Messieurs ** & *** lui en ayant donné d'autres où il ne se trouvoit pas assez loué à sa fantaisie , il les changea & gâta tous pour y mettre plus d'Eloges. C'est tout ce que je vous apprendrai de Desjardins , dont je ne ferai pas l'histoire plus longue , m'imaginant qu'elle l'est assez pour vous avoir beaucoup ennuyé.

L'Historien du Poète n'eût pas plutôt prononcé ceci , que Louvot prit la parole pour l'assurer qu'au contraire il y avoit pris beaucoup de satisfaction. Ils se mirent ensuite à faire diverses réflexions sur ce petit personnage ; & parce que l'Historien dit , qu'il falloit que ce fût une ame bien basse de se mêler ain-

si d'une chose où il n'entendoit rien; (ils parloient de sa Poésie) Tant s'en faut, repliqua Louvot, je trouve pour moi que ce doit être un habile homme d'avoir trouvé moyen de vivre d'un Métier qu'il ne fait pas. En effet, repartit l'Historien avec un souris que cette réponse attira sur ses levres, si Diogène eut raison voyant qu'on se gaussait d'un misérable Musicien, de le louer bien fort de ce qu'entendant si mal son Métier, il ne s'étoit point mis à celui de voleur; ne peut-on pas dire aussi que Desjardins ne peut recevoir trop de louange, de ce que gagnant si peu dans sa profession, & y réussissant si mal, il a eu néanmoins la constance d'y perséverer jusqu'à la fin, sans qu'il lui ait jamais pris envie de se faire pendre par une mauvaise action. Voulez-vous que je vous dise, reprit Louvot: Ma foi moquons nous de lui tant qu'il nous plaira, si n'en peut-il si peu savoir qu'il n'en sache autant que la plûpart de ceux de sa profession qui passent pour les plus habiles. Que dites-vous? répondit l'Historien, & à quoi pensez-vous? La Poésie Françoisse n'est-elle pas aujourd'hui en un tel point, qu'il ne s'y peut rien ajouter? Et le Poème Dramatique entr'autres ne s'est-il pas élevé à un tel degré de perfection, que du consentement de tout le monde il ne sauroit monter plus haut? Se peut-il rien voir de plus beau que le sont la

Mariamne, l'*Aleionée*, l'*Heraclius*, les *Visionnaires*? Ajoûtez, dit Louvot, & que le feront l'*Agrippine* & l'*Arface*, quand leurs Auteurs y auront mis la dernière main, & qu'ils se seront résolus de les donner aux prières de leurs Amis. Aussi ne condamnai-je pas toutes les Pièces de Théâtre, ni tous les Poètes: & je vous avouerai même si vous le voulez, que je ne crois pas que depuis qu'il y a des Vers & des Poètes, il y ait jamais rien eu pour ce qui est de la beauté de l'invention, de comparable, soit en Grec, Latin, ou François, aux *Visionnaires* que vous venez de nommer. Mais tant y a que comme une goutte d'eau ne fait pas la mer, vous ne pouvez pas conclurre que pour une Pièce peut-être que nous avons eue exempte des défauts des autres, notre Poésie soit en un si haut point de perfection que vous la mettez. Car, je vous prie, le Poème Dramatique n'étant qu'une pure, vraie, & naïve image de la société civile, n'est-il pas vrai que la vrai-semblance n'y peut être choquée le moins du monde, sans commettre une faute essentielle contre l'art? Les Poètes mêmes tombent d'accord de ceci, puisqu'ils ne nous chantent autre chose pour autoriser leur unité de Scène, & de Lieu: & pourtant où m'entrouverez-vous, je dis de ceux même que vous m'apportez pour modèles, qui ne l'ayent violée une infinité de fois dans leurs plus excellens

lens Ouvrages? Montrez moi une Pièce exempte de Soliloques. Cependant y a-t-il rien de plus ridicule, & de moins probable, que de voir un homme se parler lui seul tout haut un gros quart-d'heure? Cela nous arrive-t-il jamais quand nous sommes en notre particulier? je dis dans le plus fort de nos passions les plus violentes. Nous pousserons bien quelquefois quelque soupir, nous ferons bien un jurement: mais de parler long-tems, de résoudre nos desseins les plus importans en criant à pleine tête, jamais. Pour moi, je fais bon gré à un de mes Amis, qui faisant ainsi parler Alexandre avec lui-même dans une Pièce burlesque, fait dire en même tems par un autre Acteur qui le surprend en cette belle occupation; Hélas! vous ne savez pas, Alexandre est devenu fou. He! comment cela? répond un autre. Hé! ne voyez-vous pas, reprend le premier, que le voilà qui parle tout seul? Ce n'est pas là néanmoins le plus grand de leurs défauts. En voici encore un autre aussi insupportable à mon gré. Vous y verrez une personne parler à son bras & à sa passion, comme s'ils étoient capables de l'entendre. Courage mon bras: Tout-beau ma passion. Mettons la main sur la conscience; Nous arrive-t-il jamais d'apostropher ainsi les parties de notre corps? Quand vous avez quelque grand dessein en tête, quand vous devez battre en

S 2

duel,

duel, faites-vous ainsi une belle exhortation à votre bras pour l'y résoudre? Disons-nous jamais, *Pleurez, pleurez, mes yeux*; non plus que, *Monchez, monchez vous, mon nez*. *Cà courage mes pieds, allons nous en au Fauxbourg saint Germain*. Vous me direz que c'est une figure de Rhétorique qui a été pratiquée de tous les Anciens. Je vous répons qu'elle n'en est pas moins ridicule pour être vieille; que ce n'est pas la première fois que l'on a fait du vice vertu; qu'il n'y a point d'autorité qui puisse justifier ce qui choque le jugement & la vrai-semblance; & qu'enfin les Anciens ont failli en ceci, comme ils ont manqué quand ils ont fait durer des sujets d'une Pièce plusieurs mois, & qu'ils n'observoient ni unité de Lieu, ni de Scène. Qu'on ne me pense donc point payer d'autorité: il n'y a vice ni défaut que je ne justifie, s'il ne faut pour cela que le trouver dans un ancien Auteur. Il n'y a point d'*Age anime* dans Sénèque, qui puisse rendre bon, *Courage mon ame*, en François.

C'est encore une bonne sottise que ces sentimens qu'ils appellent cachez. Ils nomment sentiment caché, ce qu'un personnage prononce sur le Théâtre, seulement pour éclaircir l'auditeur de ce qu'il pense, en sorte que les autres acteurs, avec qui il parle, n'en entendent rien. Par exemple dans le *Belisaire*, Pièce dont je fais d'ailleurs beaucoup d'état, & dont

dont j'estime l'Auteur, lorsque Léonce le veut tuer, ce dernier après lui avoir fait un grand conte que Belifaire a fort bien entendu, s'écrie,

Lâche que tardes-tu, l'occasion est belle?

Dans le *Telephonte*, Tindare dit a son rival qui veut épouser sa Maîtresse; *Traître, je t'arracherai plutôt l'ame*, ou quelque chose de semblable; puis il poursuit comme si de rien n'étoit, & l'autre n'y prend pas garde le moins du monde. Or je dis qu'il n'y a rien de plus ridicule que cette sorte de sentimens cachez, parce qu'il n'est nullement probable, que Léonce par exemple, qui vouloit tuer Belifaire, fût si sot dans une occasion comme celle-là, que de dire tout haut, à moins que de faire son coup à même tems,

Lâche que tardes-tu, l'occasion est belle?

C'étoit pour se faire découvrir. En second lieu quand il seroit assés fou, je demande pourquoi Belifaire, qui a si bien entendu tout ce qu'il lui a dit jusqu'ici, & qui entendra fort bien tout ce qu'il lui dira après, n'entend point ce Vers ici, aussi-bien que les autres? Ces sentimens cachez, dites-vous, sont nécessaires pour instruire l'auditeur: mais si l'au-

diteur les oit bien du Parterre ou des Loges, comment Belifaire qui est sur le Théâtre avec Léonce ne les entend-il pas? Qu'est-ce qui le rend si sourd à point nommé? Y a-t-il là aucune probabilité? Il y en a si peu, que ce n'est pas la première fois que cette sorte d'impertinence leur a été reprochée. Aussi aiant dessein de ne leur porter que des bottes nouvelles, c'est-à-dire, de ne leur rien reprocher qui leur ait déjà été objecté, parce qu'autrement cette matière s'étendrait à l'infini, j'avoue que j'ai tort de m'arrêter à une chanson qui leur a été si souvent rebattue.

Voulez-vous rien de plus ridicule que leurs fins de Pièces qui se terminent toujours par une reconnoissance, le Héros, ou l'Héroïne, ne manquant jamais d'avoir un cœur, une flèche ou quelque autre marque empreinte naturellement sur le corps.

Y a-t-il rien de plus sot que ces grands Badauds d'amoureux, qui ne font que pleurer pour une vetille, & à qui les mains demandent si fort, qu'ils ne parlent que de mourir & de se tuer. Ils se donnent bien de garde d'en rien faire cependant, quelque envie qu'ils en témoignent; Et s'il n'y a personne sur le Théâtre pour les en empêcher, ils se donneront bien la patience de prononcer une cinquantaine de Vers, en attendant que quelqu'un survienne qui les saisisse par derrière, & leur ôte

ôte leur poignard. Vous les verrez même quelquefois si agréables, qu'au moindre bruit qu'ils entendront, ils vous remettront froidement leur dague dans le fourreau, quelque dessein de mourir qu'ils eussent montré, donnant pour toute excuse, un *Mais quelqu'un vient*. Au lieu de dire cela, que ne se tuoient-ils, s'ils en avoient si grande envie? Un coup est bien tôt donné. Toutefois que voulez vous? Les pauvres gens auroient trop de honte de faire une si mauvaise action devant le monde; & puis toujours ont-ils bonne raison, car il y a bien moins de mal à dire une sottise qu'à se tuer. Ils savent bien que ce qu'ils en font, ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par semblant: ils se souviennent qu'ils ont encore des Vers à dire, & que quelque malheur qui les accable, ils doivent bien-tôt être hûreux, & mariez au dernier acte; Et ils savent trop bien, qu'une des principales regles du Théâtre, c'est de ne pas ensanglanter la Scène. Que diroit leur maîtresse s'ils avoient été si hardis que de sortir de la vie sans son congé? Elle est maîtresse de toutes leurs actions, elle le doit donc être de leur mort, car c'est agir que de mourir. Il faut lui aller dire le dernier Adieu, & la prier de les tuer de sa main. Le coup en sera bien plus doux. Un coup d'épée, qui part du bras d'une maîtresse, ne fait que chatouiller. Mais elle n'a garde de rendre un si bon office

à un homme qui a été si insolent, si téméraire, si outrecuidé que de l'aimer. Il faut qu'il vive pour sa peine. Il voudroit bien la mort; mais ce n'est pas pour son nez, car ce seroit la fin de ses peines, & l'on n'est pas encore reconcilié. Voilà donc un pauvre amant en un pitoyable état. Néanmoins il n'y sera pas long-tems. Chimene lui va dire, *qu'elle ne le hait point*. Après cela qu'y a-t-il qu'il ne surmonte? Quels perils qu'il n'affronte?

*Paroissez Navarrois, Mores, & Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillans;
Paroissez Dom Sanche.*

Il vous en va donner; Il se moque des boulets de canon, car Chimene ne le hait point, & lui a dit qu'elle seroit le prix de son combat. Par votre foi, ne sont-ce pas là d'étranges conséquences? Toutefois pourquoi s'étonner s'ils raisonnent autrement que les autres hommes, puisqu'ils ont le don de prophétie, & que la Divination, au dire des Pères même, est une aliénation d'esprit, ou un emportement de l'ame hors de ses bornes ordinaires, aussi-bien que la manie. Il ne vient personne sur le théâtre, dont ils ne prédissent l'abord, & dont ils n'ayent dit, *Mais voici un tel*, avant qu'il ait commencé de paroître; & ne voyons-nous pas, que depuis la

Ma-

Mariamne, où cet artifice ne laissoit pas d'être beau, parce qu'il étoit nouveau, il ne leur arrive pas le moindre malheur, qu'ils ne prédissent par quelque songe funeste; Le cœur le leur avoit bien dit: Ils sentent toujours je ne sai quoi là-dedans, qui leur présage tout ce qui leur doit arriver. Mais à propos de deviner, n'est-ce pas encore une chose bien ridicule que leurs Oracles, qu'ils prennent tant de peine à faire réussir? Tous les gens d'esprit savent que ces Oracles n'ont été que des fourberies des Prêtres des Anciens, qui tâchoient de mettre par là leurs Temples en vogue; & que s'ils réussissoient quelquefois, ce n'étoit que par hasard, parce que disant tant de choses il étoit impossible qu'ils n'en préférassent quelqu'une de véritable, comme un aveugle décochant un grand nombre de flèches peut donner dans le but par cas fortuit. Il n'y a donc point d'apparence de rendre ces Oracles si véritables; & un autre de mes Amis a bien meilleure raison, dans le dessein qu'il a de mettre véritablement un Oracle dans un très beau Roman qu'il compose; mais à dessein seulement de surprendre davantage le Lecteur, en faisant réussir sa catastrophe tout au rebours de ce qu'avoit prédit l'Oracle.

Louvot proféroit ceci d'un fil si continu, qu'il sembloit s'être préparé sur cette matière, & il avoit encore bien d'autres choses à debiter,

ter , lorsque son Ami l'interrompant , Cette façon de surprendre le Lecteur , lui dit-il , me fait souvenir d'une autre , dont je me suis servi dans une espèce de Roman burlesque , pour railler & suivre tout ensemble la loi de nos Romanistes , & contenter aussi le Peuple , qui veulent que cette sorte de Livres débute toujours par quelque aventure surprenante. Je commence le mien ainsi : *Il étoit trois heures après midi , lorsqu'on vid , ou que l'on pût voir à Rouën , dans la Rivière , un homme couronné de joncs , & fait en quelque façon de la même sorte , que les Poètes & les Peintres nous représentent leurs Dieux Marins s'élever & sortir du fonds de l'eau.* Ne voilà pas un superbe spectacle , & qui tient fort l'esprit en suspens ? Aussi ne manquai-je pas de l'embrouiller de beaucoup d'intrigues , selon la coutume , avant que d'en découvrir la cause ; puis comme l'on meurt d'envie de la savoir , il se trouve enfin que ce Neptune , qui a percé les Ondes en un si superbe appareil , n'est qu'un Ecolier qui se baignoit , & qui s'étant fait un peu auparavant cette couronne de quelques joncs & l'ayant attachée à sa tête , venoit de se plonger par plaisir. Pour ce qui est de l'unité de Scène ou de Lieu , que depuis là *Cassandre* ils veulent tous faire garder dans les Romans , aussi-bien que dans les Comédies , je l'observe d'une aisès plaisante façon. Je fais faire tout le tour du monde dans

un

un navire à mon principal personnage, de sorte que suivant la définition qu'Aristote donne du Lieu, *Locus est superficies corporis ambientis*, il se trouve que n'ayant point sorti de son vaisseau, il n'a par conséquent point changé de Lieu. Et parce que c'est un très méchant homme, & qui a fait de très mauvaises actions pendant toute mon Histoire; & que par leurs regles ils veulent que le vice soit toujours puni à la fin, comme la vertu récompensée; au lieu que les autres font marier leurs Héros à leurs Héroïnes, en récompense de leurs illustres exploits, je punis le mien en lui faisant épouser sa maîtresse, allégant là-dessus, qu'après avoir bien rêvé au genre de son supplice, je n'ai pas crû lui pouvoir donner de plus rude peine qu'une femme. Ces artifices sont très agréables, répondit Louvot. C'est une bagatelle, repliqua l'Ami pour faire le modeste; une fadaïse dont vous pouvez bien penser que je ne prétens pas tirer beaucoup de gloire, puisque ce n'est qu'une histoire comique. Comment, puisque ce n'est qu'une histoire comique? reprit Louvot. Hé! croyez-vous en bonne foi que le *Dom Quichot*, le *Berger Extravagant*, les *Visionnaires*, la *Gigantomachie*, & le *Pedant joué*, aient moins acquis de gloire à leurs Auteurs que pourroient avoir fait les Ouvrages les plus sérieux de la Philosophie? Non non, (comme un des plus doctes

Êtes hommes de ce Siècle l'a fort bien su remarquer) l'homme étant également bien défini par ces deux attributs de risible & de raisonnable, il n'y a pas moins de gloire ni de difficulté à le faire rire par méthode, qu'à exercer cette fonction de son ame, qui le fait raisonner. Aussi voyons-nous que Cicéron, dans ses livres *de Oratore*, ne s'est pas moins étendu sur le sujet de *Ridiculo* que sur les autres parties d'un Orateur, qui semblent plus relevées. Si les Oeuvres & les Apophtegmes de Mormon, par exemple. . . . On ne fait pas bien ce que Louvot vouloit dire ici, car son Ami l'interrompant, Que voulez-vous dire d'Oeuvres & d'Apophtegmes de Mormon? lui dit-il. Est-il possible, repartit Louvot, qu'en vous racontant la Vie de ce Parasite, j'aie oublié de vous faire part d'un papier qu'on m'a donné à la Grève, où ces choses sont contenues? L'Ami dit qu'il n'en avoit rien vu, & là-dessus Louvot lui en fit une lecture, à laquelle il témoigna par mille sourris qu'il prenoit beaucoup de plaisir. Il faut avouer, s'écria-t-il aussi-tôt qu'elle fut achevée, que l'Histoire du Pointu que vous m'avez racontée, & la Vie du Poète que je vous viens d'apprendre, ont quelque chose d'agréable : Mais si faut-il confesser qu'elles n'ont rien d'approchant de celle de Mormon. Pourquoi, reprit Louvot? Hé ! qu'y a-t-il dans ces

ces deux Histoires , répondit l'autre , qui approche soit des Commes , soit des Livres & des Apophtegmes de celle-ci ? Parbleu , s'écria Louvot , en voilà d'une bonne ? N'y a-t-il pas de beautez de plusieurs formes ? De brunes, comme de blondes ? Quoi vous êtes donc d'humeur à ne vouloir que d'une seule sorte de viande ? Je m'attens pour moi que lorsqu'on vous racontera les Vies d'Alexandre & de Pompée, il ne faudra pas laisser d'y mettre des noms de leurs Ouvrages , quoiqu'ils n'en aient jamais fait , pour vous les faire trouver belles ; & qu'il sera nécessaire de plus , que l'Historien ait toujours un homme prêt pour l'interrompre , afin de trouver l'occasion d'y mettre des Commes. Car je gagerois pour vous montrer comme ce n'est que pure imagination , que pour ce qui est de votre Histoire du Poète , vous ne la trouveriez pas moins belle , si je vous l'avois Commée ; & si au-lieu du train suivi & continu dont vous me l'avez rapportée , je vous disois à bâtons rompus ;

Comme Desjardins apprit à faire des Vers à force de lire les Ouvrages de nos Poètes François , qu'il rapportoit tous les jours du marché avec le beurre & le fromage , qu'il achetoit pour le dîner de son Maître.

Comme afin de devenir Poète de Cour , il
quitta

quitta l'Université pour le Fauxbourg S. Germain.

Comme au-lieu de plume il écrivoit avec l'un de ses ongles, qu'il avoit laissé croître à ce dessein.

Comme n'ayant pas le moyen d'acheter de la chandelle, il fit un trou a la cloison de sa chambre, qui répondoit dans celle d'une Blanchisseuse.

Comme les Libraires du Palais le firent mettre en prison, pour leur avoir vendu à cinq ou six un même Ouvrage sous différens titres, qu'il dédia aussi à différentes personnes, pour y gagner davantage.

Comme il ne se chauffoit qu'à un tas de fumier, s'imaginant que comme la fumée des viandes repaît & engraisse les Cuisiniers, celle de ce fumier pourroit bien aussi rassasier sa faim : & comme à force de se promener sur ce fumier il lui survint un grand malheur, qui fut qu'une paire de bouts, qui avoit coutume de lui servir plus de quinze jours, ne lui en duroit plus que douze.

Louvot n'eût pas manqué d'achever de redire en Commes l'Histoire du Poète, ainsi qu'il l'avoit commencée, si son Ami ne l'eût encore interrompu en cet endroit. Hé bien, lui dit-il, voudriez-vous soutenir que ces particularitez de bouts de souliers, que j'ai néanmoins

moins été obligé de vous rapporter , parce qu'elles sont véritables , ne fussent pas plutôt basses qu'autrement ? Et qu'elles eussent rien de comparable à celles de l'Histoire de Mormon ? Ah ! nous y voici , répondit Louvot. Ma foi je m'imagine que vous êtes de l'humour de nos Poètes , qui , lorsqu'ils ont quelque Ouvrage à faire , cherchent dans un Dictionnaire tous les gros mots , comme , Thrône , Couronne , Diadème , Palmes Idumées , Cedres du Liban , Croissant Ottoman , Aigle Romaine , Apothéose , Naufrage , Ondes irritées , & quantité d'autres belles paroles semblables , dont ils vous maçonnent après bravement leurs Sonnets & leurs Odes , s'imaginant que cela suffit pour rendre une Pièce excellente , & que de tant de beaux matériaux il ne peut résulter qu'un parfaitement bel édifice. Ainsi , parce que vous croyez que ces mots extraordinaires sont toute la bonté d'un Ouvrage , vous êtes persuadé aussi , que ceux qui sont plus communs ne sauroient manquer de le gâter. Ce n'est pas le mot que je reprens , répartit l'Ami , c'est la chose ; car ne m'avouerez-vous pas que cette circonstance de bouts de souliers est très basse ? Notre Pointu de tantôt ne manqueroit pas d'en tomber d'accord , puisqu'il s'agit du dessous des pieds , repliqua Louvot : mais pour moi je me donnerai bien de garde de croire qu'une chose soit basse ,

basse , quand l'imagination en est extraordinaire , & qu'elle représente bien l'objet que l'on veut dépeindre. Par exemple ; Posez le cas que votre Histoire du Poëte ne fût pas véritable , mais un conte fait à plaisir. Je maintiens qu'il n'y auroit pas moins eu d'esprit à trouver cette particularité de bouts de souliers, que beaucoup d'autres qui ont un plus beau nom ; parce que celle-ci représente parfaitement bien les mœurs , les desseins , & la personne de celui que l'on veut décrire. Il s'agit d'un Poëte crotté. Ne voudriez - vous point qu'on lui fit donner des batailles pour fendre des demesurez Géans jus les argons ? Se précipiter dans la mer pour sauver par générosité une Dame qui se noie ? Et faire cent mille autres bagatelles que vous déguisez du nom de hauts événemens ? Je ne veux point tout cela , reprit l'Ami : mais je veux que si un sujet n'est pas capable de recevoir d'autres embélissemens , que de circonstances basses , & qui peuvent facilement tomber dans la tête d'un chacun , on ne se donne point la peine de nous en rompre la cervelle. Cela est bien , repliqua Louvot. Mais il faut tomber d'accord de ce que nous appellerons bas , & capable de tomber dans la tête d'un chacun. Une chose paroît quelquefois abjecte & facile à trouver , quoi-que cependant il n'y ait rien de plus élevé , ni de mieux imaginé. C'est
l'a-

l'adresse de l'Ecrivain , de disposer si bien son fait , qu'il semble qu'il n'y ait rien que d'absolument nécessaire , & que par conséquent tout autre n'eût mis aussi-bien que lui. Cependant les veaux , qui ne reconnoissent pas cet artifice , s'imaginent , à cause que la chose est naïvement représentée , qu'il n'y a rien de plus facile à trouver. Quand Christophle Colomb eût découvert l'Amérique , quantité de fots & d'envieux pensoient bien diminuer de sa gloire , en disant ; Voilà bien de quoi ! Quoi n'y avoit-il que cela à faire ? Qu'à aller là ; Et puis là ; Et de là , là ; Et puis encore là ; Et de là , aborder là ? Vraiment nous en eussions bien fait autant. Colomb , pour se moquer d'eux , Il est vrai qu'il n'y avoit que cela à faire , Messieurs , leur dit-il : Mais qui de vous fera bien tenir cet œuf sur ce côté ici ? continua-t-il , en leur en montrant la pointe. Ils se mirent tous incontinent à rêver , & pas un n'en pouvant venir à bout , Colomb cogna doucement la pointe de l'œuf contre la table , & la cassant fit ainsi tenir l'œuf dessus. Les voilà tous à dire encore ; Quoi ! n'y avoit-il que cela à faire ? Vraiment nous en eussions bien fait autant. Toutefois , répondit Colomb , pas un pourtant ne s'en est pu aviser. C'est tout comme cela que j'ai découvert les Indes. Ce que disoit Colomb de son voyage , se doit entendre de la plûpart des belles

choses. Quand nous les voyons faites, nous n'appercevons plus ce qui les rendoit difficiles. Mais je vois bien ce qui vous tient. C'est qu'il vous faut des Livres & des Apophtegmes. Hé bien ! vous en aurez. Imaginez vous donc, pour trouver votre Histoire du Poète belle, qu'il a composé,

Une Invective contre Chrysippus, de ce qu'ayant fait un si grand nombre de Livres, il n'en dédia jamais pas un.

Commentaire sur le passage de Buscon, où il est parlé des Chevaliers de l'industrie.

Très humbles actions de grâces de la part du Corps des Auteurs, à Monsieur de Rangouze, de ce qu'ayant fait un gros Tome de Lettres, & se faisant donner au moins dix pistoles de chacun de ceux à qui elles sont adressées, il a trouvé & enseigné l'utile invention, de gagner autant en un seul Volume, qu'on avoit accoutumé jusques ici de faire en une centaine.

Méthode de faire de nécessité vertu, ou, L'Art de se coucher sans souper.

Recherches curieuses sur le Proverbe, *Vaut mieux un tien, que deux tu l'auras.*

Le moyen de faire imprimer utilement un Livre à ses dépens, quand le Libraire n'en veut pas assez donner à son Auteur. Ensemble le Privilège gratuit. Traité très utile à tous, tant Poètes que faiseurs de Romans ;
où,

où , par une méthode très facile & expérimentée , est enseigné l'art de ne rien payer du Privilège d'un Ouvrage , en gagnant les bonnes grâces d'un Secrétaire du Roi , & de quelqu'un des Domestiques de Monsieur le Chancelier , par quelque Sonnet à leur louange.

Que les premiers Philosophes ont été Poètes.
Chansons nouvelles & récréatives.

Le Triomphe des Epigrammes , ou , Les Epigrammes triomphantes.

Le doute résolu , ou , La question décidée , savoir , lequel vaut mieux à un Auteur en paiement d'un Sonnet , d'une Ode , ou d'une Epître dédicatoire même , de recevoir un habit complet avec le manteau , ou dix pistoles :

De la rélation plus qu'accidentelle qui se trouve entre les mots de Somnaville & de Courbé , & de Courbé & de Somnaville , avec un Traité particulier de Toussainet Quinet.

La question mise hors de doute , savoir , si supposé que Quinet fût tout seul , il pourroit passer pour le plus honnête homme des Libraires du Palais.

Des jours favorables à l'Impression.

Le stile des Requêtes , ou , Méthode de dresser une Requête en Vers , pour demander une pension ou autre chose : le tout autorisé par plusieurs exemples tirez des Ouvrages de Monsieur *** jadis ***.

Six Sonnets mis sous six tableaux présentez

à la Vierge par le Corps des Orfevres , dans l'Eglise de Notre Dame à Paris , és Années 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649.

Le Mai des Imprimeurs des Années 1645. & 1649.

Questions mémorables, où il est traité, entre plusieurs autres recherches curieuses , du prix qu'Auguste & Mécénas donnoient à Horace & Virgile, pour une Epigramme, ou une Ode.

Le trebuchet des Sonnets, ou, Savoir, si supposé que les pistoles ne valussent que huit francs, le Sonnet ne vaudroit qu'une pistole?

Du prix & de la valeur des Poèmes, Epique, Elégiaque, & Dramatique; Et combien il faut de Patagons pour faire la monnoye d'un Sonnet? Ensemble un Discours particulier des Sonnets, où il est traité du Sonnet de Province; du Sonnet façon de Paris; & singulièrement du Sonnet marqué au coin du Marais.

Comme Louvot avoit l'esprit vif & imagiatif au dernier point, il n'eût pas terminé si-tôt cette faillie, si son ami ne l'y eût obligé en l'interrompant. Ma foi, lui dit-il, vous verrez que le Poète fera tant de Livres qu'il y mettra tout ce qu'il fait; & qu'il ne lui restera plus rien pour ses Apophtegmes. Donnez vous patience; vous en aurez, reprit Louvot: Qu'à cela ne tienne que vous ne soyez satisfait, & que son Histoire ne soit aussi belle que celle de Mormon. Figurez vous donc que,

Un jour qu'on lui parloit de celui qui brûla le Temple de Delphes pour rendre son nom immortel ; Il le pouvoit faire à meilleur marché , & avec moins de peine , dit-il ; Ne connoissoit-il point de Poète ?

Parce qu'on le railloit de ce qu'il portoit des cloux à ses souliers , il répondit ; Qu'il étoit de l'Ordre de Pegase.

Comme on lui reprochoit son ancien habit bleu , il répondit ; Qu'on n'habille point Dieu autrement.

Une fois qu'on lui demandoit pourquoi il mangeoit si peu ; C'est de peur de mourir de faim , répondit-il ; voulant dire que c'étoit pour épargner de quoi manger le lendemain.

Mormon lui demandant un jour , Comment peux-tu vivre & manger si peu ? Et toi , répondit-il au Parasite , Comment peux-tu vivre & manger tant ?

Chantant un jour dans une compagnie , il le fit si misérablement , qu'on le livra aux Pages & aux Laquais , qui le pensèrent accabler de pierres. Quand on lui reprochoit cette aventure , il disoit , Qu'il avoit cela de commun avec Orphée & Amphion , d'attirer les pierres & les rochers.

Une autre fois tout le monde s'étant levé dès qu'il commença à reciter de ses Vers , il dit , Qu'il étoit le coq de tous ceux de sa profession.

Se voyant raillé un jour sur sa petite taille ,

qui le rend si grotesque , il repliqua , Que le Royaume des Cieux est comparé dans la Sainte Ecriture à un grain de moutarde.

Moqué un jour de ce qu'il grattoit sa tête pour faire des Vers qu'on lui demandoit ; Comment voulez-vous que je les en tire, dit-il , si ce n'est avec les mains ?

Une autre fois sur le même sujet ; Pour qu'un champ rapporte , répondit-il , il faut bien qu'il soit labouré.

Encore une autre fois en une occasion semblable , comme on le railloit de ce qu'il grattoit tant sa tête pour en faire sortir ses Vers ; Ho ! ho ! je crois bien , repliqua-t-il ; Il falloit bien fendre celle de Jupiter pour en faire sortir Minerve.

Comme on lui reprochoit qu'il étoit logé bien près des tuiles , il dit , Qu'ayant à communiquer tous les jours avec les Dieux , il étoit bien raisonnable qu'il fit la moitié du chemin.

Un jour qu'on lui disoit qu'il étoit bien mal vêtu pour un Poète d'importance , il répartit , Que souvent Virgile étoit bien relié en parchemin.

Louvot n'eût pas plutôt achevé cette plaisante tirade , que son Ami fût obligé de prendre congé de lui , parce qu'il se faisoit fort tard. Ils firent encore néanmoins cette réflexion avant que de se séparer , Que bien-que les trois caractères de nos trois personnages
fussent

fussent aussi rares qu'il s'en pût trouver ; il n'y avoit rien néanmoins de si ridicule dans ces trois, mis tous ensemble , qui ne se rencontre en un degré bien plus haut dans chacun de nos Poètes en particulier , dont il n'y a presque pas un , qui ne soit plus misérable que Desjardins ; qui ne fasse profession mieux que Mormon d'escornifler les tables d'autrui ; & qui ne dise de plus sottes pointes que la Hérissionière. Là-dessus ils se séparèrent.

Le lendemain Louvot n'eût pas plutôt achevé de dîner , qu'on lui vint dire qu'un nommé Monsieur de Mormon demandoit à parler à lui. Ce nom de Mormon l'étonna fort : mais sa surprise fut encore bien plus grande , lorsqu'ayant fait monter cet homme , il aperçut celui-là même qu'il avoit vû brûler le jour précédent à la Grève. Il crut pourtant que ce pourroit être l'un de ses frères , & se donna bien de garde de lui rien témoigner de son soupçon de peur de le desobliger. L'autre l'en tira bien-tôt. Monsieur , lui dit-il , peut-être que vous me vîtes hier en un Lieu qui fait que vous aurez de la peine à me reconnoître aujourd'hui. Mais c'est une aventure que je vous éclaircirai quand il vous plaira , & que j'aurai plus de loisir. Pour cette heure je vous prierai seulement , s'il vous plaît, Monsieur, d'excuser mon importunité. Aiant très particulièrement affaire à un

certain homme nommé Desjardins, & ne sachant où le rencontrer, j'ai su qu'hier au soir il étoit venu céans, & c'est ce qui m'a fait prendre la liberté, Monsieur, de vous venir demander si vous ne savez point où je le pourrois trouver, ou bien apprendre de ses nouvelles.

Louvot, qui avoit appris que Desjardins étoit l'un des accusateurs de Mormon, vid bien qu'il y avoit quelque chose là-dessous, qu'il ne comprenoit pas, & après lui avoir témoigné son étonnement, il lui repartit; qu'il étoit bien fâché de ne le pouvoir satisfaire sur ce qu'il desiroit; qu'il étoit bien vrai que celui dont il lui parloit, étoit venu le jour précédent chès lui; mais qu'il n'en avoit point eu de nouvelles depuis; Et qu'enfin par tout où il s'agiroit de lui rendre service, il s'y employeroit très volontiers. Mormon le remercia de ses civilités, & prit aussitôt congé de lui sans tarder un moment.

Quand il fut parti, Louvot faisant réflexion sur l'exécution du jour précédent, se ressouvint qu'en effet il n'avoit point vu brûler cet homme, & conclut qu'il falloit qu'indubitablement pendant le long discours de l'Historien de la Grève, on eût remené le criminel dans sa prison, sans qu'ils y eussent pris garde: Que le bruit du peuple à un accident si nouveau leur avoit fait croire fausement qu'on l'exécutoit; Et que ne voyant presque plus personne dans la place, ils avoient pen-

fé à tort que l'affaire eût été parachevée. Il ne se trompoit pas dans ses conjectures , & la chose étoit allée comme il se l'imaginoit , ainsi que vous le verrez par la suite de ce Discours ; car je vous défie de ne la pas lire.

Quelques heures après , il vid entrer dans sa chambre l'Historien de la Grève , qui venoit quérir le papier qu'il lui avoit prêté. La première chose que Louvot lui dit , ce fut , que Mormon venoit de partir de chès lui. Je le fai bien , repliqua l'autre , car je le viens de trouver , & j'ai appris de plus de sa propre bouche , son innocence , la malice de ses accusateurs , & la façon dont il a évité la mort. Louvot le pria de lui en faire le recit. Voici comme il s'en aquitta.

S U I T E

DES HISTOIRES

DU PARASITE , DU
POINTU , ET DU
POETE.

Vous vous souvenez bien comme je vous dis hier que deux de ses Amis l'avoient fait trouver disant d'horribles impiétez , & dans

dans l'action d'un autre péché aussi énorme dans notre créance. L'un de ces deux étoit ce Poète qui m'interrompit si souvent, & ce fut à cause de lui que je ne les voulus pas nommer. Quant à l'autre je le vis aussi devant nous plus proche du pôteau. Mais pour une plus nette intelligence de ce démêlé, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut, & remonter à la source de l'habitude qu'avoit Mormon avec ces deux personnes.

Vous devez savoir que le dernier, qui se nomme de la Hérissionière, est un homme qui fait le bel esprit, & qui ne prononce pas une seule parole qui ne soit une pointe. Louvot dit qu'il le savoit, & qu'il n'ignoroit pas non plus le nom du Poète. Vous aurez donc appris, poursuivit l'Historien, qu'avec cela cet aigu personnage trouve la louange de si bon goût, à cause peut-être qu'on ne sert autre chose tous les jours à Dieu dans les Eglises, qu'il ne se peut non plus fouler de cette viande spirituelle, que Mormon des plus solides de la cuisine. Louvot répondit que pour cela il ne le savoit pas; qu'il avoit bien oui dire quelque chose de semblable du Poète, mais non pas du Pointu. Je vous laisse à penser cela étant, continua l'Historien, si ce n'étoient pas là deux gens fort propres pour s'accommoder ensemble? Et si Mormon étant toujours prêt à faire largesse pour un dîner, de
plus

plus de louanges qu'il n'y en a dans les *Eloges des hommes illustres* de Sainte Marthe ; & le Pointu ressemblant à ces tonneaux dont on tire tout ce qu'on veut , pourvû-qu'on leur donne du vent : si cela étant , dis-je , ce n'étoient pas là deux hommes fort propres l'un pour l'autre , & dignes chacun de son compagnon ? Aussi contractèrent-ils en peu de tems une si étroite amitié , qu'on ne vid jamais deux ames mieux unies en apparence. Elles se divisèrent pourtant. Mormon dînoit un jour en fort grande compagnie chès le Pointu , lorsqu'il prit fantaisie à celui-ci de le railler sur sa gourmandise , lui reprochant que sans doute , son grand nez n'étoit si retrouffé par le bout , que pour éviter les atteintes de sa bouche qui n'épargnoit rien. Mormon se sentant defferré ne lui répondit qu'entre ses dents , de sorte que l'autre poursuivant sa pointe , Voyez-vous , ajouta-t-il , comme il mange jusqu'à ses paroles.

Depuis ce tems-là , soit que véritablement Mormon par vangeance , ou par un effet de son inconstance naturelle , cessât d'encenser son Idole , soit que ce ne fût qu'un pur effet de l'imagination du Pointu qu'on ne pouvoit rassasier de louanges , & qui , selon la coutume de ceux qui ont desobligé quelqu'un , se figurait peut-être à tort que l'autre lui vouloit du mal , quoi-qu'il n'y pensât possible pas ; Tant

y a qu'il se persuada que son Parasite ne l'estimoit plus comme de coûtume. Jugez si ce fondement de leur amitié étant renverlé, elle pouvoit durer long-tems. Ils ne laissoient pas pourtant de se voir encore de fois à d'autres, quoi-que avec assés de froideur, lorsque le malheur de Mormon ajoûta encore à l'indifférence, la haine du Pointu, pour l'occasion que je vous vai dire. Il étoit si passionnément jaloux d'une certaine fille nommée Mademoiselle de Lespine, que c'étoit assés de la regarder pour le mettre en cervelle, & lui causer des transports inexprimables. Or il arriva qu'il prit garde que Mormon passoit tous les jours devant sa porte. C'en fut assés pour lui donner martel en tête, principalement lorsqu'il s'aperçût que le Parasite entrant d'ordinaire dans une maison qui étoit tout proche, sa Maîtresse ne manquoit guère d'y aller incontinent après. Or ce qui étoit cause que Mormon se rendoit là si souvent, c'est que c'étoit le logis d'un de ses Amis, où il alloit tous les jours dîner depuis qu'il étoit mal avec le Pointu; Et la pauvre Mademoiselle de Lespine ne s'y trouvoit aussi, que pour visiter une de ses compagnes qui étoit malade, & qui demeurait dans la même maison sur le derrière. Toutefois la Hérissioniére, qui s'imaginoit bien autre chose, se laissa tellement emporter à sa passion, qu'il se résolut de se vanger en-
fin

fin du pauvre Desjardins, comme je vous dirai, quand je vous aurai deduit l'histoire de sa connoissance avec le Poète.

Ce Lieu, où je vous viens de dire qu'il alloit dîner, étoit la chambre du Poète. Voici l'origine de leur amitié. Un jour Mormon passant dans le Cloître de Notre Dame, vid un homme poursuivi d'une armée de jeunes gens, qui lui jettoient des pierres. Trouvant une si belle occasion de se faire un Ami, c'est-à-dire, de gagner quelque dîner, il résolut de secourir ce pauvre malheureux, & il fit tant qu'il lui donna moyen de se sauver dans une maison où il se retira avec lui. Ce misérable qui étoit Desjardins, se voyant en lieu de sûreté, ne manqua pas de remercier son libérateur, & de le prier à dîner, ce qui ne fut pas comme vous pouvez croire refusé par Mormon. Ils s'en allèrent donc ensemble au logis de ce Poète, où ils nouèrent grande connoissance, par l'envie que chacun d'eux en avoit. Car Desjardins jugeoit par le bon office que Mormon lui avoit rendu, qu'il lui pourroit être fort utile à le tirer de quantité de mauvaises affaires, qu'il s'étoit attirées, tant par sa médifance, que pour ses dettes & autres vices; & Mormon croyoit avoir trouvé un homme qui le nourrirait tout le reste de sa vie, lui étant si nécessaire. C'est à quoi ils s'obligèrent reciproquement tous deux avant

vant que de se séparer , le Poète aiant reçu quelque argent depuis peu. Mais ô malheur ! Mormon ne s'en fut pas plutôt allé , que Desjardins étant sorti pareillement , tous les Marchands qui avoient coutume de lui faire crédit , étonnez de lui avoir vû faire plus de dépense en ce seul repas , qu'il n'avoit accoutumé de faire en une année , le vinrent tirer par son manteau pour lui dire ; L'un ; Monsieur , Il y a pour le dîner , trois douzaines de pains ; L'autre ; Trois épaules , deux éclanches , & un aloyau ; L'autre ; Huit bouteilles de vin ; & ainsi du reste. Que pensez-vous que devint le pauvre Poète à ces fâcheuses attaques ? Tu ne m'y tiens plus , s'écria-t-il ; Et j'aime bien mieux me résoudre à ne plus médire , & à ne plus emprunter à crédit , car ta vaillance est une vertu qui est trop chère pour moi. Il s'en alla du même pas chès Mormon pour rompre leur marché , qu'ils reduisirent enfin à deux dîners par semaine. Les voilà donc encore assés bons amis en apparence. Mais ce que je vous vai raconter acheva de gâter tout.

Mormon passant un jour , qui n'étoit pas de ceux dont ils étoient convenus , devant le logis de son Ami , s'avisa d'y monter , (il ne faut pas demander à quel dessein) & apperçût en entrant , que Desjardins , qui l'avoit découvert , cachoit sous son lit une épaule de mou-

mouton, de peur d'être obligé par bienfaisance de le prier d'en manger.

Je ne vous dirai point si ce coup lui fut sensible. Tant y a qu'il en eut bien sa revanche le lendemain, qu'il eut le plaisir de voir ôter le manteau de dessus les épaules du pauvre petit Poète sans le défendre, par une femme chère laquelle il avoit logé, & qu'il n'avoit pas oublié, selon sa coutume, de ne payer point.

De vous apprendre si Desjardins fut plus affligé de la perte de son manteau, que de la perfidie de son Ami, qu'il accusoit d'avoir contrevenu à la foi des Traitez, c'est ce que je ne saurois faire. Tout ce que je vous puis dire, c'est qu'au moins dissimula-t-il son ressentiment de telle sorte, qu'il souffrit même sans se plaindre la contrainte que le Parasite lui fit l'épée à la gorge, de le nourrir tous les jours soir & matin, pendant quelque tems qu'il avoit de l'argent; & qu'il n'y a pas douze jours qu'il le fit même venir loger avec lui dans le Collège de la Marche, où il demouroit depuis peu. Mais hélas! on dit bien vrai qu'il ne se faut jamais fier à un ennemi reconcilié.

Voilà donc le commencement, le progrès, & la decadence des amitez de Mormon; & c'est ce dont j'ai jugé qu'il étoit nécessaire de vous instruire, avant que de vous en faire voir la catastrophe.

Desjardins & Mormon ne furent pas plutôt
logés

logez ensemble , que le Poète dissimulant sa haine , fit plus de caresses à son Ami que devant ; c'est-à-dire , le traita plus que jamais , ne lui parla que de se réjouir ; & pour faire débauche entière , il lui proposa de faire venir quelque femme coucher avec eux dans leur Collège. Mormon , qui n'est pas ennemi de la chair , y consentit comme vous pouvez croire. Mais le Poète lui représenta qu'il étoit trop difficile d'en faire venir une sans scandale avec ses vêtemens ordinaires , & qu'il falloit absolument la faire déguiser en homme , pour en jouir avec plus de sûreté & moins d'inquiétude. Le pauvre duppe , qui ne se doutoit de rien , trouva son avis fort bon ; & & en effet ils l'exécutèrent dès le lendemain. Mais le Poète ne les vid pas plutôt ensemble , que sachant bien que dès qu'il seroit sorti , ils ne manqueroient pas de se caresser , il les quitta pour aller , disoit-il , commander à dîner dans une gargote qui étoit à la porte ; mais en effet pour faire venir un Prêtre , & plusieurs autres personnes , à qui il fit voir par un petit trou , qu'il avoit fait exprès , Mormon couché avec cette fille , qu'ils prirent tous facilement pour un garçon à cause de ses vêtemens. Il est vrai que la prévention qu'il avoit jettée dans leurs esprits , & un rideau qui ne leur permettoit de voir que la moitié du corps de nos amans , aidèrent fort à les

trom-

tromper. Les voilà donc en résolution de se saisir de Mormon tout sur l'heure. Néanmoins Desjardins , qui n'en avoit pas envie , de crainte que sa fourbe ne fût découverte , leur persuada qu'il valoit mieux pour plus grande sûreté , s'en aller chès un Commissaire déposer ce qu'ils avoient vû. Il les pria donc de l'aller attendre à la porte du Collège , parce que son manteau étant dans la chambre de Mormon , il étoit obligé d'y rentrer afin de le prendre. C'étoit pourtant moins pour cela , que pour achever sa perfidie , & les empêcher de la reconnoître : car il alla dire à son Ami d'un visage étonné , qu'il falloit vîtement faire esquiver cette fille , tout le Collège aiant été abreuvé de leur stratagème. Là-dessus il sortit lui-même le premier , comme pour voir s'il n'y avoit personne sur les degrez , ni dans la cour , dont la présence leur pût être nuisible , en effet pour aller rejoindre ses gens qu'il emmena toujours devant , de peur que cette fille venant à passer auprès d'eux , quelqu'un ne la reconnût par hasard.

Voilà donc le Poète qui s'en va du même pas chès un Commissaire ; La pauvre fille qui s'évade du Collège toute alarmée ; Et Mormon qui demeure seul dans sa chambre , bien triste d'avoir vû si vîte finir ses contentemens. Mais considerez comme toutes choses conspi-

V

roient

roient en même tems contre ce pauvre malheureux.

A peine fut-il seul , que le Pointu lui vint rendre visite , avec un gros Livre sous son bras. L'arrivée de cet homme surprit un peu notre Parasite , parce que depuis quelque tems , ainsi que je vous ai appris , ils se voyoient fort rarement : néanmoins cela n'empêcha pas qu'il ne le reçût d'un très bon visage , & qu'il ne lui demandât , quel étoit le beau Livre qu'il tenoit ? Ce n'est rien , repliqua l'autre comme ne se souciant pas de le lui montrer : puis en l'ouvrant , C'est , poursuivit-il , un cours de Philosophie d'un Regent sous lequel j'ai étudié. Mais mon Dieu ! à propos , j'y viens de lire un Chapitre où il prouve la Divinité , dans lequel il y a bien les plus belles choses du monde. Là-dessus il lui montra le Traité , disant qu'il falloit qu'ils le lûssent ensemble ; & que parce que tout le volume étoit fait par objections & réponses , Mormon lût les raisons contre la Divinité , & lui qu'il en liroit les solutions. Le Parasite s'y accordant , le Pointu feignit d'aller voir hors de la chambre , s'il n'y avoit point laissé tomber son mouchoir en venant. Mais c'étoit en effet pour faire signe par une petite fenêtre qui répondoit sur la cour , à des gens qu'il avoit amenez exprès pour être les témoins de leur conversation , & qu'il n'a-
voit

voit pas voulu faire monter plutôt , de peur qu'ils ne le fussent aussi de ce long préambule. Cela fait, comme s'il eût trouvé son mouchoir, il rentra le tenant à la main, & se mit sans autre discours à lire le premier dans le Livre une raison pour la Divinité. Le pauvre Mormon ne manqua pas à tomber dans le piège, en lisant selon qu'il avoit été accordé entr'eux, les raisons qui la détruisent. Mais il fut bien étonné qu'au bout d'un quart d'heure il entendit rudement heurter à sa porte, & vid entrer dans sa chambre des gens, qui tenant un papier en main tout fraîchement écrit, lui dirent que c'étoient ses exécrables blasphêmes, & l'entraînèrent sans autre forme de procès hors de son Collège. Il eut beau crier qu'il n'avoit rien dit qui ne fût dans ce Livre, pensant le trouver sur sa table. On ne le voulut pas seulement entendre ; outre que son ennemi avoit déjà eu le soin de le jeter dans un aisément qui étoit proche, tant il avoit bien pris ses mesures. C'est ce qu'il a avoué tantôt.

Cependant les autres, qui étoient allez chès le Commissaire, revenoient avec main forte pour se saisir de Mormon, quand ils le rencontrèrent au milieu de cette troupe de gens bien armez. Ils crurent qu'il avoit eu le vent de leur dessein, & que ceux-ci qui l'emmenaient, fussent quelques-uns qu'il eût pris pour l'escorter jusqu'en Lieu de sûreté. Car j'oubliois à

vous dire que ce pauvre malhûreux pour-éviter scandale , les avoit suppliez de ne le point lier , avec promesse de les suivre volontairement. Ils se résolurent donc de l'avoir à quelque prix que ce fût ; & pour cét effet l'un d'eux le saisissant , dit à ceux qui l'accompagnoient , Qu'ils eussent à le leur remettre en main de par le Roi. Ceux-ci dirent qu'ils n'en feroient rien ; Ceux-là qu'ils l'auroient donc de force. Là-dessus ils mirent l'épée à la main ; & ce fut alors une chose assés plaisante , de n'entendre des deux côtés que crier , Main forte à la Justice. Si Mormon eût sù la vérité de l'affaire , il n'eût pas manqué de se sauver : mais son malheur voulut que voyant ces autres gens attaquer si brusquement ceux qui l'emmenoit en prison , & sur-tout reconnoissant son Ami le Poète au milieu d'eux , il se persuada lui-même , que c'étoient sans doute des personnes qu'il avoit amassées en sa faveur ; & que se rangeant de leur côté avec une épée & un pistolet de l'un des morts , il travailla long-tems à sa perte , & se battit s'il faut ainsi dire contre lui-même. Enfin donc son parti fut le vainqueur. Mais il fut bien étonné qu'il se sentit incontinent refaisir , lier , garroter , & remener en prison le plus honteusement du monde. Il ne faut pas demander si , quand il y fut , ses ennemis travaillèrent à son procès. Ils le lui firent faire ainsi que vous avez sù , & firent tant qu'il fut hier mené

mené en Grève pour y être brûlé, comme vous en avez été le témoin vous-même. Il est vrai que le plaisir, que Mormon prenoit à se voir nourrir aux dépens du Roi, fut si grand, qu'il ne se soucia pas beaucoup de travailler à sa justification, sachant bien qu'il lui seroit toujours aisé de montrer son innocence. Il voulut même venir jusque dans la place, afin, m'a-t-il dit, de faire mieux paroître le crime & la trahison de ses ennemis; & que comme son affront avoit été public, la réparation le fût aussi. Mais il m'a avoué enfin, que ce n'étoit pas la seule raison qui l'y avoit obligé, & que ce qu'il avoit oui dire en prison, qu'on ne refuse jamais aux pauvres malheureux destinez au supplice la dernière grace qu'ils demandent, avoit été pour lui une raison bien plus puissante, jugeant qu'il ne pouvoit trouver une meilleure occasion de boire & manger tout son soul. Après qu'il s'en fût donc acquitté, comme nous le lui vîmes faire sur son pain chaland, il jugea que le tems de se découvrir étoit venu. Messieurs, s'écria-t-il, montrant le jeune homme avec lequel il avoit couché, & qu'il avoit fait trouver là expressément, N'est-ce pas là celui avec lequel on m'accuse d'avoir péché? Il fallut consulter les témoins, qui par bonheur se trouvèrent présens, hormis le Poète qu'on ne pût trouver, & qui dirent tous unanimement qu'oui. Là-dessus il fit voir que c'étoit une

filles, & justifia son innocence de ce côté-là. Puis demandant le procès verbal des paroles qu'on lui avoit entendu prononcer, il les fit voir toutes mot pour mot, avec les réponses de sa partie, dans un cours de Philosophie imprimé depuis peu; ce qui ne surprit pas médiocrement le Pointu, qui avoit choisi un manuscrit tout exprès, pour mieux couvrir sa fourbe par un Livre inconnu, & dont il ne croyoit pas qu'on pût trouver d'autre exemplaire. Là-dessus notre innocent coupable fit une longue deduction de la plupart des choses que je vous viens de dire. La méchanceté de ses accusateurs fut découverte; on se saisit du Pointu, car le Poète en ayant eu le vent s'étoit évadé; & ils furent menez en prison. Ce matin il a présenté requête, & à la faveur de quelques Juges de ses Amis, il a obtenu son élargissement, moyennant caution. La première chose qu'il a faite, c'est de tâcher à découvrir ce qu'étoit devenu le Poète; & ayant oui dire qu'on l'avoit hier vû sortir de céans, il y est venu pour en apprendre quelques nouvelles. Il desespere pourtant de le rencontrer, parce qu'il a sù qu'hier tout le soir il ne fit que porter des Sonnets d'un côté & d'autre à tout le monde, ce qui lui fait croire que c'étoit pour gagner de quoi s'enfuir; d'où vient sans doute, ce qu'on m'a dit, qu'il refusa de souper avec vous. Pour ce qui concerne le Pointu, Mormon n'est point résolu

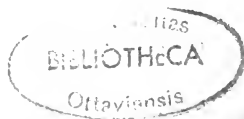
résolu d'en prendre d'autre vengeance, que de le faire condamner à lui donner tous les jours à dîner, pour avoir rompu sa fortune en le difamant ; ce qui le fait tenir pour ruiné ; car quoiqu'il soit riche, on fait bien qu'il n'y a point de facultez qui puissent tenir bon contre les attaques de ce Parasite.

C'est ainsi que l'Historien finit sa narration. Louvot vid bien qu'à la mode des gens d'esprit il l'avoit un peu enrichie sur la fin, pour la faire trouver meilleure. En effet la vérité étoit, comme il l'avoua après, que Mormon n'eût pas plutôt pû sortir de prison quand il l'eût voulu, & que son innocence ne s'étoit découverte que par le moyen de la fille, qui touchée du remords de voir injustement brûler un homme pour avoir couché avec elle, vint sur l'heure de l'exécution confirmer tout ce que Mormon avoit dit, mais qu'on n'avoit pas voulu croire. Les témoins la reconnurent, comme il a été déjà raconté. Pour ce qui concerne l'impiété, qui faisoit l'autre point de sa condamnation, il s'en purgea par le moyen d'un Prêtre de son Collège, qui apporta à même tems ce Livre, dans lequel il venoit de trouver à l'heure même, mot pour mot, toutes les paroles du procès verbal.

Louvot & son Ami s'entretinrent encore quelque tems sur ce sujet, & firent ensuite réflexion aux premiers Vers que le Poète avoit
pro-

prononcez à la Grève. Il les avoit tirez d'une Jalousie imprimée à Paris, cette année même. Nous ne les remettrons point ici pour en donner l'intelligence : elle est maintenant assès facile ; & si l'on les veut voir, il est assès aisé de recourir au commencement de ce Livre. Ils eurent encore plusieurs autres propos, que nous ne jugeons point nécessaire d'ajouter non plus, comme trop éloignez de notre dessein. Si l'on nous demande quel il est, nous répondons que c'est assès que nous le sachions, & que nous ne sommes pas obligez d'en rendre compte.

Fin du Parasite Mormon.



que
Ottawa

The Library
University of Ottawa

Date due

--	--	--

5.5



